

L'Entomologiste

- REVUE D'AMATEURS -



TOME 82

ISSN 0013-8886

Numéro 3

mai-juin 2026

L'Entomologiste

Revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois,
publiée sous l'égide de la Société entomologique de France
Siège social : 45 rue Buffon, 75005 Paris

Revue fondée en 1944

par Guy COLAS (1902 – 1993), Renaud PAULIAN (1913 – 2003) et André VILLIERS (1915 – 1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901 – 1986)

Rédacteur en chef honoraire : René Michel QUENTIN (1924 – 2010)

Trésorier honoraire : Jacques NÈGRE (1908 – 1988)

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR

Michel BINON

directeur@lentomologiste.fr

DIRECTEUR-ADJOINT

Jean-David CHAPELIN-VISCARDI

directeur-adjoint@lentomologiste.fr

RÉDACTEUR

Maxime BELLIFA

redacteur@lentomologiste.fr

TRÉSORIER

Samuel LOISEAU

tresorier@lentomologiste.fr

ASSISTÉ DE

Gabriel BOYER

Hugo FABRE

Jean FAGOT

Kevin GURCEL

Denis KEITH

Thomas LEBARD

Jean-Philippe TAMISIER

Pierre TILLIER

SECRÉTAIRE

Poste à pourvoir

secretaire@lentomologiste.fr

WEBMESTRE

Élodie LE SOUCHU

webmaster@lentomologiste.fr

Toute la correspondance postale est à adresser à :

Laboratoire d'Éco-Entomologie – 5 rue Antoine-Mariotte – 45 000 Orléans

COMITÉ DE LECTURE

Henri-Pierre ABERLENC (Vallon-Pont-d'Arc)

Jérôme BARBUT (Paris)

Hervé BRUSTEL (Toulouse)

François DUSOULIER (Paris)

Jean FAGOT (Jalhay, Belgique)

Frédéric HINGUE (Perche-en-Nocé)

Thomas LEBARD (Breil-sur-Roya)

Antoine LEVÊQUE (Beaugency)

Armand MATOCQ (Paris)

Bruno MICHEL (Saint-Gély-du-Fesc)

Thierry NOBLECOURT (Antugnac)

Laurent PÉRU (Loury)

Philippe PONEL (Pourcieux)

Pierre QUENEY (Meudon)

Jean-Claude STREITO (Montpellier)

Pierre TILLIER (Champagne-sur-Oise)

Francesco VITALI (Luxembourg)

Pierre ZAGATTI (Audierne)

Philippe Bruneau de Miré (1921-2021) :

la vie et l'œuvre scientifique d'un grand naturaliste

Jean-Yves MEUNIER¹ & Henri-Pierre ABERLENC²

¹IMBE, IRD, CNRS, Aix-Marseille Univ., Avignon Univ., Campus Étoile, Faculté des Sciences de Saint-Jérôme,
Av. Normandie-Niemen, Case 421, F-13397 Marseille cedex 20
jean-yves.meunier@ird.fr

²65, Boulevard Peschaire Alizon, F-07150 Vallon-Pont-d'Arc
henri-pierre.aberlenc@orange.fr

Résumé. – Ce document retrace la vie et l'œuvre scientifique de Philippe Georges Joseph Bruneau de Miré (1921-2021), naturaliste de terrain complet, écologue, botaniste, entomologiste, taxonomiste et acteur de la protection de la nature, avec la liste complète de ses publications et le premier recensement des taxa qu'il a décrits et qui lui ont été dédiés.

Summary. – **Philippe Bruneau de Miré (1921-2021): the life and scientific work of a great naturalist.**

This document retraces the life and scientific work of Philippe Georges Joseph Bruneau de Miré (1921-2021), complete field naturalist, ecologist, botanist, entomologist, taxonomist and nature conservationist, with the complete list of his publications and the first census of the taxa which he described and which were dedicated to him.

Keywords. – Biography, obituary, bibliography, land-naturalist, traveller-naturalist, entomology, biospeleology, botany, ecology, nature protection, IFCC, Gerdar, Cirad, CBGP, Sahara, Tibesti, Cameroon, Chad, Fontainebleau, Insecta, Coleoptera, Caraboidea, Hemiptera Miridae, taxonomy, biodiversity.

Introduction

Le 4 janvier 2021 fut un jour funeste pour les sciences naturelles. L'année commençait à peine, les vœux de bonne santé avaient été émis et nous attendions toutes et tous, ses collègues, ses amis, sa famille, de pouvoir fêter en octobre le centenaire de cet immense naturaliste. Mais le destin en a décidé autrement et le grand chêne s'est abattu au cœur de l'hiver. Le vent a soufflé trop fort ce jour-là et l'homme est tombé pour ne plus se relever à un peu plus de 9 mois de ses 100 ans.

Avec Philippe Bruneau de Miré, l'histoire naturelle en général et l'entomologie en particulier se manifestaient au superlatif et ce naturaliste d'exception aura laissé sa marque indélébile sur son siècle avec tant de travaux, de missions et de taxa découverts...

Nous souhaitons mettre cette phrase en exergue, car elle parle bien de l'homme qu'il fut :

*« Au cours d'une vie de dilettante, [j'ai été] mû par l'immense ambition
de faire de préférence ce qui m'intéressait, fût-ce au prix de quelques acrobaties. »*

[BRUNEAU DE MIRÉ, 2009d]

I. Généalogie

De confession catholique, comme le sont traditionnellement ces vieilles familles françaises anoblies, Ph. Bruneau de Miré avait été baptisé à Paris juste après sa naissance. Cette ancienne famille de la noblesse, honorablement connue dans le Maine, est originaire d'Anjou [CHAIX D'EST-ANGE, 1908 : 274-275]. Ses armes sont : « *De gueules, à deux quarfeuilles d'or en chef, un cœur évidé du même en abime et un croissant d'argent posé en pointe.* » Et sa devise : « *Avec un beau ris.* »

Selon Louis Drigon de Magny [MAGNY, 1894] : « *Cette ancienne famille d'Angers fait remonter son origine au 16^{ème} siècle. Robert Bruneau était bâtonnier de la confrérie de Saint-Laud, fondée par Foulques Nerra, père des pauvres et consul de la juridiction des marchands en 1572.*

Son fils, Philippe Bruneau, fut un des notables qui, sous la conduite de René de la Faucille, empêchèrent les huguenots de s'emparer du château d'Angers en 1567.

Son petit-fils, Jacques Bruneau, seigneur de Tartifume, né en 1574 [1574-1636], célèbre chroniqueur de l'Anjou, fut reçu en 1600 avocat au présidial d'Angers. [...].

Sa descendance se fixa dans le Maine, où Louis Bruneau, sieur de Miré, né en 1631, porta le premier le surnom de ce fief, situé près de Meslay-du-Maine [Mayenne], qu'il tenait de sa mère et qu'il transmit à ses descendants.

Par un acte de l'année 1751, Georges Bruneau de Miré stipule définitivement les conditions du serment de foy et hommage qui lui était dû pour les terres relevant des fief et seigneurie de Miré.

Il mourut sans alliance en 1755, léguant son fief à l'aîné de ses petits-neveux, Yves, lequel eut pour fils : Philippe de Miré qui a épousé en 1813 sa cousine Eugénie Bruneau de la Vigonnière dont il eut 2 fils :

– Philippe de Miré, marié en 1859 à Louise Messier de Saint-James, est mort en 1888 sans enfant.

[Philippe Bruneau-Miré, qui fut maire de Meslay (Mayenne), demanda en janvier 1861 et obtint par décret l'autorisation de substituer à son nom celui de Bruneau de Miré tel que sa famille le portait avant la Révolution.]

– Hippolyte de Miré a épousé en 1856 Thérèse Félicie de Laage de Saint-Germain. Il est mort en 1877 en laissant deux enfants :

- Georges de Miré, né en 1857 [1857-1893, grand-père de Philippe Bruneau de Miré], officier de cavalerie marié en 1889 à Mademoiselle André de la Fresnaye.

- Henri de Miré, né en 1862.

Du côté maternel, son arrière-arrière-grand-père [BRUNEAU DE MIRÉ, 2009 ; 2020b] n'était autre que Noël-Frédéric-Armand André, 3^{ème} baron de La Fresnaye (né et mort à Falaise au château de la Fresnaye, 1783-1861), descendant d'un poète et disciple de Ronsard, Jean Vauquelin de La Fresnaye (1536-1597). Ce dernier eut un fils, Nicolas Vauquelin des Yveteaux, né en 1567 au château de La Fresnaye à Falaise (Calvados), demeure qui restera la propriété des La Fresnaye pendant plusieurs siècles.

Frédéric André de La Fresnaye était entomologiste [LUQUET, 2010] et surtout un grand ornithologue [CHANSIGAUD, 2014 ; BUFFETAUT, 2021] qui décrira de nombreux oiseaux avec Alcide Dessalines d'Orbigny (1806-1876) [TAQUET, 2002 ; VÉNEC-PEYRÉ, 2002] comme le Ara de Lafresnaye (*Ara rubrogenys*), le Tamatia de Lafresnaye (*Malacoptila panamensis*) et le Todirostre de Lafresnaye (*Hemitriccus striaticollis*).

Il était notamment spécialiste de la famille des Trochilidae (colibris) et plusieurs espèces ou sous-espèce d'oiseaux lui sont aussi dédiées comme le Colibri de Lafresnaye (*Lafresnaya lafresnayi*), le Picumne de Lafresnaye (*Picummus lafresnayi*), le Râle de Lafresnaye (*Gallirallus lafresnayanus*), le Iora de Lafresnaye (*Aegithina lafresnaye*) et le Grimpar enfumé (*Dendrocincla fuliginosa lafresnaye*). Un Coléoptère Nebriidae fut aussi décrit par Jean-Guillaume Audinet-Serville en 1821, la *Nebria lafresnaye* [BRUNEAU DE MIRÉ, 1985b].

En premières noces, il avait épousé en 1817, N. Labbé de Bazoches (1797-1819), puis, en 1828, s'était remarié en secondes noces à Élisabeth Isaure Guéneau de Montbeillard (1802-1893), qui était la petite-fille de Philippe Guéneau de Montbeillard (souvent nommé Philibert) (1720-1785, *Figure 1*), entomologiste et ornithologue, collaborateur et contributeur notable à l'histoire naturelle de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) [DAVID & CARTON, 2016].

Celui-ci était d'ailleurs, avec Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799), le témoin de mariage de Buffon avec Marie-Françoise de Saint-Belin Malain (1732-1769), célébré le 22 septembre 1752 à Fontaines-en-Duesmois (Côte-d'Or).

Frédéric et Élisabeth auront 5 enfants dont un fils, l'ainé, Noël-François-Henry André, 4^{ème} baron de la Fresnaye, qui sera lieutenant de vaisseau de la marine impériale, chevalier de la légion d'honneur et adjoint au maire de Falaise (16-02-1829 / 23-04-1916) [ANONYME, 1916a & b]. Il se maria le 12 octobre 1863 à Courcelles-la-Forêt (Sarthe) avec Léontine-Marie-Régine de Félix du Muy (1836-1901).

Ils eurent deux filles dont Louise-Valentine-Alix André de La Fresnaye (05-01-1869 / 26-01-1953).

Celle-ci se maria le 17 février 1889 avec Georges-Victor-Marie Bruneau de Miré (1857-1893), capitaine de cavalerie dans les dragons, breveté en 1893. Ils eurent trois enfants : Georges, Jacqueline et Antoinette.

Georges Bruneau de Miré fils (Paris, 31-10-1890 / Versailles, 30-10-1965) (*Figure 2*) se maria le mercredi 29 décembre 1920 avec Hélène de Cadoine de Gabriac (Paris, 20-03-1892 / Versailles, 14-01-1981), qui était veuve et l'ainée des trois sœurs. La mère de ces trois filles, la marquise Élixa de Cadoine de Gabriac, née Montero de Sand (1868-1945), avait épousé en 1890 le marquis Joseph de Cadoine de Gabriac (1860-1938) d'avec qui elle vécut longtemps séparée [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 3]. C'est une très illustre et très ancienne famille française car Guillaume de Cadoine ou Cadouëne (tel qu'orthographié sur leur sépulture au cimetière de Montmartre) a accompagné Louis IX (Saint-Louis) en 1270 lors de la seconde croisade [CHAIX D'EST-ANGE, 1909 : 65-69].

Ils eurent deux enfants :

- Philippe Bruneau de Miré (1921-2021), dont le surnom était Bili, qui épousera Alice Plat (née à Rouen le 09-08-1939) à Clamart le 01-07-1961 avec laquelle il aura cinq enfants (Henri et Antoine, jumeaux nés en 1962, Béatrice née en 1964, Isabelle née en 1966 et enfin Hélène née en 1976). Alice sera désormais son ange gardien, dévouée, discrète et efficace. Comment sans son intelligence et son soutien indéfectible aurait-il pu accomplir la suite de sa brillante carrière ?
- Valentine Bruneau de Miré (1926-2018) qui deviendra, par son mariage, vicomtesse de France en épousant le vicomte Bernard de France qui était veuf, mais ils n'auront pas de descendance.

Le père de Philippe Bruneau de Miré, Georges, était dessinateur, peintre et aussi grand amateur d'art africain [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 6] (*Figure 2*). Une partie de sa collection, vraisemblablement constituée de 1920 à 1931, l'une des plus importantes de cette époque pionnière, sera exposée deux semaines dans la galerie de Charles Ratton à Paris en 1931 aux côtés de celles de Paul Éluard et d'André Breton [BLANC, 2013 : 15; DAGEN *et al.*, 2013 : 7]. Peu après, les 2 et 3 juillet 1931, il y eut une première grande vente des pièces de Paul Éluard et d'André Breton par maître Bellier assisté de Charles Ratton et Louis Carré [DAGEN *et al.*, 2013 : 7]. Puis, « le 16 décembre 1931, la collection de « Sculptures anciennes d'Afrique et d'Amérique » de Georges de Miré était dispersée à l'hôtel Drouot par Maître Bellier, assisté des experts Charles Ratton et Louis Carré. Les photographies de l'exposition révèlent la qualité sidérante des œuvres réunies par Georges de Miré, à une époque pionnière en France. Auteur de la préface du catalogue, Georges-Henri Rivière (alors sous-directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro) avoue sa déception devant le fait que le musée « ne soit pas encore assez riche pour s'offrir en bloc cette magnifique collection [alliant] dans le domaine de l'art primitif, autant de beauté digne de tant de science » [ANONYME, 1931].

À la résonance légendaire d'un nom lié à la genèse des grandes collections et ventes parisiennes, s'oppose l'absence de documents sur l'histoire de ce prodigieux ensemble. Comme son cousin Roger de La Fresnaye, dont il est très proche, Georges de Miré pratique la peinture. En 1913, dans une lettre qu'il lui adresse, Roger de La Fresnaye souligne leur intérêt commun pour les « arts nègres » (Piasa, 21 novembre 2006, n° 44). Sa mobilisation lors de la guerre de 1914-1918 rend cependant peu probable l'acquisition d'œuvres avant la fin des années 1910 [Il était resté de longues années sous les drapeaux, la guerre ayant suivi de peu son service militaire [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 4]]. D'autres noms illustres émaillent l'histoire de la collection de Miré : ceux d'André Level et d'André Lefèvre qui ouvrent la galerie Percier en 1922. En 1923, Georges de Miré participe, avec le prêt de trois œuvres, à l'exposition « Les Arts indigènes des Colonies françaises », organisée au Pavillon de Marsan entre autres par André Level. En 1930, pas moins de quarante et une œuvres d'art d'Afrique et d'Océanie sont prêtées par de Miré à la galerie du théâtre Pigalle pour l'emblématique « Exposition d'art africain et d'art océanien. »

*Quelques mois plus tard, un investissement malheureux dans le cinéma [en tant que producteur associé] conduit Georges de Miré à la faillite et le contraint à vendre sa collection – épisode qui bouleversa la vie de ce grand humaniste (cf. Valentine et Philippe de Miré, entretiens personnels). Le 7 mai 1931, les six œuvres majeures d'art océanien qu'il avait prêtées à la galerie Pigalle, dont le « uli » à patine noire, sont présentées anonymement dans la vente « Sculptures d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie » organisée par Carré et Ratton. Level et Lefèvre y consignent également une dizaine d'œuvres, dont un remarquable porte-flèches Luba réputé provenir de la collection de Georges de Miré, qui fut selon toute vraisemblance le conseiller d'André Lefèvre dans ce domaine. Le 16 décembre de la même année, selon les termes contractuels de l'avance consentie au collectionneur par Carré et Ratton, est mise en vente, cette fois sous le nom de G. de Miré, la collection. L'événement eut un retentissement jusque dans la presse américaine, et fut présenté comme « the most important aggregation of ancient African Sculpture in existence (...) one of the most important events of the Paris season (...). Mr de Miré is a cousin of de La Fresnaye, the well known Modern Painter » (*The Art News, New York, December 5, 1931*) (Extrait de la présentation du lot 23 de la vente Sotheby's du 11 décembre 2013). Suite à la vente de toute sa collection pour éviter la ruine [DAGEN *et al.*, 2013 : fig. 2], « il tira un trait sur une passion qu'il n'évoqua plus jamais », souligne l'experte Marguerite de Sabran suite à des entretiens qu'elle eut avec Philippe et Valentine Bruneau de Miré.*

Ceci n'est pas tout à fait vrai car il fut directeur de la collection « Arts du Monde » aux éditions du Chêne avec plusieurs titres sortis après la seconde guerre mondiale et notamment Arts de l'Afrique noire rédigé par Marcel Griaule et publié en 1947 [GRIAULE & SOUGEZ, 1947]. Plusieurs œuvres de l'ex-collection de Miré y sont présentées aux figures 65 (gobelet de bois Batsilélé), 66 (vase sphérique en bois) & 82 (Kassäi, boîte en bois). D'autres titres seront aussi publiés dans cette collection comme La sculpture française, époque romane en 1947 par Paul Deschamps, Arts de l'Amérique en 1948 par Raoul d'Harcourt, Arts de l'Océanie en 1948 par Maurice Leenhardt & Arts de la Chine en 1951 par Jean Buhot. On en trouve encore certaines représentées dans le magnifique catalogue consacré à Charles Ratton [DAGEN *et al.*, 2013 : 7 & fig. 4 & 5].

Donc, même après cette vente, son nom resta attaché aux pièces qu'il avait rassemblées comme le prouve aussi la présentation de plusieurs d'entre-elles dans le bel ouvrage in folio d'André Portier et François Poncetton [PORTIER & PONCETTON, 1956]. Dans cette publication, elles côtoient celles des collections de Paul Éluard, Félix Fénéon, Paul Guillaume, Stéphen Chauvet, Charles Ratton... On peut les admirer aux planches XVI, XXVIII & surtout VII figure 8 avec cette fameuse vénus pahouine qui porte la légende : Fétiche. Femme. Gabon. Pays Pahouins.

Le lot n°29 de cette vente de 1931, une autre figure de reliquaie assise Byéri Fang du Gabon, mais masculine [PERROIS, 1972 : 256], est assez récemment repassée en salle des ventes chez Sotheby's lors de cette vacation de décembre 2013. Georges Bruneau de Miré en avait possédé quatre dont deux qui étaient exposées au Musée Dapper à Paris (la vénus pahouine & la grande effigie d'ancêtre debout). Précisons que les Fang étaient anciennement appelés les Pahouins [TESSMANN, 1913].

Lors de la vente de 1931, plusieurs pièces avaient intégré la collection du sculpteur américain Jacob Epstein (1880-1959) qui dira dans son autobiographie : « *The De Miré sale was undoubtedly the finest collection of African Art outside a Museum and the great standing figure from Gabun River equals anything that has come out of Africa* » [EPSTEIN, 1955 : 189-190]. Ce lot n°23, estimé entre 500 et 700.000 €, sera finalement vendu, frais compris, à 1,44 million d'euros en décembre 2013. Ces prix très élevés en art africain sont liés à l'origine et la traçabilité de ces pièces anciennes depuis leurs arrivées en Europe, comme c'est le cas ici, au moins partiellement [SIMONS, 2013].

Comme certains musiciens ont l'oreille absolue, ce personnage d'avant-garde avait l'œil absolu, à l'égal d'un André Derain dont on connaît la passion précoce pour les arts primitifs [SIMONS, 2013], ce qui lui permit de faire des choix esthétiques irréfutables.

Comme il a été dit dans la présentation de cette figure de reliquaie Fang, le peintre cubiste Roger André de La Fresnaye (1885-1925), petit-fils du baron André de La Fresnaye, était le cousin et un ami très proche de Georges Bruneau de Miré, lui-même intéressé par l'art « nègre » comme on disait alors, à l'instar des peintres et poète (Vlaminck, Derain, Picasso, Matisse, Braque, Apollinaire...) qui découvrirent ces formes d'expression plastique qui renouvelèrent en grande partie l'art occidental à l'aube du XX^e siècle. Roger André de La Fresnaye a d'ailleurs peint son cousin, Georges Bruneau de Miré, à plusieurs reprises, dont un célèbre portrait qu'il fit de lui assis en 1910 ; cette huile sur toile est maintenant exposée au Metropolitan Museum of Art à New-York (USA).



Figures 1 et 2. – 1) Plaque de la place Guéneau de Montbeillard à Semur-en-Auxois. 2) Georges Bruneau de Miré (1890-1965), père de Philippe, devant le fameux Aurige de Delphes.

II. Sa personnalité, sa vie et son œuvre

Plusieurs hommages ont déjà été rendus à Philippe Bruneau de Miré [ABERLENC, 2021 ; ANONYME, 2021 ; CHANTEREAU, 2021 ; MEUNIER, 2021 ; RAINGEARD, 2021 ; SIBLET & MEUNIER, 2021] et trois notices ont été mises en ligne :

- une rédigée par le premier auteur et publiée le 19 mars 2021 sur le site de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (SHHNH) : <https://s2hnh.org/wp-content/uploads/2021/03/Hommage-PBDM1.pdf>
- une autre sur le site AntWiki : [https://www.antwiki.org/wiki/Bruneau_de_Miré,_Phillippe_\(1921-\)](https://www.antwiki.org/wiki/Bruneau_de_Miré,_Phillippe_(1921-))
- et une dernière sur le site de l'Adac (Amicale des Anciens du Cirad) retraçant sa vie et ses actions : <https://www.amicaledesanciensducirad.fr/vie-de-l-adac/collegues-disparus/bruneau-de-mire-philippe>.

Devant cette personnalité aux multiples facettes et aux nombreux talents, brillante, attachante et hors-normes, devant cet érudit au savoir immense, devant ce naturaliste et cet entomologiste enthousiaste, passionné et passionnant que nous avons eu le privilège de connaître, notre devoir était de témoigner, de compiler l'ensemble de son œuvre de naturaliste et de protecteur de la nature. Nous saisissons cette occasion pour développer certains points moins abordés dans les précédents hommages, notamment ceux relatifs à sa carrière et à sa généalogie. Nous donnons aussi la retranscription de certains manuscrits restés non publiés et d'un article de presse dont nous n'avons pas pu retrouver les références.

Ses collègues et les étudiants l'appelaient simplement « de Miré » ou, plus affectueusement, « le bon géant » ou encore « le Grand » (il mesurait 1 m 94), parfois aussi « le général », allusion à sa forte voix et à son physique qui rappelait celui du général de Gaulle.

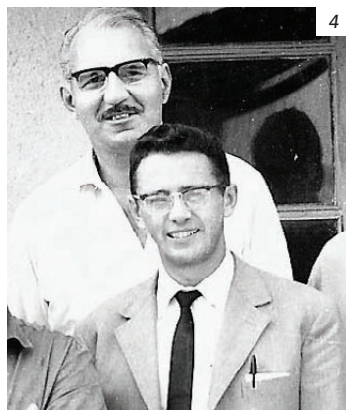
Il était d'une santé robuste, ce qui lui a non seulement accordé une longue vie, mais lui a aussi permis de faire de très nombreuses missions dans des conditions difficiles et d'avoir une vaste expérience du terrain aussi bien en Europe (France, Espagne et Yougoslavie) que sous les tropiques (Cameroun), ou encore en Afrique du Nord (Maroc, Algérie) et au Sahara [PORTÈRES, 1957], notamment au Tchad, dans le magnifique massif du Tibesti qu'il parcourut avec Pierre Quézel [TUBIANA, 1960 ; QUÉZEL, 1962 ; MÉDAIL, 2018] (*Figure 21*). Massif montagneux que le premier auteur eut aussi la chance de découvrir en 1998 et où il fut même pris en otage par les Toubou, mais ceci est une autre histoire...

Signe annonciateur possible de son futur amour du désert, le 13 juillet 1934, en classe de 5^{ème} au collège Louis-Liard à Falaise, il reçut un livre pour un prix spécial de mentions (composition française, mathématiques, sciences naturelles et anglais). Et ce livre n'est autre que « *Au pays du Tchad* » ! [COPPET, 1934] (*Figures 17 et 18*).

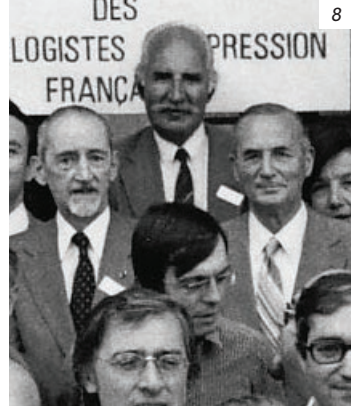
À l'instar d'autres amoureux du désert, comme Antoine de Saint-Exupéry, et du fait de la grande solitude ressentie en ces lieux désolés qui provoque souvent cette convergence comportementale, il avait apprivoisé de nombreux animaux sauvages dont deux jeunes guépards (*Acinonyx jubatus*), une gazelle daim ou biche Robert (*Nanger dama*) [MONOD, 1937], un singe pleureur (*Erythrocebus patas*), une hyène rayée (*Hyaena hyaena*), un corbeau à queue courte (*Corvus rhipidurus*), un hérisson du désert (*Paraechinus aethiopicus*) [MONOD, 1937] ainsi que des autruches (*Struthio camelus*)... [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b ; LE BERRE, 1989 ; 1990].

L'aviateur-écrivain avait lui aussi apprivoisé des gazelles lorsqu'il était chef de poste au fort de Cap Juby en Mauritanie [SAINT-EXUPÉRY, 1939 : 169-170], en plus d'avoir observé attentivement l'éthologie des Fennecs (*Vulpes zerda*) ou Renards des sables [SAINT-EXUPÉRY, 1939 : 134-136] alors qu'il était perdu dans le désert libyen. Son expérience avec cet animal lui servira plus tard pour narrer les aventures du Petit Prince, son personnage le plus célèbre, maintenant connu dans le monde entier.

Même André Gide avait apprivoisé un Potto de Bosman (*Perodicticus potto*) surnommé Dindiki (le nom de l'animal dans la langue locale), primate Lorisiformes qu'on lui avait donné dans un village près de Nola (Centrafrique) lors de son voyage en Afrique [GIDE, 1927 ; 1928]. « *Mon ours de poche* », comme il l'a lui-même dit à Théodore Monod quand ils se croisèrent dans l'Adamaoua (Cameroun) en 1926. Monod y verra un Damane (*Dendrohyrax* sp.), mammifère Hyracoidea ; étrange méprise pour un si grand naturaliste qui était, il est vrai, encore bien jeune à cette époque [VRAY, 1994 : 135].



Figures 3 à 6. – 3) Cameroun, Yaoundé, Laboratoire d'Entomologie de l'Institut français du Café et du Cacao (IFCC), Philippe Bruneau de Miré et Émile-Max Lavabre (au centre) avec leurs collègues, 1972. 4) Détail agrandi. 5) Cameroun, au bord de la Sanaga, collecte de Carabiques ripicoles et de Cicindèles, années 1970. 6) Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, Joël Minet, Philippe Bruneau de Miré et Henri-Pierre Aberlenc (de gauche à droite), 27 mai 2015.



Figures 7 à 12. – 7) Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, premier Congrès international des Entomologistes d'Expression française, Philippe Bruneau de Miré au fond devant la banderole, 6 au 9 juillet 1982. 8) Détail agrandi. 9) Campus de Montferrier-sur-Lez près de Montpellier, visite dans les locaux du Csiro du Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie (LFT) du Cirad, dont il fut le fondateur, 15 avril 2003. 10) Ardèche, Vallon-Pont-d'Arc, biotope en vallée de l'Ibie, 12 juillet 2004, Philippe et Alice Bruneau de Miré. 11) Montpellier, visite au CBGP, Philippe Bruneau de Miré et Jean-Yves Meunier, ca 2004. 12) Campus de Montferrier-sur-Lez près de Montpellier, Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie (LFT) du Cirad au Csiro, Philippe Bruneau de Miré et Jean-Michel Maldès, 27 octobre 2009.

Coureur de désert, guidé par les étoiles comme ces pionniers de l'aviation civile qui risquaient leur vie pour acheminer le courrier en Afrique de l'Ouest, puis en Amérique du Sud, il y avait en Bruneau de Miré le même goût de l'aventure et le même souffle épique, le même « appel du large » pour paraphraser Renaud Paulian [PAULIAN, 2004 ; 2011 : 12]. Théodore Monod n'a-t-il pas dit : « *On entre en Sahara comme on entre en religion* » [MONOD, 2004 : 168].

Grand Saharien, de Miré reçut la distinction de Chevalier du Mérite saharien le 1^{er} janvier 1960 (Figure 15) et, plus tard, au cours du 2^{ème} trimestre 1996, il adhéra avec son épouse à l'association « *La Rabla* » (sous le n°3605), la rahla étant le nom de la selle maure [ANONYME, 1996]. En 2020, il reçut le diplôme de la Distinction saharienne (Figure 14), aussi appelé Bouclier saharien, décerné par cette association.

Il a aussi participé à toutes les manifestations biennales des rencontres sahariennes en Auvergne (forums méharistes), organisées à Saint-Poncy (Cantal) de 1999 à 2019 par Roland Vernet [BAYSSAT, 2019]. Sauf le neuvième en 2019 où il fut représenté par son épouse Alice et une de ses filles afin de présenter son ouvrage *Vagabondages naturalistes*. En 2007, lors de la 4^{ème} biennale, il en fut le président d'honneur ; Théodore Monod en fut le premier en 1999, peu de temps avant son décès. Lors de ces rencontres, il aura l'occasion de donner de nombreuses conférences (voir la liste ci-après).

Il fut un digne continuateur de la tradition des naturalistes-voyageurs. Il reçut ultérieurement, le 4 janvier 1984, la distinction de Chevalier de l'Ordre national du Mérite, diplôme signé de la main du président de la République française, François Mitterrand (Figure 16).

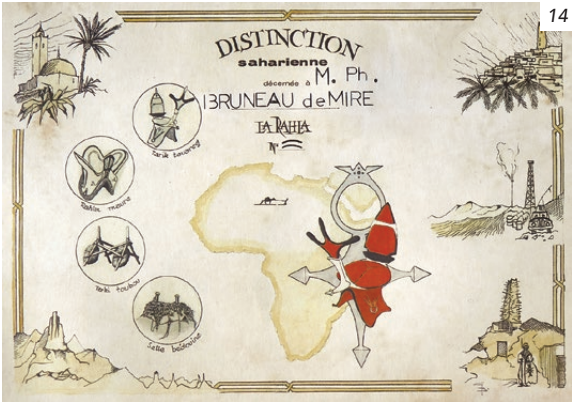
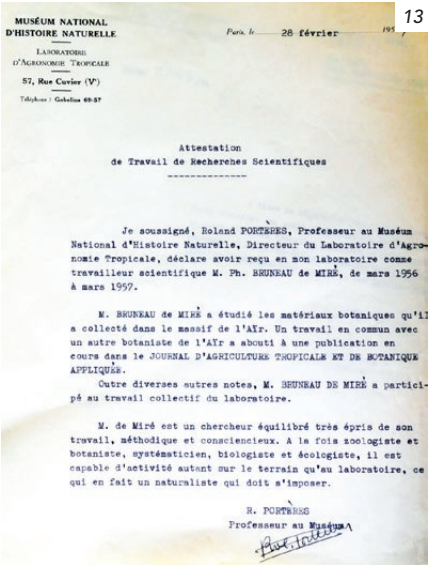
C'était un personnage hors-série et une forte personnalité. Il pouvait facilement s'emporter, et ses colères étaient célèbres tant parmi ses collègues et subordonnés Français qu'Africains... certains s'en souviennent encore ! Sa voix de stentor portait loin, mais il était plus soupe au lait qu'agressif ; ses colères retombaient rapidement, il oubliait très vite ses excès et il avait trop de noblesse d'esprit pour être rancunier.

Par contre, il ne supportait pas l'hypocrisie. Nous en voulons pour preuve son article de 2001 [BRUNEAU DE MIRÉ, 2001c] intitulé « *La langue de bois* » et qui commence par ces quelques phrases où l'on voit qu'il pouvait ne pas mâcher ses mots : « *Je hais la langue de bois comme le politiquement correct. C'est l'artifice qui sert à masquer les problèmes qu'on souhaite ne pas résoudre. C'est le fin du fin de l'hypocrisie politicienne. C'est l'expression de la couardise d'un monde avachi dans la cécité d'un confort sans perspective. C'est le moyen d'étouffer ceux qui ont encore à dire. C'est le mal dont nous souffrons depuis tant d'années qui suscite l'action violente comme seule réponse efficace.* »

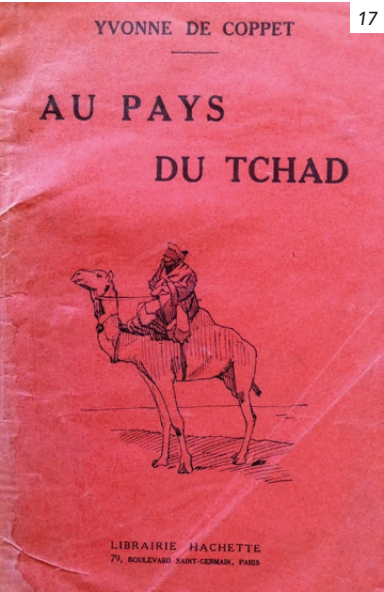
Il avait une intelligence supérieure secondée par une prodigieuse mémoire qu'il conservera intacte jusqu'à ses derniers jours. Il avait par ailleurs beaucoup d'humour, ce qui transparaît dans nombre de ses écrits, en plus des conférences animées qu'il donnait régulièrement [ANONYME, 2010c]. Il avait un côté « vieille France » hérité de sa famille, qui faisait partie de son charme.

De sa voix puissante, il s'exclamait « *C'est considérable !* » chaque fois qu'une situation l'enthousiasmait ou le choquait. Parmi ses proches collègues, nous aimons répéter ces mots qui ravivent de manière plaisante et affectueuse le souvenir de notre grand aîné. Mais le plus amusant est que de Miré lui-même imitait ainsi avec humour son ancien chef, une autre forte personnalité, Roger Pasquier, à Maison-Carrée, l'antenne algérienne de l'Office national Anti-Acridien [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 63]. « *C'est considérable !* » est ainsi devenu un clin d'œil, un cri de ralliement et un passage de relais entre quatre générations d'entomologistes.

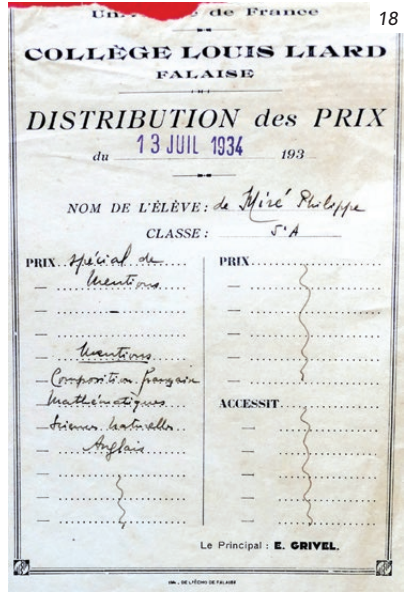
Sa très longue implication dans la Société entomologique de France et son immense travail en entomologie feront qu'il sera nommé membre honoraire de cette société en 2017 [ANONYME, 2017 ; RAINGEARD, 2017], 67 ans après l'avoir intégrée. Il y fut en effet admis le 25 octobre 1950, parrainé par MM. Lucien Chopard et Franklin Pierre [BALAZUC, 1950].



Figures 13 à 16. – 13) Attestation de Roland Portères, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 1957. 14) Distinction saharienne. 15) Ordre du Mérite saharien, 1960. 16) Ordre national du Mérite, 1984.



17



18

A mon cher ami Ph. Bruneau
de MIRÉ, en souvenir de nos
aventures (et mésaventures) qui
commenceront lors de la capture
du Durabius du lac fétide de
Celle.
Balazuc

19

à Mr B. de Miré
souvenir du bel
J. R. Jeannel

20

A. Ph. de Miré
Amical souvenir
Quétel

21

Signature du Titulaire
Philippe Bruneau de Miré
A.B. : Cet ordre de mission au
ou de train devra OBLI

22

Figures 17 à 22. – 17-18) « Au pays du Tchad », un prix prémonitoire reçu en 1934. Dédicaces de 19) Jean Balazuc. 20) René Jeannel. 21) Pierre Quézel. 22) Signature de Philippe Bruneau de Miré.

La Société entomologique de France a institué un « *Prix Philippe Bruneau de Miré* » qui, selon les termes de son règlement de 2021, a pour but de récompenser « des ouvrages dédiés à, ou dans lesquels une place essentielle est dédiée à la protection de l'environnement, et plus spécifiquement des insectes, au sens le plus large. ». Il fut attribué pour la première fois en 2022 pour récompenser l'ouvrage de Jacques Nel et Thierry Varenne « *Les Lépidoptères (Papillons) du Parc National des Calanques et de ses environs. Iconographie couleur (Historique – Inventaire – Bilan – Enjeux)* », *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, 2022, Supplément au Tome XXXI, 3 cartes, 1 063 fig. coul., 244 p. ISSN : 1288-5509 [LUQUET, 2022]. En 2023, la Commission des Prix, à l'unanimité, proposa à l'Assemblée générale d'attribuer le Prix Philippe Bruneau de Miré à l'ouvrage « *Terre silencieuse. Empêcher l'extinction des insectes* », de Dave Goulson, 2023, traduit de l'anglais par Ariane Bataille, Arles et Rodez, Éditions du Rouergue, 398 p., 16 fig. ISBN : 978-2-8126-2407-0 [LUQUET, 2023]. Le prix n'a pas été attribué en 2024 ni en 2025 (communication de Jean Raingeard).

Il fut aussi très actif au sein de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne (Acorep), devenue Association des Coléoptéristes français. Il fut membre de son conseil d'administration pendant plusieurs années [ANONYME, 2009a & b; 2010a; 2011a], conseiller scientifique [ANONYME, 2009; 2011; 2015; RAINGEARD, 2015] et membre honoraire de celle-ci à partir de 2015 [RAINGEARD, 2015]. Lors des réunions, il intervenait souvent sur divers sujets qui lui tenaient à cœur : le marais de Larchant [ANONYME, 2008], la forêt de Sourdun [ANONYME, 2012], la forêt de Fontainebleau [ANONYME, 2013b & c], avec une présentation des espèces caractéristiques des réserves, à la suite de la projection du film de Marc Giraud « *La France sauvage : Fontainebleau* ». Il organisait aussi des sorties sur le terrain, souvent en rapport avec ses interventions [ANONYME, 2012; RAINGEARD, 2009].

Il fut aussi membre et secrétaire général de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau (ANVL) (Figure 32).

Philippe Bruneau de Miré a travaillé sur de nombreux groupes d'insectes, mais il était spécialiste des Caraboidea, ainsi que des Hémiptères Miridae des cacaoyères africaines, notamment au Cameroun [MONNET, 2013] (Figure 31).

C'était un naturaliste de terrain et un collecteur d'insectes hors pair. Il avait une perception aiguë de la vie des Arthropodes dans leurs habitats. Il aimait dire : « *pour trouver une espèce, il faut se mettre dans sa peau* ». Le Dr Jean Balazuc nous a jadis raconté que, sur le terrain, de Miré savait toujours découvrir au premier coup d'œil la souche ou le talus moussu riche en Carabes, tandis que lui-même restait bredouille : « *Vous ne savez pas chasser, docteur !* », lui disait-il de sa puissante voix.

Il lui est arrivé à plusieurs reprises de redécouvrir des Carabiques qui n'avaient pas été observés depuis des décennies. Le second auteur se souvient d'une mémorable campagne de recherches en juin 1984 de la *Nebria lafresnayei* dans les Cévennes, où l'espèce n'avait pas été revue depuis environ 50 ans et y était considérée comme disparue. De Miré soupçonnait que ce Carabique vivait dans les clapiers, ces vastes éboulis de pierres. Accompagné sur le terrain par Pierre Réveillet, le Dr Balazuc et le second auteur, il put vérifier la justesse de son hypothèse (Figure 34) : cette mythique *Nebria*, loin d'être éteinte ou rare, était même très commune ! [ABERLENC *et al.*, 1985a].

Il s'est donc intéressé à la faune clapiicole (terme qu'il créa et définît) [BRUNEAU DE MIRÉ, 1985b] et également aux faunes cavernicole et endogée, tant en France qu'en Afrique. Il a participé aux dix campagnes biospéléologiques organisées en Ardèche par le Dr Jean Balazuc (Figure 19) de 1945 à 1955 [BALAZUC *et al.*, 1947; 1951; 1954; BRUNEAU DE MIRÉ, 2007; 2020b], qui aboutirent à la publication de l'ouvrage devenu classique « *Spéléologie du département de l'Ardèche* » [BALAZUC, 1956].

De 1964 à 1974, il a travaillé comme entomologiste à l'IFCC (« Institut Français du Café et du Cacao et autres plantes stimulantes ») à la station agronomique de Nkolbisson (près de Yaoundé au Cameroun) (Figures 3, 4, 31, 42). Bien qu'il n'ait jamais eu l'âme d'un collectionneur, il sut saisir cette opportunité exceptionnelle pour explorer le Cameroun (Figure 5) et constituer une très riche collection entomologique [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 166]. « J'avais pu réunir du Nord au Sud la plus importante collection d'entomofaune camerounaise jamais réalisée, répartie entre le Muséum de Paris et l'Institut de Recherche de Nkolbisson ». Cette collection incomparable sera malheureusement délaissée après son départ du Cameroun et en grande partie détruite par les parasites et les moisissures. Elle commencera à être réhabilitée par notre collègue Régis Babin du Cirad, au moment de l'affectation du premier auteur à Yaoundé à l'OCEAC (1997-2003). Comme il nous l'a rappelé lui-même, en homme prévoyant, de Miré avait dédoublé sa collection afin qu'une partie aille en France, où il savait que celle-ci serait conservée dans de bonnes conditions. Il la déposa en 1976 au Laboratoire de Faunistique du Gerdar à Montpellier. Après son retour en métropole, de Miré effectua encore de nombreuses missions en Afrique, même après son départ à la retraite.

Le Gerdar (« Groupement d'Études et de Recherches pour le Développement de l'Agronomie Tropicale ») fut fondé en 1970 pour regrouper dans une seule entité les Instituts de Recherches spécialisés dans les divers domaines de l'agronomie tropicale créés de 1920 à 1960 : Institut de Recherches Agronomiques tropicale et des Cultures vivrières (IRAT), Institut de Recherches sur les Fruits et Agrumes (IRFA), Institut de Recherches du Coton et des Textiles exotiques (IRCT), Institut de Recherches pour les Huiles et Oléagineux (IRHO), Institut de Recherches sur le Caoutchouc (IRCA), Institut d'Élevage et de Médecine vétérinaire des pays tropicaux (IEMVT), Centre technique forestier tropical (CTFT), Centre d'Études et d'Expérimentation du Machinisme agricole tropical (CEEMAT), Département des Systèmes agraires (DSA), Acridologie et écologie opérationnelle (PRIFAS), Institut français du Café, du Cacao et autres Plantes stimulantes (IFCC), qui deviendra l'Institut de Recherches du Café, du Cacao et autres Plantes stimulantes (IRCC). Un centre de recherches fut construit à Montpellier, sur le campus de Lavalette, non loin du zoo de Lunaret.

Après son retour en France, il a travaillé de 1976 à 1983 dans ce centre de Montpellier, où il a fondé et dirigé le Service de Faunistique. Ce Laboratoire d'Entomologie avait pour fonction première l'identification des insectes d'importance économique (ravageurs et auxiliaires) liés aux cultures tropicales sur lesquelles travaillent les chercheurs expatriés du Gerdar. Plusieurs centaines (parfois près d'un millier) d'espèces étaient identifiées chaque année au Laboratoire. Le « noyau dur » à partir duquel fut peu à peu enrichie la collection de référence était bien entendu constitué par les échantillons ramenés du Cameroun par de Miré. Cette collection a aujourd'hui une valeur patrimoniale considérable tant pour l'agronomie que pour la biodiversité tropicales. Le Laboratoire formait également à l'entomologie des étudiants et des agronomes Français et Africains. Bruneau de Miré recrutera Jean-Michel Maldès en 1976 et le deuxième auteur de ces lignes en 1982. La secrétaire du Laboratoire, appréciée de tous, était Mme Marie-Thérèse (alias Maïté) Cassar.

Bruneau de Miré partit à la retraite en janvier 1983, mais il continua à fréquenter le Laboratoire de Montpellier pendant les années qui suivirent (Figures 9, 11, 12, 24, 29, 30). Au moment de ce départ, emmenant avec lui sa collection de Carabiques du Cameroun pour la déposer au Muséum de Paris, il dit à l'un d'entre nous (HPA) qu'il avait 500 espèces camerounaises à décrire. Cette « Faune des Carabiques du Cameroun » qu'il n'a jamais écrite aurait pu être non seulement une remarquable synthèse taxonomique, mais encore une somme de connaissances sur l'écologie de ces espèces. Nous nous en sommes aperçus en mai 2015, quand, au Muséum de Paris, nous avons passé en revue avec lui sa collection de Carabiques du Cameroun : pour chaque espèce ou groupe d'espèces, il nous a parlé de manière captivante de leur biologie... Avec son départ, c'est une bibliothèque qui a brûlé, pour reprendre la formule si juste et si triste d'Amadou Hampâté Bâ.

Gérard Delvare, spécialiste des Chalcidoidea (Chalcidiens), lui succéda à la tête du Laboratoire de Faunistique, qui devint le LFT (Laboratoire de Faunistique et de Taxonomie). En juin 1984, le Gerdar fut rebaptisé Cirad (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement). Jean-Paul Bournier, Bruno Michel et Didier Morin rejoindront ensuite l'équipe de la Faunistique. En 2000, le Laboratoire déménagea vers le campus de Baillarguet à Montpellier-sur-Lez et fut quelques années plus tard intégré au CBGP (Centre de Biologie pour la Gestion des Populations). Le laboratoire perdit au passage son existence officielle et son nom, mais il ne se dilua pas et conserva *de facto* son identité au sein du CBGP : il rassemble les entomologistes systématiciens-taxonomistes du Cirad travaillant sur des questions de biodiversité et d'agronomie tropicales. Julien Haran a succédé à Gérard Delvare.

En cette année 2026, après avoir traversé bien des turbulences, des déménagements et des mutations, et après le départ à la retraite de tous les « anciens », le Laboratoire fondé par de Miré a 50 ans !



23



24



25

Figures 23 à 25. – 23) Philippe et Alice Bruneau de Miré avec Claudine Maldès, 12 février 2011. 24) Montpellier, visite au CBGP, avec des Collègues Camerounaises : Philippe Bruneau de Miré, Chantal Aléné, Jean-Michel Maldès et Gaëlle Mokam Didi, 15 février 2011. 25) Beaulieu-sur-Mer, Hôtel-Restaurant La Frégate, Philippe et Alice Bruneau de Miré, Jean-Michel et Claudine Maldès, 2 octobre 2011.



Figures 26 à 30. – 26) Montpellier, Institut de Botanique, Rencontres Terra Seca, Alice et Philippe Bruneau de Miré et Antoine Foucart, 12 avril 2014. 27-28) Beaulieu-sur-Mer, Villa Kérylos, Philippe Bruneau de Miré et Yves Delange, 2 octobre 2011. 29-30) Campus de Montferrier-sur-Lez près de Montpellier, visite au CBGP, 14 février 2017.

« Insectes du Monde », ouvrage encyclopédique réalisé au Laboratoire de Faunistique, d'abord par Gérard Delvare assisté par le second auteur (d'où son nom de « Delvaberl »), puis sous la seule houlette du second auteur, connu en 1986, 1989, 2020 et 2024 quatre versions successives, les deux dernières étant beaucoup plus ambitieuses que les deux premières [ABERLENC *et al.*, 2024]. Ce livre est dédié aux maîtres ès-entomologie qui nourrissent le feu sacré du second auteur : Guy Colas, Jean Balazuc, Philippe Bruneau de Miré et Renaud Paulian.

Bruneau de Miré a ramené d'Afrique un matériel considérable. Plusieurs centaines d'espèces de Caraboidea nouvelles pour la Science, conservées au MNHN à Paris, sont encore à décrire. Ses collectes africaines ont constitué la base de la collection entomologique du Cirad, actuellement déposée au CBGP à Montferrier-sur-Lez (Hérault). Son héritage comprend de très nombreux échantillons préparés et d'innombrables autres spécimens conservés sur couches, incluant de nombreuses espèces encore inédites. C'est une mine pour les chercheurs présents et à venir, comme l'a récemment souligné Julien Haran, spécialiste des Curculionidae africains, mais aussi paléarctiques et pollinisateurs au niveau mondial [HARAN & PERRIN, 2017], brillant et digne successeur de Gérard Delvare et de Bruneau de Miré :

« J'ai trouvé une espèce nouvelle pour la science dans les couches de Bruneau de Miré, que je lui ai dédié d'ailleurs : Afrosmicronyx mirei Haran, 2017. C'est une espèce qui se développe a priori dans les Striga [Orobanchaceae], plantes parasites des cultures en Afrique [sorgho, mil & maïs]. Nous travaillons actuellement également sur la systématique d'un groupe de charançons pollinisateurs (Endaeus) dont une grosse partie du matériel est issue de ses collectes. Il a collecté au piège lumineux sur la station de Nkolbisson pas moins de 60 espèces en quelques années. Il s'agit essentiellement d'espèces nouvelles pour la science et les espèces en question n'ont jamais été collectées ailleurs (vérification de tous les grands musées). Pour résumer, on pourrait dire que de Miré a fait un travail de collecte "considérable" (pour reprendre l'expression), lors de son séjour au Cameroun notamment, à une période où les entomologistes de ce type étaient peu nombreux en Afrique à faire un tel travail. Le matériel collecté est donc assez unique, et précieux vu les transformations qu'ont subies les régions prospectées depuis. »

En plus de ses publications personnelles, de nombreuses autres ont été réalisées grâce au matériel que de Miré distribuait généreusement aux collègues spécialistes des groupes qu'il ne maîtrisait pas. Nous avons d'ailleurs trouvé dans ses archives la note suivante [BRUNEAU DE MIRÉ, ca. 1956] :

« Collections réunies et divers :

Au cours de mes différentes missions en Afrique, il m'a été donné d'effectuer des récoltes zoologiques et botaniques en dehors des travaux dont j'étais plus spécialement chargé. Ces collections, qui sont la propriété de l'Office National Anti-Acridien, ont été déposées au laboratoire central de Maison-Carrée, à l'exception toutefois des récoltes botaniques de Mauritanie qui se trouvent à l'Institut Scientifique Chérifien à Rabat, et des types d'espèces nouvelles qui ont été déposés au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle.

Malheureusement, le Laboratoire Central, ne disposant d'aucun préparateur et mes séjours, tant au laboratoire qu'au Muséum de Paris, étant trop brefs, la préparation en vue de l'étude ne fut réalisée que d'une façon très partielle. Seules les récoltes botaniques ont été étudiées intégralement. »

Les publications suivantes (par ordre alphabétique) donnent un aperçu non exhaustif des matériaux collectés par Ph. Bruneau de Miré et étudiés par d'autres spécialistes : AUBER, 1952 ; BERNARDI & STEMPPFER, 1951 ; BERNARDI, 1962 ; BERNARDI, 1966 ; BERTRAND, 1965 ; BERTRAND & VILLIERS, 1970 ; BREUNING, 1969 ; CHOPARD, 1952 ; DAGET, 1959 ; DAJOZ, 1980 ; DARGE, 1973 ; DEMAUX, 1961 ; DENIS, 1955 ; DRUGMAND, 1993 ; ESTÈVE, 1952 ; GIRARD, 2016 ; HARAN, 2017 ; HERBULOT & VIETTE, 1949 ; 1952 ; HOFFMANN,

1962 ; 1963 ; 1964 ; HUCHET, 2019 ; KOCHER & REYMOND, 1954 ; LEPESME & BREUNING, 1955 ; MATEU, 1953 ; 1978 ; PIERRE, 1979 ; QUENTIN, 1956 ; RIVALIER, 1949 ; 1961 ; ROY & STIEWE, 2017 ; RUTER, 1953 ; 1963 ; TÉOCCHI, 1989.

En naturaliste complet, de Miré affectionnait aussi la pratique de la botanique et il a consacré certains de ses travaux à la flore du désert et des zones arides, notamment avec Pierre Quézel [QUÉZEL *et al.*, 1964 ; 1968] et Hubert Gillet [BRUNEAU DE MIRÉ & GILLET, 1956 ; BRUNEAU DE MIRÉ *et al.*, 1957 ; BOULVERT, 2011]. Au Cameroun, il découvrit la forêt primaire avec René Letouzey, « le maître de la flore camerounaise » [BRUNEAU DE MIRÉ, 1982 ; LETOUZEY, 1968]. Reconnaisant, il lui dédia un genre de Carabiques forestiers, *Letouzeyia*, décrit dans la revue *L'Entomologiste*, avec deux espèces : *Letouzeyia mirabilis* et *Letouzeyia spectabilis*.

Il aimait les plantes succulentes et il en cultivait chez lui de nombreuses espèces. Il fut ainsi membre du conseil d'administration de l'association « *Les amis de Terra Seca* » (*Figures 26, 33*) créée en 2008 à l'initiative de Michel Vitou et dont son ami Yves Delange (*Figures 27 et 28*) sera le président pendant plusieurs années. Cette association avait pour objet de promouvoir et d'encourager l'étude, la culture et la conservation des Cactées, des plantes succulentes et des plantes des milieux arides.

En collaboration avec le Jardin des Plantes de Montpellier [RIOUX, 1994], la création en 2009 de la revue trimestrielle éponyme « *Terra Seca* » lui permettra de publier des articles en lien avec les plantes des zones désertiques qu'il affectionnait aussi [BRUNEAU DE MIRÉ, 2009a ; 2010a ; 2011c]. Une journée annuelle était organisée avec un grand rassemblement d'horticulteurs spécialisés dans ce genre de plantes venant de France et même de divers pays d'Europe. Elle s'est notamment tenue dans les jardins du château de Flaugergues à Montpellier, dans les jardins du château de Bocaud à Jacou (Hérault), à Alba-la-Romaine (Ardèche) et aussi dans les magnifiques jardins de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) (octobre 2011). Ph. Bruneau de Miré était bien sûr présent sur le stand de l'association. Celle-ci ayant été dissoute en 2015 suite à des dissensions internes, son intéressant bulletin cessa d'être publié à ce moment-là.

Il se consacra aussi beaucoup, lors de sa retraite, à la protection de la Nature et notamment à la forêt de Fontainebleau qu'il affectionnait particulièrement. Il vécut longtemps 10 rue Charles Meunier à Avon, commune qui jouxte celle de Fontainebleau [BRUNEAU DE MIRÉ, 1991b ; 1993 a, d, e, f ; 1994b, c, e ; 1995a, b, h, etc.]. Il n'était évidemment pas le seul à se battre pour le respect de cet écosystème patrimonial [BRUSSEAU, 1990 ; OBJECTIF NATURE, 1990].

Grand orateur et vulgarisateur de talent, il donna de nombreuses conférences, notamment dans le cadre associatif (ACOREP, SHHNNH, Forums sahariens...) ou autre (EDF, Espace Electra).

Voici les titres de certaines d'entre-elles :

- Les Açores
- Du désert et des hommes
- Le Sahara au gré des flux
- Le Sahara au fil de l'eau
- Le Sahara et le mythe de l'Atlantide (2^{ème} forum saharien en 2001)
- Les îles du Cap Vert
- Socotra, l'île des félicités
- À la découverte de Socotra, île mystérieuse (5^{ème} forum saharien en 2009 avec Béatrice Mollaret)
- Trésors naturels du Tibesti : ce qu'ils ont à nous apprendre (7^{ème} forum saharien en 2014)
- Trésors naturels du Tibesti
- Voyage au Tibesti [ANONYME, 2013d]
- Yémen, l'Arabie heureuse

- Hommage à Théodore Monod (5^{ème} forum saharien en 2009)
- Présentation de l'Association Terra Seca (6^{ème} forum saharien en 2011)
- Les habitudes alimentaires des Daoudas du Fezzan et des Amérindiens Kucadikadis (8^{ème} forum saharien en 2016)
- Le marais de Larchant [ANONYME, 2008]
- Nos glorieux ancêtres du « Cucujus Club » [ANONYME, 2010b & c]

À l'instar d'autres artistes naturalistes [AGUILAR *et al.*, 1996] comme Maria Sibylla Merian, Louis-Marie Planet, Eugène Séguy, René Jeannel, Jean Balazuc, André Villiers, Pierre Bourgin, Pierre Lepesme, Gilbert Hodebert, Jean Orousset, Jean-Bernard Huchet..., il possédait aussi un grand talent de dessinateur et s'en servait pour illustrer ses publications. Quatre de ses magnifiques dessins sont présentés ici (Figures 43 à 46) : un Trechidae, *Emphanes inconspicuus* (Wollaston, 1864), un Harpalidae, *Melanchiton ebeninus tibesticus* Bruneau de Miré, 1990, un Staphylinidae Pselaphinae, *Centrophthalmus quezeli* Bruneau de Miré, 1962 et un Dynastidae, *Oryctes sahariensis* Bruneau de Miré, 1960.

Il eut l'occasion, nous l'avons vu, de rencontrer de très nombreuses personnalités au cours de sa longue vie. Nous ne pouvons pas les citer toutes, mais il est possible de les retrouver dans ses multiples écrits et notamment dans sa biographie [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b].

De nombreux entomologistes bien sûr, comme le baron Stephan von Breuning au Muséum de Paris pendant la seconde guerre mondiale, alors que ce dernier était officier interprète de la Wehrmacht auprès de la Kommandantur dans la France occupée. Breuning aurait même fait cesser les coupes de bois dans les réserves artistiques de la forêt de Fontainebleau (Bas-Bréau) à la demande de Bruneau de Miré et ce par l'intermédiaire du général Dietrich von Choltitz [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b : 52]. Cela semble néanmoins très peu probable, car von Choltitz fut nommé par Hitler gouverneur militaire et *Kommandant von Groß Paris* le 7 août 1944, et, même si cela allait rapidement chauffer dans la capitale, ce n'était pas avec du bois de chauffage...

De Miré a dû faire une erreur chronologique et il s'agirait plutôt de son prédécesseur, le général baron Hans von Boineburg-Lengsfeld qui occupa ce poste du 1 avril 1943 au 7 août 1944, ou même, plus probablement, du général Ernst Schaumburg qui occupait ce poste avant ce dernier car c'est particulièrement l'hiver 1941-1942 qui fut très froid en France et même en Europe [LE ROY LADURIE, 2010].

Bruneau de Miré croisa aussi des botanistes, des géologues et plusieurs naturalistes d'exception comme Théodore Monod [DECRAENE & ZUCARELLI, 1994] et Roger Heim, tous deux membres de l'Institut de France (Académie des Sciences) et de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. On aura compris le parcours hors-norme et la vie extraordinaire, au sens premier du terme, de ce grand scientifique.

Il offrit au premier auteur son autobiographie peu de temps avant son décès avec ce magnifique envoi : « *Quand tout change pour toi, la nature est la même.* » Thierry Deuve citera cette autobiographie dans la sienne [DEUVE, 2023 : 69] avec ce passage page 3 qui l'a particulièrement touché : « *Très tôt je me suis réfugié à une autre échelle dans un monde de lilliputs où l'être humain n'avait plus de place. Une forme d'autisme sans doute que beaucoup qualifient d'égoïsme. Pour moi c'était un rempart contre ma tristesse, un besoin d'aimer que je me sens incapable d'exprimer. La vie est faite de non-dits qui vous hantent jusqu'au tombeau* », ainsi que d'autres réminiscences, pas toujours très joyeuses [DEUVE, 2023 : 26, 189, 207 & 211].

Il faut d'ailleurs relever les termes dont use Philippe Bruneau de Miré pour se présenter sur la couverture : « *Prospecteur-entomologue* ». Sans que l'on sache d'ailleurs bien pourquoi, la racine grecque logos « *λόγος* » (langage en tant qu'instrument de la raison) étant la même, la terminaison de plusieurs disciplines scientifiques est différente en français : on dit par exemple un biologiste, un zoologiste et un entomologiste mais un ornithologue, un herpétologue ou un géologue... Et parfois les deux termes sont usités indifféremment... Quoi qu'il en soit, c'est sans doute un clin d'œil de sa part, en lien avec son esprit frondeur et anticonformiste, que de s'être présenté comme entomologue et non comme entomologiste.

III. Liste de ses publications naturalistes

Nous avons œuvré pour que la présente liste soit complète, mais disons plus modestement qu'elle est quasi complète, car il est impossible d'être certain qu'aucune publication ne nous ait échappé. En notre temps d'hyper-spécialisation, elle témoigne de l'incroyable diversité de ses centres d'intérêts. On est frappé par l'abondance de la matière et par la variété des sujets abordés. Certes, tous ces articles ne sont pas d'égal niveau, et des travaux scientifiques de haute valeur côtoient de simples notes et des billets d'humeur...

1946

1 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1946. – Sur quelques modifications apportées par la guerre dans la distribution de la faune du département du Calvados. *L'Entomologiste*, 2 (6) : 228-230.

1947

2 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1947. – Une localité normande curieuse et mal connue, les Monts d'Eraines. *L'Entomologiste*, 3 (3) : 107-110.

3 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, PIERRE F., REYMOND A. & THÉODORIDÈS J., 1947. – Une campagne biopécologique dans le Bas-Vivaraïs. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 16 (3) : 35-49 + 14 fig.

4 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1947. – À propos de la cohabitation de deux espèces du genre *Diaprysius* dans l'aven d'Orgnac. *Miscellanea Entomologica*, 44 : 62-63.

5 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1947. – Liste de Coléoptères recueillis dans le Sous lors de la mission de lutte contre les acridiens migrateurs. *Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, 27 : 239-247.

1948

6 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1948. – Un nouveau *Duvalius* de l'Ardèche. *Notes biopécologiques*, 2 : 69-71.

1951

7 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, SIGWALT J. & THÉODORIDÈS J., 1951. – Trois campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (Avril 1949). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 20 (7) : 187-192.

8 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, SIGWALT J. & THÉODORIDÈS J., 1951b. – Trois campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (Décembre 1949). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 20 (8) : 215-220.

9 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, SIGWALT J. & THÉODORIDÈS J., 1951. – Trois campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (Juin-Juillet-Août 1950). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 20 (9) : 238-242.

1952

10 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1952. – Rapport de prospection en Mauritanie Orientale (A.O.F.). *Bulletin de l'Office National Anti-Acridien*, 3 : 1-54 + 1 carte.

11 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1952. – Contribution à l'étude des Bembidiidae d'Afrique française prédésertique [Col. Trechidae]. *Revue française d'Entomologie*, 19 (3) : 139-159 + 15 fig. & 1 carte.

12 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1952. – Coléoptères Carabiques endémiques ou d'origine tropicale de la région du Sous (Maroc méridional). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 57 (9) : 130-133 + 3 fig.

13 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1952. – Contribution à l'étude des Dyschiriinae [Col. Carabiques] du Sahara méridional et de ses confins sahéliens. *Annales de la Société entomologique de France*, 121 : 49-60, fig. A à F.

1953

14 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1953. – « Coléoptères Carabiques du Tassili n'Ajjer » : 261-272. In : Mission scientifique au Tassili de Ajjer (1949), I, Recherches zoologiques et médicales. Alger, Institut de Recherches sahariennes de l'Université d'Alger.

1954

15 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & SIGWALT J., 1954. – Sixième, septième et huitième campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (août 1951, mai 1952, mai 1953). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 23 (5) : 138-143.

16 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & SIGWALT J., 1954. – Sixième, septième et huitième campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (août 1951, mai 1952, mai 1953). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 23 (6) : 172-176.

17 - BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & SIGWALT J., 1954. – Sixième, septième et huitième campagnes biopécologiques dans le Bas-Vivaraïs (août 1951, mai 1952, mai 1953). *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 23 (7) : 182-193.

18 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1954. – À propos de la présence du Tamarinier en Afrique prédésertique. *Notes africaines, Bulletin d'Information et de Correspondance de l'Institut français d'Afrique noire*, 64 : 108.

1955

19 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1955. – Contribution à l'étude des *Reicheia* du Nord de l'Afrique [Col. Scaritidae]. *Revue française d'Entomologie*, 22 (4) : 247-253 + 4 fig.

20 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1955. – Un *Duvalius* Nord-Africain nouveau [Col. Trechidae]. *Revue française d'Entomologie*, 22 (4) : 254-256 + 1 fig.

1956

- 21 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1956. – Contribution à l'étude de la flore du massif de l'Aïr (Sahara méridional). *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (5-6) : 221-247 + 1 fig.
- 22 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1956. – Contribution à l'étude de la flore du massif de l'Aïr (suite). *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (7-8) : 422-438 + 1 fig.
- 23 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1956. – Le 18^{ème} parallèle constitue-t-il une limite floristique en Afrique Occidentale ? *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (7-8) : 439-442.
- 24 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1956. – Contribution à l'étude de la flore du massif de l'Aïr (suite). *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (11) : 701-740 + 3 fig.
- 25 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1956. – Contribution à l'étude de la flore du massif de l'Aïr. Deuxième partie. Vocabulaire botanique Tamajeq. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (11) : 741-760.
- 26 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1956. – Contribution à l'étude de la flore du massif de l'Aïr (suite et fin). Troisième partie, le milieu. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 3 (12) : 857-886 + 5 fig. & 1 carte.

1957

- 27 - BALAZUC J., DEMAUX J. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1957. – Auxy (Loiret) et ses *Morphocarabus monilis* F. *L'Entomologiste*, 13 (6) : 121-124.
- 28 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1957. – Observations sur la faune avienne du Massif de l'Aïr. *Bulletin du Muséum*, 2^{ème} série, 29 (2) : 130-135.
- 29 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., GILLET H. & QUÉZEL P., 1957. – À propos de quelques vestiges d'une flore montagnarde africaine sur les sommets de l'Aïr et du Tibesti. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 4 (3-4), mars-avril 1957 : 152-156.
- 30 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & QUÉZEL P., 1957. – La végétation des points d'eau permanents de la portion orientale du Sahara méridional. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 4 (12) : 632-644.

1958

- 31 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1958. – Les Sphodrides d'Algérie [Col. Pterostichidae]. *Revue française d'Entomologie*, 25 (4) : 266-286 + 11 fig.
- 32 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1958. – Palmeraies du Sahara méridional. Le Borkou et le Kavar. *Science et Nature*, 1-2 : 38-40.
- 33 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1958. – Les progrès de nos connaissances floristiques dans le Massif de l'Aïr. *Memórias da Sociedade Broteriana*, 13 (4) : 61-63.

1959

- 34 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & QUÉZEL P., 1959. – Trois Graminées nouvelles des sommets de l'Emi Koussi (Massif du Tibesti), (séance du 13 mars 1959). *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (3-4) : 135-140 + 3 fig.
- 35 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & QUÉZEL P., 1959. – Sur la présence de la bruyère en arbre (*Erica arborea* L.) sur les sommets de l'Emi Koussi (Massif du Tibesti), (séance du 28 mai 1959). *Bulletin de la Société de Biogéographie, Compte-rendu des séances de la société de Biogéographie*, 315 : 66-70.
- 36 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & QUÉZEL P., 1959. – Sur quelques aspects de la Flore résiduelle du Tibesti : les fumerolles du Toussidé et les lapiaz volcaniques culmineaux de l'Emi Koussi. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, 50 (3-4) : 126-145.

1960

- 37 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1960. – Note préliminaire sur l'étage culminant du Djebel Marra (Republic of the Sudan, province du Darfour) et ses affinités avec les hauts sommets du Tibesti (séance du 25 février 1960). *Bulletin de la Société de Biogéographie, Compte-rendu des séances de la société de Biogéographie*, février 1960, 321 : 11-18.
- 38 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., GILLET H. & PLESSIS Y., 1960. – Nouvelles stations de Méduses d'eau douce africaines (séance du 25 février 1960). *Bulletin de la Société de Biogéographie, Compte-rendu des séances de la société de Biogéographie*, février 1960, 321 : 18-23.
- 39 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1960. – Les insectes « Rhinocéros » du Palmier-Dattier (Col. Scarabaeidae, Trib. Dynastini) et note complémentaire. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 7 (4-5) : 241-255 + 4 fig.
- 40 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1960. – Les insectes « Rhinocéros » du palmier dattier (Note complémentaire). 7 (6-7-8) : 316.
- 41 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1960. – Le colloque général de l'UNESCO sur la zone aride (séance du 16 juin 1960). *Bulletin de la Société de Biogéographie, Compte-rendu des séances de la société de Biogéographie*, 325 : 56-59.

1961

- 42 - LECLERCQ M., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & RIOUX J.-A., 1961. – « Liste sommaire des Tabanidae (Diptera) du Nord-Tchad » : 110-111. In : Rioux J.-A. (Ed.), Mission épidémiologique au Nord Tchad. Paris, Arts et métiers Graphiques, 132 p. + 1 carte.
- 43 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., RIOUX J.-A. & JARRY D., 1961. – Cestres et Cestroses sur le massif de l'Emi-Koussi : 112-114 In : Rioux J.-A. (Ed.), Mission épidémiologique au Nord-Tchad. Paris, Arts et métiers Graphiques, 132 p. + 1 carte.
- 44 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & QUÉZEL P., 1961. – Remarques taxonomiques et biogéographiques sur la flore des montagnes de la lisière méridionale du Sahara et plus spécialement du Tibesti et du Djebel Marra. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 8 (4-5) : 110-133.

45 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1961. – Le *Trechus fulvus* Dejean (Col. Carab.) des côtes de la Manche. *Revue française d'Entomologie*, 28 (4) : 203-211 + 3 fig.

1962

46 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & DESCARPENTRIES A., 1962. – À propos de la confusion de deux espèces du genre *Sphenoptera* (Col. Buprestidae) nuisibles aux cultures en Afrique Occidentale. *Journal d'Agriculture tropicale et de Botanique appliquée*, 9 (1-2) : 73-74 + 4 fig.

47 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1962. – Remarques taxonomiques à propos de la faune des Carabiques du Tchad. *Revue française d'Entomologie*, 29 (2) : 102-107 + 2 fig.

48 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1962. – Les Coléoptères Psélaphides du Tibesti. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 24 (4) : 1049-1064, 4 fig.

1963

49 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & LEGROS C., 1963. – Les Coléoptères Hydrocanthares du Tibesti. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 25 (3) : 838-894 + 13 fig. & 2 tabl.

50 - DESCARPENTRIES A. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1963. – Les Coléoptères Buprestides du Tibesti. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 25 (1) : 163-210 + 16 fig.

51 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1963. – Les *Tachyini* africains de la collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (1^{ère} note). *Revue française d'Entomologie*, 30 (4) : 243-256 + 2 fig.

52 - BALAZUC J. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1963. – Description d'une espèce nouvelle française d'*Anillus* (Col. Carabidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 68 (7-8) : 185-189 + 4 fig.

1964

53 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1964. – Essai d'interprétation de la variation géographique et la spéciation chez les *Nebria* orophiles du Nord-Ouest de la Péninsule ibérique. *Revue française d'Entomologie*, 31 (1) : 18-35 + 36 fig. & 4 pl.

54 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1964. – Un cas d'hybridation spontanée entre *Chrysocarabus* (*Chrysotribax*) *rutilans* Dej. et *Chrysocarabus* (s. str.) *splendens* Ol. [Col. Carabidae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 69 (1-2) : 21-25 + 5 fig.

55 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1964. – Les *Tachyini* africains de la collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (2^{ème} note). *Revue française d'Entomologie*, 31 (2) : 70-100 + 13 fig.

56 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & MATEU J., 1964. – Contribution à l'étude des Cleridae du Sahara et des régions limitrophes. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 26 (3) : 884-893.

57 - QUÉZEL P., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GILLET H., 1964. – Carte internationale du tapis végétal au 1/1 000 000^{ème}. Feuille de Largeau (Tchad). Gouvernement du Tchad : 1 carte.

1965

58 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1965. – Contribution à la faune du Congo (Brazzaville), (Mission A. Villiers & A. Descarpentries), V. Coléoptères Carabidae Bembidiinae. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 27 (2) : 739-758.

1966

59 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1966. – Une affection du caféier Robusta dans l'est du Cameroun : la « défoliation en mannequin d'osier ». *Café, Cacao, Thé*, 10 (3) : 237-242.

60 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1966. – Révision des *Tachylopha* Motschulsky d'Afrique (Carabidae Tachyini). *Revue de Zoologie et de Botanique africaines*, 73 (1-2) : 59-100 + 23 fig.

1967

61 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1967. – « Les recherches sur l'écologie des Mirides du cacaoyer (*Sahlbergella singularis* Hagl. et *Distantiella theobromae* Dist.) en République du Cameroun » : 128-134. In : Conférence internationale sur les recherches agronomiques cacaoyères, Abidjan, 15-20 novembre 1965 : Recueil des travaux. Paris, IFCC, 294 p.

62 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1967. – « Comparaison entre deux modes de traitement anti-mirides du cacaoyer : la thermomébulisation et l'atomisation » : 154-159. In : Conférence internationale sur les recherches agronomiques cacaoyères, Abidjan, 15-20 novembre 1965 : recueil des travaux. Paris, IFCC, 294 p.

1968

63 - QUÉZEL P., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & GAUSSEN H., 1968. – Carte internationale du tapis végétal et des conditions écologiques au 1/1 000 000^{ème}. Feuille de Djado. Institut de la carte internationale du tapis végétal : 1 carte.

1969

64 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1969. – Une fourmi utilisée au Cameroun dans la lutte contre les Mirides du cacaoyer : *Wasmannia auropunctata* Roger. Journées d'études sur les Mirides du cacaoyer dans l'Afrique de l'Ouest, Yaoundé, Cameroun, 16-19 avril 1969. *Café, Cacao, Thé*, 13 (3) : 209-212.

65 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1969. – Note taxonomique à propos de *Sphaerocrema dewasi*, agent causal de la « défoliation en mannequin d'osier » du caféier Robusta au Cameroun. *Café, Cacao, Thé*, 13 (1) : 55-56.

1970

66 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1970. – Observations sur les fluctuations saisonnières d'une population de *Sahlbergella singularis* au Cameroun. *Café, Cacao, Thé*, 14 (3) : 202-208.

1974

67 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1974. – « Comportement de cultivars de cacaoyers à l'égard des attaques d'Homoptères » : 176-180. *In* : Proceedings of the 4th Conference of West African Cocoa Entomologists. Ghana, Legon, Zoology Department, University of Ghana, 9th-13th December 1974.

68 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & LOTODÉ R., 1974. – Comportement de familles hybrides de cacaoyers soumis aux attaques d'Homoptères. *Café, Cacao, Thé*, 18 (3) : 187-192.

1975

69 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1975. – À propos de la genèse des sols « Hardé » dans le Nord-Cameroun. *L'Agronomie Tropicale*, 30 (3) : 271-275.

70 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1975. – Quelques cas de répartitions transatlantiques au Cameroun. *Annales de la Faculté des Sciences de Yaoundé*, 20 : 11-14.

1976

71 - MASSAUX F., TCHIENDJI C., MISSE C., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & DECAZY B., 1976. – Comparaison de différentes techniques de marquage au ³²P des organes du cacaoyer. *Café, Cacao, Thé*, 20 (4) : 273-284.

72 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1976. – Les types d'Harpalinae africains de la collection René Oberthür d'Afrique occidentale et centrale [Col. Carabidae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 81 (7-8) : 270-276.

1977

73 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1977. – « La dynamique des populations de Mirides et ses implications » : 171-186. *In* : Lavabre E. M. (Ed.), *Les Mirides du cacaoyer*. Paris, Institut Français du Café et du Cacao (I.F.C.C.) & G.-P. Maisonneuve et Larose, 366 p. (Figure 31)

74 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1977. – « Relations entre les recherches sur les Mirides et les autres problèmes entomologiques en cacaoculture » : 335-342. *In* : Lavabre E. M. (Ed.), *Les Mirides du cacaoyer*. Paris, Institut Français du Café et du Cacao (I.F.C.C.) & G.-P. Maisonneuve et Larose, 366 p.

1978

75 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & MENIER J.-J., 1978. – Un des derniers mythes du Mont Canigou : le *Leistus pyreneus* [Col. Carabidae]. *L'Entomologiste*, 34 (1) : 1-5.

76 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & CASSAR M.-Th., 1978. – Une méthode économique de reproduction des étiquettes. *L'Entomologiste*, 34 (4-5) : 208-210.

1979

77 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1979. – « Trans-Atlantic Dispersal: Several Examples of Colonization of the Gulf of Biafra by Middle American Stocks of Carabidae » : 327-330. *In* : Erwin T.L., Ball G.E. & Whitehead D.R. (Eds), *Carabid Beetles: Their Evolution, Natural History and Classification*. Proceedings of the First International Symposium of Carabidology, Smithsonian Institution,

Washington DC, 21-25th August 1976. La Haye, Boston & London, Dr W. Junk Publishers, 635 p.

1982

78 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1982. – Promenade en forêt camerounaise. *L'Entomologiste*, 38 (6) : 219-226.

1983

79 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1983. – Déserts et succulentes. *Succulentes*, n° spécial : 14-17.

80 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1983. – Un domaine encore presque inexploré : la faune hypogée du bassin de la Seine. *L'Entomologiste*, 39 (5) : 245-248.

1984

81 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1984. – Une espèce en anneau. *L'Entomologiste*, 40 (5) : 223-227.

82 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1984. – Analyse d'ouvrage. Darge (P.). – Faune de la République Unie du Cameroun, Vol. I., Le genre *Charaxes* Ochs (Lep. Charaxidae). Compiègne (Venette), Éd. Sciences Nat., 1983, 136 p., fig., pl., cartes (texte anglais de Brian Morris). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, (Nouvelle Série), 1 (4) : 351.

1985

83 - ABERLENC H.-P., BALAZUC J., **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & RÉVEILLET P., 1985. – Les *Nebria lafresnayei* Serville, 1821 (Col. Carab. Nebriidae) des Cévennes. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 54 (7) : 165-169 + 2 fig.

84 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1985. – Un remarquable milieu refuge : les clapiers. *L'Entomologiste*, 41 (2) : 85-87.

85 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1985. – Enquête sur la tolérance des Mirides du cacaoyer aux insecticides au Cameroun. *Café, Cacao, Thé*, 29 (3) : 183-196.

86 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1985. – À propos de *Coloborhhis corticina* Germar [Hom. Cicadellidae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 90 (9-10) : 19-21.

1986

87 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1986. – Le papet, la cerise et la fourmi. *L'Entomologiste*, 42 (2) : 65-66.

88 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1986. – *Anillini* du Cameroun (Coleoptera, Carabidae, Trechinae). *Annales de la Société entomologique de France* (N.S.), Volume jubilaire Jacques Carayon, 22 (2) : 299-304.

89 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1986. – Analyse d'ouvrage. Catalogue des insectes du Cameroun d'intérêt agricole par G. Nonveiller (1984). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 91 (3-4) : 124.

1987

90 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 1987. – Résultats d'une seconde campagne d'étude au Cameroun sur la sensibilité des Mirides du cacaoyer aux insecticides. Influence de la température dans le calcul des DL 50. *Café, Cacao, Thé*, 31 (1) : 35-48.

1988

- 91 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1988. – Un logiciel pour la confection d'étiquettes. *Bulletin de la Société française de Systématique*, 5 : 8-12.

1989

- 92 - CHASSAGNARD M.-T., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & TSACAS L., 1989. – *Stegana mehadiae* Duda, nouveau Drosophilide pour la France et l'Europe de l'Ouest [Dipt.]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 94 (3-4) : 126.
- 93 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1989. – Note sur une mouche nouvelle pour la France découverte à Fontainebleau : *Stegana mehadiae* Duda (Diptera : Drosophilidae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 65 (4) : 219-220.
- 94 - BALAZUC J., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & RÉVEILLET P., 1989. – La vérité sur le Bembidion du Glandon *Pseudolimnaceum doderoi* var. *glandonense* Ochs et sur celui de la Virenque et autres lieux. *L'Entomologiste*, 45 (1) : 53-56.

1990

- 95 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1990. – À propos du *Purpuricenus globulicollis* Mulsant 1839. *L'Entomologiste*, 46 (1) : 1-6.
- 96 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1990. – Bernard Sigwalt (1928-1989). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 95 (3-4) : 107-110.
- 97 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1990. – *Anillini* du Nord-Kivu (Coleoptera, Carabidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N. S.), 7 (1) : 81-88.
- 98 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1990. – Les Coléoptères Carabiques du Tibesti. *Annales de la Société entomologique de France* (N. S.), 26 (4) : 499-554 + 12 fig.
- 99 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & LISKENNE G., 1990. – *Agrilus suworovi* Obenberger (1935) en forêt de Fontainebleau (Coleoptera, Buprestidae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 66 (3) : 151-154.
- 100 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1990. – Présence de *Coroebus* spp. en plaine de Chanfroy. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 67 (4) : 215-217.

1991

- 101 - BORDAT P., CAMBEFORT Y. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1991. – Coléoptères coprophages associés au Gorille de Montagne dans la chaîne des Volcans Virunga (Zaire Oriental). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 96 (1) : 77-85.
- 102 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1991. – Sur quelques insectes Coléoptères du marais de Larchant. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 67 (3) : 165-172 + 1 pl.
- 103 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1991. Réflexions sur l'espèce. *L'Entomologiste*, 47 (1) : 1-2.

- 104 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1991. – Analyse d'ouvrage. La nomenclature taxonomique du genre *Carabus* par Thierry Deuve (1991). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 96 (4) : 360.

1992

- 105 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1991 (1992). – Note sur le genre *Elaphropus* Motschulsky (1839) (Coleoptera, Carabidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 96 (4) : 361-364.
- 106 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1992. – Un immigré du Chili : *Adistemia watsoni* (Wollaston, 1871) en forêt de Fontainebleau (Col. Lathridiidae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 68 (1) : 15-17.
- 107 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1992. – Écologie forestière. Le feu en forêt : calamité écologique ou processus naturel de régénération ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 68 (3-4) : 132-136.
- 108 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1992. – Géographie. La forêt, l'homme et le désert. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 68 (3-4) : 137-144.

1993

- 109 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Entomologie. Biodiversité du massif Bellifontain : l'aspect entomologique. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (1) : 43-52 + 1 fig.
- 110 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – *Stenoria analis* Schaum en forêt de Fontainebleau. *Entomologica Gallica*, 4 (2-3) : 48.
- 111 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Libre opinion. La Bourse ou la Vie ? *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 98 (5) : 475-476.
- 112 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Chronique forestière et pédale. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (2) : 104.
- 113 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Pour ou contre un parc national à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (3) : 132-134.
- 114 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Herpétologie. Remarques sur la faune des amphibiens et reptiles de Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (3) : 145-148.
- 115 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Entomologie. Réflexions sur les facteurs qui affectent la biodiversité des Coléoptères dans le Sud Seine-et-Marnais. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (3) : 170-172.
- 116 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Analyse d'ouvrage. Catalogue des principales stations forestières de la forêt de Fontainebleau par Anne-Marie Robin (1993). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 69 (4) : 182-183.

117 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – Rabil Jean, 1992. – « Ah, cette Grésigne ! », Catalogue des Coléoptères de la Forêt de la Grésigne (Tarn). – Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, Nouvelles Archives, 29-30 : 174 p. *L'Entomologiste*, 49 (4) : 200.

1994

118 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – Jean Balazuc, 1914-1994. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 99 (1) : 26.

119 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – Un parc national à Fontainebleau : pour quoi faire ? *Insectes*, 95 (4) : 27.

120 - CASSET L., BRUNEAU de MIRÉ Ph. et al., 1994. – Entomologie. Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes Coléoptères effectuées au cours de l'année 1993 dans le massif de Fontainebleau et ses environs. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 70 (1) : 23-31.

121 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – Compte-rendu d'excursion en forêt de Châtillon. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 70 (2) : 51-53.

122 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – Quelques observations récentes d'Orthoptéroïdes remarquables du massif de Fontainebleau et de ses abords. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 70 (2) : 102-106 + 3 fig.

123 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – La protection des insectes en Île-de-France. Le cas des Coléoptères. *Bulletin de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, ACOREP*, 19 : 7-15.

1995

124 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Réserves biologiques et parcs nationaux : Sujet d'études ou option sur l'avenir ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (2) : 52-53 + 1 fig.

125 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Entomologie. Plaidoyer pour une liste rouge. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (2) : 54-56.

126 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Propositions pour une liste rouge d'espèces d'insectes menacées en Île-de-France. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (2) : 57-84.

127 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Nouvelles données sur le *Stomis benoiti* Jeannel, 1953 (Col. Carabidae) et *Speophyes lucidulus* Delarouzée, 1860 (Col. Catopidae) – où il est encore question de clapiers. *L'Entomologiste*, 51 (6) : 263-266.

128 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Compte-rendu de l'excursion du 02 juillet 1995 dans l'Auxerrois. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (3) : 145-147 + 3 photos.

129 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – *Amara (Bradytus) majuscula* Chaudoir : espèce asiatique en expansion nouvellement arrivée en France (Coleoptera, Carabidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 100 (5) : 461-462.

130 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Protection de la nature. La naissance de l'Union Internationale de Conservation de la Nature (U.I.C.N.) au travers des bulletins de l'A.N.V.L. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (4) : 162-164.

131 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1995. – Contribution à la connaissance du peuplement entomologique (Coléoptères) du marais de Larchant et considérations sur l'intérêt biologique de différents types de milieux. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (4) : 199-210 + 5 fig. & 2 tables.

1996

132 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Un botaniste-entomologiste se penche sur le désert. *Le Saharien*, 139 : 39-42.

133 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Peut-on encore sauver la sabline à grandes fleurs ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (1) : 32-35 + 6 photos.

134 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – L'ANVL rejoint l'UICN. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 50.

135 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – L'ANVL est en deuil. In Memoriam Pierre Doignon. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 51.

136 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Protection de la nature. Congrès mondial de l'U.I.C.N. et Parc National à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 75.

137 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – La forêt de Fontainebleau, un enjeu à l'échelle mondiale. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 77-78.

138 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Fontainebleau expliquée en trois couleurs. Le point de vue d'un naturaliste. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 79-84.

139 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Fontainebleau et la protection de la nature. Les réserves artistiques (1858-1970). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 85-89.

140 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Trois raisons pour un parc. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (2) : 90-91.

141 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Le Congrès mondial de la conservation (Montréal, 14-23 octobre 1996). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (3) : 101-103.

- 142 - DOIGNON P. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Protection de la nature. Il y aura bientôt 30 ans... *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 72 (4) : 147-148.
- 143 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – Listes rouges ou listes vertes ? *Bulletin de liaison de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne*, 26 : 29-30.
- 144 - BOURDON C., BRUNEAU de MIRÉ Ph. et al., 1996. – Sortie du 27 avril 1996 à la réserve de Sorques, Montigny-sur-Loing (77). *Bulletin de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne*, 28 : 41-44.

1997

- 145 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Analyse d'ouvrage. La forêt de Fontainebleau par Jean-Pierre Hervet (1997). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (1) : 2-3.
- 146 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Robert Moignard (1920-1996). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (2) : 50.
- 147 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Georges Lemée (1907-1996). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (2) : 51.
- 148 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Une espèce mythique qu'on croyait disparue : le sonneur à ventre jaune existe toujours à Recloses. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (2) : 81-83.
- 149 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – « Entomologie » In : Luquet G., Rhopalocères de la Forêt de Fontainebleau et de ses environs immédiats. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (2) : 84.
- 150 - LUQUET G.C. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Trois grillons nouveaux pour l'Île-de-France, la Bourgogne et la Franche-Comté (Orthoptera, Ensifera, Gryllidae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (2) : 87-96.
- 151 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – La protection de la nature à Fontainebleau en quelques dates. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (3) : 40.
- 152 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Les réserves artistiques – Les réserves et des zones d'intérêt – La biodiversité. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (3) : 41-43.
- 153 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Une mare de platière. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 73 (3) : 46.

1998

- 154 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Pitié pour Fontainebleau ! *L'Entomologiste*, 54 (4) : 145-149.
- 155 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – André Descarpentries. *L'Entomologiste*, 54 (6) : 247-248.

- 156 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Libres propos. Abolir l'esclavage. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (1) : 2-3.
- 157 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Libres propos. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (2) : 53-57.
- 158 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Analyse d'ouvrage. Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg par Marcel Bourniéras (1998). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (3) : 99-100.
- 159 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Pain pour pin. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (3) : 104.
- 160 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Quelques Coléoptères remarquables récoltés dans la hêtraie calcicole des Monts de Fays (Massif de Fontainebleau). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (3) : 137-138.
- 161 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – La forêt de Fontainebleau classée en réserve de la biosphère. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (4) : 154-156 + 1 fig. & 1 carte.
- 162 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Après le congrès de l'UICN pourquoi je reste partisan d'un parc national à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 74 (4) : 157.
- 163 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998. – Compte-rendu de la sortie de l'ACOREP le 29 juin 1996 à Larchant (77). *Bulletin de liaison de l'Association des Coléoptéristes de la région parisienne*, 33 : 105-107.

1999

- 164 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. – Protection de la nature. Au risque de se perdre. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 75 (1) : 5-6.
- 165 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. – Fontainebleau, forêt d'asile ou d'artifice ? Réflexions d'un entomologiste. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 75 (1) : 7-10.
- 166 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. – L'homme et la Biosphère au pays de Fontainebleau. Quelques pistes pour un Observatoire de la biodiversité des insectes. *Insectes*, 114 (3) : 3-5.
- 167 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. – L'homme et la biodiversité, le cas de la forêt de Fontainebleau. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 104 (5) : 487-492.
- 168 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. Protection de la nature. Quand la nature fait le ménage. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 75 (4) : 101-102.

169 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1999. – Mise en place d'un programme d'évaluation de la biodiversité des arthropodes en Réserve de Biosphère du Pays de Fontainebleau. *Le Coléoptériste*, 37 : 185-189.

2000

170 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Avec Louis-Marie Planet découvrez les plus beaux Coléoptères de Fontainebleau. Documents recueillis et commentés par Ph. Bruneau de Miré. Dessins originaux de M. Godefroy. Fontainebleau, Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau, 90 p.

171 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Rêves de gosse. *Succulentes*, 1 : 7-9.

172 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – « Espèces animales d'intérêt patrimonial, les Invertébrés, Insectes » : 197-198. In : Beaudesson P. et al. (Eds), Observatoire du Patrimoine naturel des Réserves biologiques. Analyses et bilan de l'enquête 1999-2000. Paris, Office national des Forêts, 259 p.

173 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Libres propos. Propos stercoraires et désabusés. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (2) : 53-54.

174 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – In memoriam Jean Forey (1938-2000). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (4) : 146-147 + 1 photo.

175 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – In memoriam François Cantonnet (1921-1999). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (4) : 146-147.

176 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Analyse d'ouvrage. Fontainebleau, La forêt des passions par Anne Vallaëys (2000), éditions Stock. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (4) : 153-154 + 1 fig.

177 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., LUQUET G. & MÉRIGUET B., 2000. – Protection de la nature. Les grillons dans le Sud de la Seine-et-Marne : un avertissement de l'effet de serre ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (4) : 161-163.

178 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Les îles du Cap Vert - Un conservatoire menacé ou le mystère de l'Atlantide. *Le Courrier de la Nature*, mai-juin 2000, 185 : 27-31.

2001

179 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. Les plus beaux Coléoptères de Fontainebleau, les richards (Famille Buprestidae). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (1) : 38-39 + 4 fig.

180 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Note sur l'identification des espèces du genre *Potosia*. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (1) : 43-44.

181 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Libres propos. Langue de bois. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (2) : 50.

182 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Analyse d'ouvrage. « Forêt féérique » n° 3 : Les Coléoptères de Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (3) : 98.

183 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Suivi de la diversité entomologique en forêt de Fontainebleau : année 2001. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (4) : 146-164 + 12 graphiques & 8 photos.

184 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Analyse d'ouvrage. L'état actuel et les perspectives techniques des énergies renouvelables par Claude Birraux & Jean-Yves Le Déaut (2001). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (4) : 189.

185 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2001. – Analyse d'ouvrage. L'effet de serre : allons-nous changer le climat ? par Hervé Le Treut & Jean-Marc Jancovici (2001). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 77 (4) : 190.

2002

186 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Changements climatiques et variations chorologiques : quelques exemples chez les insectes en Île-de-France. *Biogeographica*, septembre 2002, 78 (3) : 101-108.

187 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – L'homme est-il une menace pour la biodiversité ? *Insectes*, 125 (2) : 3-6.

188 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – In Memoriam Guido Nonveiller. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 107 (3) : 339-340.

189 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Excursion baleinière de l'ANVL du 13 au 17 août 2002. Un compte-rendu entomologique. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 78 (2) : 50.

190 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Libres propos. À propos des « tourbières » de Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 78 (3) : 101.

191 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Note de chasse. *Monochamus sutor* dans l'Hérault. *Le Coléoptériste*, 5 (3) : 160.

192 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Ouessant, l'île du bout du monde. Un voyage naturaliste. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 78 (4) : 147-149.

193 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – « Une forêt vivante ? » 187-216. In : Chevrier J.-F. & Hayon W. (Eds), *Paysages territoriaux. L'Île-de-France comme métaphore*. Marseille, Éd. Parenthèses, Collection Architectures, 432 p.

194 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2002. – Analyse d'ouvrage. Chevrier J.-F. & Hayon W. (Eds), Paysages territoires. L'Île-de-France comme métaphore. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 78 (4) : 146.

2003

195 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – Un vétéran de nos forêts bien mal-aimé : l'If. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 79 (1) : 40-44.

196 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – Note sur le Mur du Grand Parquet à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 79 (2) : 51-55.

197 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – 150 ans de réserves biologiques à Fontainebleau : un bilan entomologique. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 79 (2) : 56-60.

198 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – Les réserves artistiques et biologiques. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 79 (2) : 61-65.

199 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – L'homme et la nature. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 79 (3) : 98.

200 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2003. – L'entomologie au bord des routes. *Le Coléoptériste*, 6 (1) : 43-46.

2004

201 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Opinion sur une analyse d'ouvrage. À propos d'une synthèse des Carabes d'Europe. *Nouvelle Revue d'Entomologie* (Nouvelle Série), 21 (3) : 293-294.

202 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Protection de la nature. Souvenirs d'un autre âge. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 2-3.

203 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Analyse d'ouvrage. Chameau ou dromadaire ? Quand la Zoologie rejoint l'Archéologie. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 4.

204 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Une mise au point sur la canicule. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 4-5.

205 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – In Memoriam : Gérard Bory. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 5.

206 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – D'hier à aujourd'hui. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 6-10.

207 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & MÉRIGUET B., 2004. – Espèces indicatrices et estimation de la valeur biologique forestière. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (1) : 40-44.

208 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Analyse d'ouvrage. Atlas de la flore sauvage du département de l'Essonne par Gérard Arnal & Jean Guittet (2004). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (2) : 50.

209 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Une conférence internationale sur la biodiversité (24-27 janvier 2005). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (3) : 98.

210 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Danger : arbres. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (3) : 99.

211 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – La Philaria à larges feuilles (*Phyllirea latifolia*) en Seine-et-Marne. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 80 (3) : 131-132.

212 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – *Monodiella*, mythe ou réalité ? Réflexions autour d'un emblème. *Le Saharien*, 169 : 30-32.

213 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2004. – Un observatoire de la diversité des arthropodes en réserve de biosphère du pays de Fontainebleau. Actes du colloque organisé en Guadeloupe par la SNPN et d'acclimation de France, 5-7 juin 2002. *La Terre et la Vie*, 59 (1-2) : 352.

2005

214 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Protection de la nature. L'héritage forestier de Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 81 (2) : 65-67 + 12 photos.

215 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Botanique. Chronique d'une disparition. Qu'est-il advenu de la Sabline à trois fleurs ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 81 (2) : 101-104.

216 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Réserve de biosphère du Pays de Fontainebleau. Un observatoire de la biodiversité des arthropodes : bilan et perspectives. *Le Courrier de la Nature*, 221 : 25-31.

217 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Analyse d'ouvrage. Fontainebleau, forêts. Voix de traverse par Jean-Claude Guéant (2005). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 81 (4) : 158.

218 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Entre Seine et forêt. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 81 (4) : 159.

219 - BRUNEAU de MIRÉ Ph. & MÉRIGUET B., 2005. – Valeurs indicatrices et naturalité d'un espace boisé. *L'Entomologiste*, 61 (5) : 201-205.

220 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2005. – Une curieuse affaire de *Rhipsalis. Succulentes*, 4 : 14-16.

2006

- 221 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, (2005) 2006. – Analyse d'ouvrage. *Nebria* (Coleoptera Nebriidae). Faune mondiale (2005) par Ledoux G. & Roux Ph. *Le Coléoptériste*, 8 (3) : 198-199.
- 222 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Aberrations, vers une taxonomie en 3D ? *Le Coléoptériste*, 9 (1) : 53-56.
- 223 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Éditorial. Éloge de l'école buissonnière. *Succulentes*, 1 : 2.
- 224 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Succulentes, lézards et protection de la nature. *Succulentes*, 1 : 24-26.
- 225 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – La leçon du Sahara. *Le Courrier de la Nature*, 229 : 36-39.
- 226 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Un observatoire de la diversité des arthropodes à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 82 (2) : 72-73.
- 227 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Une exposition sur la forêt de Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 82 (4) : 148.
- 228 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.** & VITRAC V., 2006. – Marais de Larchant. Évaluation de milieux terrestres. *Le Coléoptériste*, 9 (3) : 181-188.
- 229 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Au sujet du Sahara, le point de vue d'un naturaliste. *Le Saharien*, 177 : 43-48.
- 230 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2006. – Prise en compte des insectes dans les études environnementales. *Le Courrier de la Nature*, 226 : 32-39.

2007

- 231 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2007. – À propos du *Carabus auronitens* en Normandie. *Le Coléoptériste*, 10 (1) : 64.
- 232 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2007. – *In Memoriam*. Pierre Réveillet nous a quittés. *Le Coléoptériste*, 10 (2) : 91.
- 233 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2007. – Dix campagnes biospéléologiques en Ardèche, flash-back sur une épopée entomologique. *Le Coléoptériste*, 10 (2) : 136-137.
- 234 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2007. – OGM, Organismes Génétiquement Modifiés ou Objet de Grosses Magouilles ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 83 (4) : 147-148.

2008

- 235 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Nécrologie. Edmond Diemer. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 84 (2) : 50.
- 236 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Essai sur le feu. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 84 (2) : 51-52.
- 237 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Une pensée à Marcel Kroenlein. *Succulentes*, 1 : 19-20.
- 238 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Rôle des réserves de Fontainebleau dans le maintien en Île-de-France d'une

faune saproxylique. Espèces indicatrices de la naturalité d'un massif forestier. *Annales Scientifiques de la Réserve de Biosphère Transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald*, 14 : 79-89.

- 239 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – L'arbre de Vie du Sang-Dragon au Sahara. *Le Courrier de la Nature*, 244 : 25-27.
- 240 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – L'insecte, la bruyère et le Sang-Dragon, une rétrospective saharienne. *Le Coléoptériste*, 11 (2) : 99-101 + 14 fig.
- 241 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Nomenclature et Phylogénie. *Le Coléoptériste*, 11 (2) : 139.
- 242 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Rôle des réserves de Fontainebleau dans le maintien en Île-de-France d'une faune saproxylique, espèces indicatrices de la naturalité d'un massif forestier. *Le Coléoptériste*, 11 (3) : 173-177 + 23 fig.
- 243 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2008. – Une escapade entomologique. *Le Coléoptériste*, 11 (3) : 200-201.

2009

- 244 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – L'arbre de vie ou le Sang-Dragon. *Terra seca*, 1 : 3-11.
- 245 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – Étrange Manengouba. Apport de quelques Coléoptères à la biogéographie des montagnes camerounaises. *Le Coléoptériste*, 12 (1) : 53-60 + 13 fig.
- 246 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – L'année Darwin. *Le Coléoptériste*, 12 (2) : 81.
- 247 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – Les entomologistes par la petite porte. *Le Coléoptériste*, 12 (2) : 131-141 + 8 fig.
- 248 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – Les entomologistes par la petite porte (suite). *Le Coléoptériste*, 12 (3) : 206-210 + 3 fig.
- 249 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – Souvenirs d'un voyageur naturaliste. L'énigme de l'*Hemigrammacapoeta*. *Le Saharien*, 190 : 59-65.
- 250 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2009. – Le dragonnier ou l'arbre de vie. De la forêt au désert. *Le Saharien*, 191 : 56-61.

2010

- 251 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2010. – « Nouvelles ». Escapade botanique avec Théodore Monod : *Monodiella*, mythe ou réalité ? Réflexions autour d'un emblème. *Terra seca*, janvier 2010, 1 : IV-VI.
- 252 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2010. – Les entomologistes par la petite porte (suite). *Le Coléoptériste*, 13 (2) : 105-110 + 6 fig.
- 253 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2010. – Les entomologistes par la petite porte (suite et fin). *Le Coléoptériste*, 13 (3) : 154-157 + 6 fig.
- 254 - **BRUNEAU de MIRÉ Ph.**, 2010. – Vaticinations cantharidiennes. *Le Coléoptériste*, 13 (3) : 200-203.

2011

- 255 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2011. – La bête mythique. *Le Coléoptériste*, 14 (1) : 27-30 + 3 fig.
- 256 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2011. – La quête du Saint Graal. *Le Coléoptériste*, 14 (2) : 90-93 + 6 fig.
- 257 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2011. – Bienvenue au royaume de Saba. *Terra seca*, 2 : 8-13.
- 258 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2011. – Les Açores. Jardins d'éden ou de cauchemar ? *Le Courrier de la Nature*, sept.-oct. 2011, 263 : 34-37.

2012

- 259 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2012. – Le Sahara pour un nul. *Terra seca*, 2 : 30-31.
- 260 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2012. – La bourse ou la vie ? *Revue de la Fédération française des Sociétés d'Histoire naturelle*, 5^{ème} série, 39 (83) : 121-123.

2013

- 261 - DELANGE Y. & BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – L'*Hydnora*. Montpellier, Éditions Terra seca, 112 p.
- 262 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – Fontainebleau, terre de rencontres. Le point de vue d'un naturaliste. *Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau* (A.N.V.L.), 113 p. (Figure 32)
- 263 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – Éditorial. L'appel du désert. *Terra seca*, 3 : 2.
- 264 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – Éditorial. L'homme, la nature et le philosophe. *Terra seca*, 4 : 2.
- 265 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – Deux aventures algériennes. *Le Coléoptériste*, 16 (3) : 144-146.
- 266 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2013. – Note de terrain. La forêt de Sourdun. *Le Coléoptériste*, 16 (3) : 156.

2014

- 267 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2014. – Requiem pour une mouche à miel. *Terra seca*, 3 : 2-5.
- 268 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2014. – Le signal de Sauvagnac. *Le Coléoptériste*, 17 (3) : 179-180 + 5 fig.
- 269 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., DELANGE Y. & HOFER A., 2014. – *Saga pedo*. Montpellier, Éditions Terra seca, 120 p. (Figure 33)
- 270 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2014. – Éditorial. Roquet Escu. *Terra seca*, 4 : 2-3.

2015

- 271 - ABERLENC H.-P., BRUNEAU de MIRÉ Ph. & DELANGE Y., 2015. – *Vanikoro*. Montpellier, Éditions Terra seca, 128 p.
- 272 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2015. – « Propos liminaires » : 10-11. In : DELANGE Y. & BRUNEAU de MIRÉ Ph. (Eds), *Carnet d'observations de J.-H. Fabre. 1857*. Saint-Léons, Éd. Les Amis de Jean-Henri Fabre, 143 p.
- 273 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2015. – Souvenirs du Cameroun. *Le Coléoptériste*, 18 (1) : 35-36 + 2 fig.

2016

- 274 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., & ABERLENC H.-P., 2016. – Une *Dromica* (Coleoptera, Cicindelidae) au Nord-Cameroun, témoin d'une *Rand Fauna*. *Le Coléoptériste*, 19 (1) : 46-49 + 12 fig.
- 275 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2016. – Une aventure grottesque. *Le Coléoptériste*, 19 (3) : 149-150 + 5 fig.
- 276 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2016. – L'eau, à boire avec modération. *La voix de la forêt*, 79 : 57-60.

2018

- 277 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2018. – *Vagabondages naturalistes*. Montpellier, édité par l'Auteur, 159 p. + 153 fig. (Figure 34)
- 278 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2018. – En tournant autour de la Vis. *Le Coléoptériste*, 21 (2) : 74-76 + 5 fig.
- 279 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2018. – Errements taxonomiques. *Le Coléoptériste*, 21 (3) : 158-161 + 12 fig.
- 280 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2018. – Mes souvenirs de Pierre Quézel (1926-2015), un naturaliste, un saharien, un ami. Un aperçu de son œuvre entomologique. *Ecologia Mediterranea*, 44 (2) : 137-142.

2019

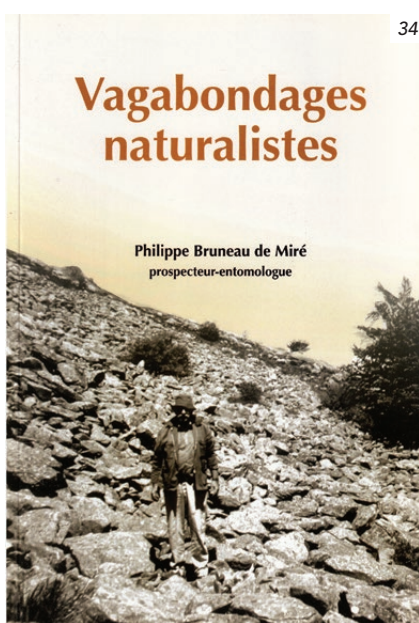
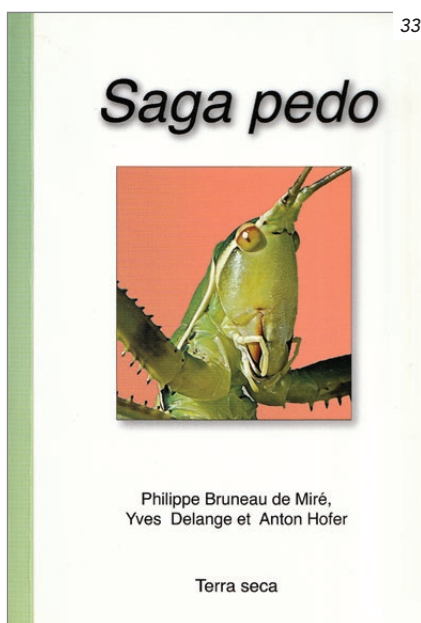
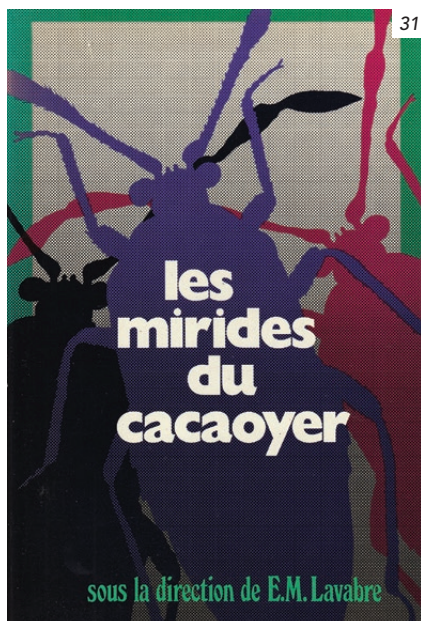
- 281 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2019. – L'Ascalaphe et les gilets jaunes. *Le Coléoptériste*, 22 (2) : 118-120 + 9 fig.
- 282 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2019. – Un rescapé de l'Atlantide, le Longicorne des îles du Cap Vert. *Le Coléoptériste*, 22 (2) : 131-133.
- 283 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2019. – Les abeilles dites solitaires. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 92 (2) : 60-69.
- 284 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2019. – Nécrologie. Mes souvenirs d'Yves Delange (26 mai 1929 - 26 novembre 2019). – *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 93 (1-2) : 2-4.

2020

- 285 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – Bouclier saharien 2020. *Le Saharien*, 235 : 98-99.
- 286 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – *Vagabondages naturalistes* (Nouvelle édition). Montpellier, édité par l'Auteur, 170 p. + 161 fig. (Figure 34)

2023 (publications posthumes)

- 287 - BRUNEAU de MIRÉ Ph., (2022) 2023. – L'envol du Lucane. *Le Coléoptériste*, 25 (3) : 164-165 + 1 fig.
- 288 - VAYSSIÈRES J.-F., VOLKOVITSH M., OULD SOULÉ A., MICHEL B., EL HADJ A., ABERLENC H.-P., FOUCART A., BÍLYS., KALASHIAN M., CURLETTI G., DESCARPENTRIES A. & BRUNEAU de MIRÉ P., 2023. – Contribution à la connaissance des buprestes de Mauritanie : inventaire, bioécologie et chorologie (Coleoptera, Buprestidae). *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*, 32 (1) : 43-72 + 4 Tab., 17 fig. & 7 pl.



*Figures 31 à 34. – Couvertures de livres. 31) Les Mirides du Cacaoyer, 1977. 32) Fontainebleau, terre de rencontres. Le point de vue d'un naturaliste, 2013. 33) Saga pedo, 2014. 34) Vagabondages naturalistes, 2018 (photo de couverture d'après une diapositive en couleurs d'Henri-Pierre Aberlenc : recherche de la *Nebia lafresnayei* dans les clapiers du Mont Mézenc, Ardèche, le 25 juin 1984).*

IV. Rapports et littérature grise

Contrairement à la liste précédente, celle-ci est purement indicative et ne vise aucunement l'exhaustivité. Ne sont cités que des écrits qui eurent une diffusion restreinte dans un cadre professionnel ou associatif et qui ne furent publiés ni dans des revues, ni sous forme de livres.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1978. – Observations sur une maladie du “Macabo”, *Xanthosoma esculenta*, en pays Bassa. Montpellier, Gerdat, Laboratoire de Faunistique, 2 p.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1981. – Rapport de tournée au Sénégal (23 sept.-23 oct. 1981), 6 p.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1982. – Clé pour servir à l'identification des espèces de *Tephritidae* rencontrées sur mangues au Mali, 2 p. + 5 fig.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1985. – Mission d'étude sur la sensibilité des Mirides du cacaoyer aux insecticides (juil.-sept. 1985). Compte rendu de mission, 19 p. + 6 tabl.

BRUNEAU de MIRÉ Ph. (non daté). Étude de la tolérance aux insecticides des Mirides du cacaoyer au Cameroun. Résumé des résultats, 2 p.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1993. – L'enjeu de la forêt. Article paru dans un titre de la presse quotidienne ou hebdomadaire ?

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1994. – Les mares des Couleuvreux. Fiche de présentation.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1996. – La forêt de Fontainebleau, un enjeu à l'échelle mondiale. *Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 13 p.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1997. – Fontainebleau, forêt vivante ? Cahier réalisé pour l'exposition du 14 au 19 octobre 1997 à la maison dans la vallée à Avon. *Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 29 p.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998 – « Fontainebleau expliqué en trois couleurs, le point de vue d'un naturaliste » : 4-9. *In* : Fontainebleau. Dossier préparé par l'ANVL, Laboratoire de biologie végétale, route de la tour Denecourt, F-77300 Fontainebleau.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 1998 – « Fontainebleau et la protection de la nature : les réserves artistiques (1858-1970) : 10-12. » *In* : Fontainebleau. Dossier préparé par l'ANVL, Laboratoire de biologie végétale, route de la tour Denecourt, F-77300 Fontainebleau.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2000. – Suivi de la diversité entomologique, année 2000. Réserve de biosphère du Pays de Fontainebleau, 16 p.

NOUVELLE
PUBLICATION

NÉVROPTÉROÏDES D'EUROPE

Névroptères, Trichoptères, Plécoptères...

Patrice LERAUT

Ce livre traite du stade adulte des « névroptéroïdes », ensemble hétérogène d'insectes regroupant traditionnellement divers ordres dont la membrane alaire hyaline est dépourvue d'écaillés, avec parfois juste des soies. Il s'agit des Plecoptera (plécoptères ou perles), du super-ordre des Neuropterida (Neuroptera, Megaloptera, Raphidioptera), des Trichoptera (trichoptères ou phryganes) et des Mecoptera (mécoptères).

Un millier d'espèces sont illustrées et décrites avec précision, avec des éléments de biologie – types de biotopes fréquentés, notamment pour les ordres à larves aquatiques.

Dans quelques cas, les genitalia des espèces concernées sont illustrés.

Cet ouvrage tient compte des grands bouleversements qu'ont induit les travaux actuels sur la phylogénie des insectes.

Ouvrage disponible
aussi en version anglaise



Couverture cartonnée

Livre relié

Format 13 x 20 cm

444 pages

ISBN : ISBN 978-2-913688-47-6

87 €



© N.A.P Editions, 2025
Email : contact@napeditions.com

Pour plus d'informations : www.napeditions.com

V. Manuscrits retrouvés dans le fonds de Philippe Bruneau de Miré

Nous avons retrouvé plusieurs manuscrits dans ses archives. Certains ont en fait été regroupés et publiés peu avant son décès dans son livre de souvenirs « *Vagabondages naturalistes* » [BRUNEAU DE MIRÉ, 2020b] :

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – Éloge du moustique (retranscrit plus complet ci-dessous).

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – Braconniers du désert (retranscrit plus complet ci-dessous).

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – L'appel du Daman

BRUNEAU de MIRÉ Ph., 2020. – Une autre escapade entomologique

D'autres n'ayant pas été publiés, nous les retranscrivons ci-dessous afin qu'ils puissent être connus car, en plus du témoignage qu'ils apportent sur une époque révolue, certains ont conservé toute leur actualité :

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date postérieure ou égale à 1982. – Écologie et Écologistes.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – L'CEstre du mouflon au Tibesti.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – Un animal fantastique, le Catoblépas.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – Le Sahara en regard du réchauffement climatique.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date postérieure ou égale à 2009. – Mon ami Hubert Gillet.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – Gastronomie camerounaise.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – Du désert et des hommes.

BRUNEAU de MIRÉ Ph., date ? – L'enjeu de la forêt, le point de vue d'un naturaliste.

Certains articles qui suivent ont été publiés dans « *Vagabondages naturalistes* », mais nous les redonnons, un peu augmentés, pour leur intérêt.

Éloge du moustique

Ce soir, il fait chaud. Les baies du salon sont restées grandes ouvertes pour laisser pénétrer la fraîcheur. La nuit est tombée et toutes les lumières sont allumées. De mon fauteuil, je scrute désespérément le plafond au-dessus du lustre. Il restera toute la soirée d'une blancheur immaculée : pas le plus petit papillon, le plus minuscule moucheron, rien ne bouge ni ne vient se poser. J'irai donc me coucher sans avoir vu bête qui vive.

Je m'en ouvre autour de moi. Cela ne semble offusquer personne. Il paraît qu'à Saint-Brès (Hérault) les gens se plaindraient des moustiques. Mon fils, qui habite le Grau du Roi (Gard), a reçu comme ses voisins la visite d'un employé de mairie venu s'enquérir de la moindre piqûre : on doit prévenir aussitôt les autorités pour que les mesures adéquates soient prises. Il ne faudrait pas que les touristes puissent s'en émouvoir.

Ainsi l'insecte, notre ennemi de toujours, disparaît-il de notre environnement. Qu'importe, si nous aimons la nature, il reste les mésanges, les colombes que nous nourrissons de graines ou de graisses achetées au supermarché. Il y a aussi quelques écureuils (*Sciurus vulgaris*) qui nous ravissent de leurs acrobaties à la recherche de glands, de pins ou de micocoules. Parfois les appels cristallins du Petit-Duc (*Otus scops*) nous rappellent que Dame Nature est toujours là. Nous ne prenons pas garde d'un monde qui s'écroule autour de nous.

Tout enfant, avant même d'aller à l'école, j'habitais à Paris un appartement au sixième étage. C'était pour moi le plus haut tiroir d'une commode dans laquelle je restais enfermé. Je léchais les vitres de l'appartement en compagnie de quelques mouches, mes copines. Mon unique évasion était de temps à autre les jardins du Trocadéro d'où je ramenaï parfois triomphalement quelque punaise malodorante. Aux beaux jours, le ciel de Paris s'emplissait le soir des appels des martinets (*Apus apus*) virevoltant dans le ciel. Je les entends encore. Je rêvais parfois de m'enfuir, tapi entre deux ailes, vers d'autres horizons. Eux sont partis, mais jamais revenus. Le cheval vapeur avait eu définitivement raison du moteur à crottin.

Heureusement j'avais mon Paradis. Un vieil oncle, courbé par les rhumatismes, avait acquis près de Toulon (Var) une propriété dans l'espoir de porter remède à ses maux. Mes parents lui rendaient visite chaque printemps. C'était le bonheur. Il y avait dans la cour de ferme un tilleul bruissant de cétoines de toutes couleurs. Parmi le roucoulement des pigeons, le couvercle du puits cachait des dizaines de rainettes. Dans le jardin, un long abreuvoir abritait de somptueux dytiques. Le mur au-dessus recelait d'étranges créatures, petits diabolins à l'œil fendu, semblant ricaner avant de disparaître entre deux pierres disjointes. C'étaient des Geckos que je n'avais encore jamais vus. Je ne puis décrire ce monde enchanteur qui offrait à moi tous ses trésors. Ma mère et ma tante s'indignaient des lézards ocellés que j'entassais dans la baignoire après leur difficile conquête.

Que de souvenirs de ces temps bénis de l'enfance ! J'ai voulu retrouver il y a quelques années la mémoire de cette époque. La vieille bâtisse faisait triste mine parmi les somptueuses villas construites alentour. Plus d'abreuvoir tapissé de capillaires, mais de vastes piscines soigneusement javellisées. Les oliviers des restanques, maintenant vendus en bacs dans les jardineries, avaient cédé la place à une marée sombre de pins. On ne m'y reprendra plus.

Ainsi naît une vocation d'entomologiste. Mais, à dire vrai, mes rapports avec le moustique n'ont pas toujours été bons. Mes premiers souvenirs remontent à l'avant-guerre. Je m'étais échappé à bicyclette de chez un oncle chez qui j'étais en vacances en Ardèche afin de contempler la Grande Bleue, objet de mes convoitises. Je l'atteignis à Fos-sur-Mer, qui n'était à l'époque qu'un village de pêcheurs, entre mer et étang. Le soir venu, il flottait au-dessus de l'eau comme une brume légère. C'étaient les moustiques ! En quelques instants, mon visage avait doublé de volume, ce qui amusa fort ma logeuse habituée aux piqûres d'insectes. Car, vous l'avez sûrement remarqué, les moustiques s'attaquent de préférence aux nouveaux arrivants, comme si les autres s'en protégeaient par des ondes répulsives. Plus tard, j'ai connu les affres d'un paludisme qui faillit m'emporter et de multiples viroses qui enrichirent la virothèque de l'Institut Pasteur de Dakar.

La Camargue m'attirait pour d'autres raisons. Champ d'investigation de nombreux entomologistes, les Puel, les Thérond pour n'en citer que quelques-uns, y évoquaient dans leurs écrits un monde minuscule à découvrir, but de mes évasions. Encore inexpérimenté, j'ai gardé le souvenir enthousiaste de la digue de Galician, trait d'union singulier entre deux eaux ; là, des bottes de roseaux disposés de part et d'autre recelaient une foule de merveilles inconnues de moi. Cette image, je l'ai gardée durant mes longues péripéties en Afrique. Fut-ce ma récompense ? Je fus nommé en 1976 à Montpellier pour collaborer aux services du Gerdar nouvellement créés.

Inutile de dire que ma première sortie entomologique fut pour la petite Camargue, aux Cabanes de Lunel plus précisément, proches de ma nouvelle implantation. Là, dans la sansouire, je savais trouver bonheur parmi les enganes. Mais apparemment rien ne bougeait. Je soulevais une touffe de salicornes. Horreur ! Elle était en dessous tapissée de cadavres d'insectes qui en dessinaient le pourtour. Au loin tournait un hélicoptère. Quant aux bottes de roseaux de Galician, elles n'abritaient plus que des cloportes.

J'avais déjà eu des échos de la démoustication. Lié d'amitié avec Pierre Quézel, issu de l'université montpelliéraine et nommé à Alger dans les années 1950 où je venais moi-même d'être affecté, il me fit connaître un de ses mentors, le professeur Hervé Harant et un de ses condisciples, Jean-Antoine Rioux.

Ce fut pour moi l'occasion d'écouter d'une oreille distraite l'évocation de problèmes liés à une démoustication nécessaire au développement économique du Languedoc. L'usage des insecticides était encore à ses débuts. Ses initiateurs préconisaient des interventions ciblées dans des sites de reproduction.

Difficile à accepter pour l'Entente intercommunale [Entente interdépartementale de démoustication – EID] qui finançait le projet, certaines communes exigeaient qu'on traite leur territoire puisqu'elles participaient matériellement à l'opération. Aussi ai-je cru comprendre que certains scientifiques jugèrent prudent de se retirer sur la pointe des pieds tandis que les interventions s'amplifiaient. Telle pourrait être la cause du désastre auquel j'assistais, mais je n'ai ni les informations ni la qualité pour m'immiscer dans un débat hors de ma compétence.

Il faut vivre avec son temps. Amoureux des grands bois, j'ai voulu prendre ma retraite près de la forêt de Fontainebleau, lieu de mes premières évasions entomologiques. Au moins là, on ne construira pas en forêt domaniale. Je m'y suis battu comme j'ai pu pour défendre ce que je considérais comme un must de la biodiversité. Mais cela ne rime guère avec une gestion forestière condamnée à produire, sa principale ressource. Par bonheur il y a eu la directive « *Habitats* » censée protéger les espèces menacées. Rédigée par des politiques, le choix des insectes en péril manquait de pertinence, du moins pour la région. Le Cerf-Volant (*Lucanus cervus*), lié aux souches coupées, ne me semblait pas particulièrement menacé. Le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*), hôte des vieux chênes, était plus localisé mais détruisait l'une après l'autre les vieilles écorces dans lesquelles il se développe.

Restait l'Osmoderme (*Osmoderma eremita*), baptisé « *Pique-Prune* » pour la circonstance, on ne sait trop pourquoi. C'est sur cette espèce que tous les espoirs ont dû reposer. Car si de nombreuses autres disparaissent sous nos yeux, la gestion forestière ne peut prendre en compte que ce qui figure dans les textes administratifs. La carte ci-jointe (Figure 35) est particulièrement parlante. Elle montre que l'insecte est lié au sylvopastoralisme, pourvu qu'il y ait de vieux arbres. Un argument qui a fini par convaincre de la nécessité de réintroduire en forêt la vaine pâture.

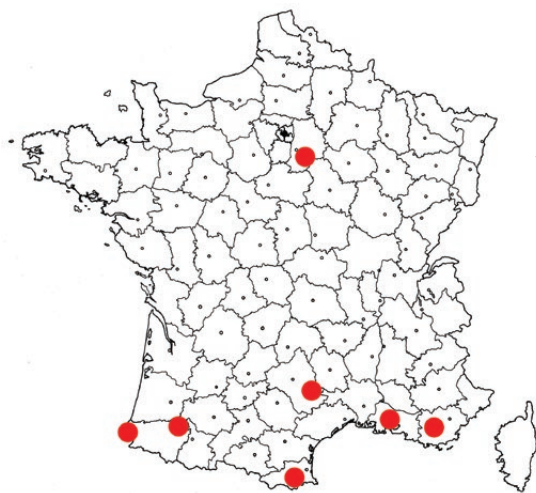


Figure 35. – Sites d'Osmoderme en bon état de conservation (source Circa Europa). D'est en ouest : Forêt de Margès (Gorges du Verdon) (SIC FR930); forêt de la Sainte-Baume (SIC FR9301606); forêt de Fontainebleau (SIC FR1101795); zone sylvopastorale de la région de Gabriac (Aveyron); forêt de la Massane (SIC FR9101483); zone sylvopastorale de la région de Barbotan (SIC FR7300891); anciens systèmes sylvopastoraux des forêts de Sare et de Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques, SIC en cours d'élaboration).

Mais tout n'est pas si rose. Avant que ne soit mise en œuvre la notion d'îlots de vieillissement, le plan d'aménagement a suivi inexorablement son cours, les dernières stations d'Osmoderme semblent avoir été détruites avec de vieux arbres creux, tout justes bons à faire du feu. Comme dans la plupart des cas, on ne peut juger de sa présence qu'une fois l'arbre abattu, un doute subsiste aujourd'hui sur son réel maintien à Fontainebleau. Les mesures utiles n'interviennent souvent que lorsque le mal est accompli !

Le milieu semblait néanmoins préservé de toute intervention phytosanitaire ou autre et la faune saproxylique y était restée riche grâce aux « *Réserves Biologiques* ». Et, en l'absence de toute implantation humaine liée au manque de sources, les eaux pluviales conservaient leur pureté. Mais cette apparente bonne santé se révéla masquer un phénomène autrement inquiétant.

Notre première implantation y remontait à 1976, sous forme d'une maison de vacances occupée durant les beaux jours. À cette époque, la forêt était infestée de moustiques au printemps, au point que ma jeune épouse hésitait à se promener tant elle était sensible à leurs piqûres. Car en l'absence de toute nappe phréatique, les tables de grès imperméables retenant l'eau de pluie pour y former des mares le plus souvent temporaires, isolées, donc dépourvues de poissons et de nature oligotrophe. Cette particularité des mares de platières (Figure 36), comme on les désigne, favorise l'habitat d'une faune d'arthropodes particulièrement riche, telle le Branchiopode *Tanymastix stagnalis* (Figure 37), un habitué du climat méditerranéen. Les moustiques étaient si abondants qu'Eugène Séguy leur avait consacré une étude recensant 28 espèces [SÉGUY, 1928].

Ce n'est que 15 ans plus tard qu'eut lieu notre installation définitive à Fontainebleau-Avon. J'avais creusé dans le jardin issu d'anciens maraîchages une petite mare destinée à l'agrémenter, alimentée par les eaux du toit. Pour éviter qu'elle ne devienne un gîte à moustiques, je crus bon d'y installer quelques poissons. Mais je conservais à l'air libre une petite vasque, ancien mortier posé sur un muret pour y abreuver les moineaux, et sur laquelle j'exerçais une surveillance attentive.

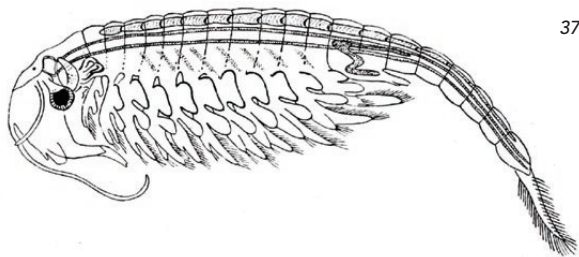
Je consacrais mes loisirs à des incursions en forêt et à une étude sur son peuplement entomologique, dédiée principalement aux Coléoptères. Ce n'est qu'assez tardivement, disons vers 2010, que je pris vraiment conscience d'une raréfaction des batraciens et des reptiles [BRUNEAU DE MIRE, 2016c]. À tort ou à raison, je l'attribuais à une régression de la ressource. Nos ornithologues qui scrutent avidement le ciel dans l'espoir d'assister au retour de rapaces maintenant bien protégés devraient se poser la question de la provende que leur offre désormais nos forêts.

Car, simultanément aux grenouilles, les moustiques, autrefois si abondants en forêt de Fontainebleau, semblent s'être totalement évanouis. Et ceci en l'absence de toute entreprise coûteuse de démoustication ni de traitements insecticides quelconques. Quant à ma vasque à moineaux, qui abritait à ses débuts quelques larves de chironomes parmi les feuilles mortes, elle s'était dégarnie de toute vie. Cette évolution spontanée, qui devrait ralentir l'ardeur des interventionnistes à tout prix, pourrait s'expliquer, au moins partiellement, par des pluies acides, générées par la pollution atmosphérique, entraînant une acidification des mares et des eaux résiduelles.

Alors, faut-il se débarrasser, quoi qu'il arrive, de cette engeance qui n'offre que des effets négatifs sur l'Homme ? Elle représente, avec d'autres insectes, une biomasse considérable, à la base de bien des chaînes alimentaires. Tout être vivant a une place définie dans les rouages bien huilés que sont nos écosystèmes, façonnés durant des millions d'années. Chacun a sa fonction, sinon il disparaît. Seuls des aléas, éruptions volcaniques, météorites, changements climatiques, peuvent perturber la machine.



36



37

Figures 36 et 37. – 36) Une mare de platière. Cliché Thesupermat (Wikimedia Commons, CCA-SA 4.0). 37) *Tanytarsus stagnalis*. Dessin de Claus in GASKELL [1908]. Ces figures, libres de droit, remplacent les illustrations présentes dans le manuscrit original.

Cependant les sociétés humaines, récemment arrivées, ont tenté peu à peu de se libérer des contraintes que le voisinage leur impose. Le moustique abhorré en fait naturellement partie. Se débarrasser des uns, volontairement ou non, n'est pas sans danger pour l'autre. Aussi lorsqu'on se plaint devant moi de quelque piqure, je réponds : « vous n'imaginez pas la chance que vous avez ! » Une boutade ? Voire. N'est-ce pas, mon petit lézard gris que je ne reverrai plus ?

[Cet article a été publié dans son livre de souvenirs « *Vagabondages naturalistes* », mais il y avait deux manuscrits un peu différents dans ses archives. Aussi avons-nous retranscrit cet article en faisant une synthèse de ces deux versions.]

Braconniers du désert, Agadez l'éternelle

C'est une histoire qui me ferait rentrer dans ma coquille aujourd'hui et qui m'aurait sans doute valu de la prison si justice était de ce monde. Je n'en ai pourtant tiré aucun bénéfice personnel. Mais il est un âge d'insouciance où l'on oublie facilement les conséquences de ses actes. Il y a prescription aujourd'hui, je peux donc désormais, sans risque, vider mon sac.

Il faut dire que j'ai toujours aimé m'entourer d'espèces d'animaux sauvages. Au Sahara on est, ou du moins j'étais, seul. Les communications avec mes semblables étaient réduites par la barrière de la langue et de celle des usages. Au cours de mes années passées en terre d'Islam, j'ai été frappé par l'accueil et la solidarité chez des gens pauvres et souvent dépourvus de l'essentiel. Face aux égoïsmes occidentaux, je me suis senti plus d'une fois humilié de ne pouvoir rendre ce qui m'était offert en tant qu'étranger. D'où ce besoin de rester à l'écart.

Avec les animaux, c'est différent. Ils n'ont que peu à vous apporter et vous pouvez tout pour eux. Leur compagnie comblait ma solitude. Je ne suis pas le seul sans doute, car les nomades aiment à s'entourer de jeunes animaux, principalement lorsque leur mère est tuée à la chasse. Ils s'en défont pour quelques sous.

C'est ainsi que, lors de mon premier voyage en Mauritanie, ma caravane s'agrandissait au fil des rencontres. J'eus ainsi à pouponner avec un hérisson du désert affectueux (*Paraechinus aethiopicus*), un singe pleureur insupportable (*Erythrocebus patas*), une hyène rayée (*Hyaena hyaena*) qui me suivit fidèlement jusqu'au Maroc, ainsi que d'autres menues bestioles.

Après deux missions au Sahara occidental, je fus, de 1950 à 1957, basé à Agadez au Niger. C'était une coquette ville subsaharienne nichée près d'une vallée boisée, moins célèbre que Tombouctou mais sensiblement de même allure ; passage obligé en ce temps-là de tous les routards de luxe partant en safaris en Afrique, première halte de repos après un désert hostile.

C'est ainsi que j'y rencontrais le Prince Napoléon, dont la haute taille ne manqua pas de m'étonner en raison de celle que l'histoire attribue à son aïeul. C'était un homme courtois, d'abord agréable et qui savait écouter.

J'avais une résidence secondaire à In Abangharit dans la plaine du Tamesna, étroit gourbi planté au milieu d'un désert totalement nu. Premier point d'eau après l'Algérie, les convois s'y signalaient de loin par des colonnes de poussière. J'eus à cet endroit la visite de Monsieur Béghin, celui-là même dont le nom figure sur les boîtes de sucre. Surpris de ma présence au milieu de nulle part, il m'offrit une cigarette avec ces mots : « *Vous ne devez pas en voir souvent, mon brave* », tout en jetant un regard circulaire alentour où d'évidence aucun buraliste n'aurait eu l'intention de s'installer. Je n'eus pas l'outrecuidance de dire que j'en avais une cartouche dans ma cantine !

Agadez me permettait de rompre avec ma solitude. Nous étions encore aux temps heureux des colonies, tant décrié aujourd'hui. Le pays vivait en paix grâce à la présence de groupes nomades militarisés, principalement formés de militaires du cru et de cadres français qui réglaient les conflits toujours nombreux surtout en saison sèche autour des puits entre fractions de diverses ethnies. C'étaient là des arbitres peu suspects de corruption.

Je me souviens d'une épidémie de méningite où les médecins parcouraient les zones de pâture pour vacciner les gosses et transférer les malades à l'hôpital du chef-lieu. Des instituteurs nomades s'efforçaient de scolariser les enfants au plus près des campements et transhumaient avec eux. J'y rencontrais des enseignants modestes, admirables pour leur dévouement et la connaissance des lieux. Certains ont laissé leurs noms dans la mémoire locale.

Les habitants du Tamesna et de l'Azaouak m'avaient définitivement accepté au bout de quelques années et je circulais librement d'un camp à l'autre, me fiant à ma seule étoile. Les enfants des campements m'accueillaient à grands cris : « d'méri, d'méri ! ».

Mais la barrière de la langue tifinagh subsistait, trop ardue pour mon faible intellect, et mes quelques mots d'arabe appris en Mauritanie ne m'étaient d'aucun secours car incompréhensibles pour la plupart.

En ville c'était autre chose. Elle était peu fréquentée par les nomades qui craignaient de dormir sous un toit. C'était essentiellement une population d'artisans ou de jardiniers cultivant au plus près dans la vallée (le kori) fertile. Beaucoup de postes administratifs étaient occupés par des français ou des dahoméens, faute de compétences parmi les locaux.

Les militaires vivaient plutôt en cercle fermé, mais la société civile s'agrandissait peu à peu. Il y avait d'abord un vétéran incontournable, le commandant Bourguès, ancien héros respecté de la pacification qui avait pris sa retraite à Agadez où il avait fondé famille. On le consultait à chaque occasion. Son protégé et ami, De Donici, un transporteur d'origine Suisse, tenait l'unique épicerie du lieu où il vendait à prix d'or un peu de tout.

Je me souviens de ses boîtes de lait concentré sucré dont la chaleur avait conféré à son contenu la compacité d'une crème pâtissière. Mêlé au café du matin, il se résolvait en une multitude de petits grumeaux qui procuraient au breuvage une consistance inhabituelle. J'étais son meilleur client en sirop de grenadine, car lors des invitations à dîner que je recevais, j'en faisais précéder ma venue de quelques bouteilles, résolu que j'étais à ne boire aucun alcool sous les tropiques.

Il y avait aussi là un ménage de postiers, venu en quête d'aventures. Le mari s'occupait également de la météo et de la base aérienne quand un rare aéronef s'aventurait jusqu'à nous. Cloué à Agadez pour les besoins du service, nous évoquions, faute de mieux, des souvenirs de la terre natale. À nos échanges se mêlait souvent le gérant du Grand Hotel de l'Aïr, construction magnifique en pisé proche de la grande mosquée mais dont la vacuité, surtout en saison des pluies où tout trafic était interrompu, s'harmonisait parfaitement avec ses exigences d'activité. Pour animer la salle de restaurant, aucun poisson n'existant dans l'Aïr, il avait imaginé un aquarium abritant des tortues aquatiques à cou replié (*Pelomedusa* sp.), fréquentes dans le kori durant l'été. Cette présentation était un peu contre nature, car, en liberté, leur activité se limitait à la saison des pluies ; elles restaient dix mois sous terre sans prendre de nourriture ! Le Commandant de Cercle, l'administrateur Périé, gérait ce petit monde avec beaucoup de doigté et de gentillesse. Je lui suis reconnaissant de toute l'aide qu'il m'a portée.

À cette époque, il y avait encore peu d'européennes à Agadez. L'administration civile avait succédé depuis peu à celle des militaires et leurs épouses n'étaient pas admises dans ce qui était considéré encore zone opérationnelle. Aussi, la jeune femme du juge Santoni, récemment affecté à Agadez, s'y ennuyait ferme, confrontée à une solitude forcée durant les activités ou les déplacements de son époux et n'ayant que peu d'interlocutrices à fréquenter ; beaucoup de blancs s'étant unis à des femmes touarègues. Elle évoquait volontiers ses liens avec Jacqueline Auriol, fille du Président de la République, et ses mondanités vacancières, impossibles à renouveler ici dans l'étroitesse de ses relations. Elle vint un jour s'inviter à m'accompagner lors d'une de mes tournées. N'y voyant pas malice, j'acceptais volontiers, en tout bien tout honneur. Il fit un temps abominable durant le déplacement, avec le vent de sable précédant la saison des pluies. Notre seule distraction fut le spectacle, à proximité du camp, d'une paire de vautours oricous (*Torgos tracheliotos*) se disputant une charogne. De quoi dégoûter définitivement la dame du Sahara. À notre retour nous reçûmes un accueil plutôt frais, le juge n'ayant pas été prévenu de l'escapade de son épouse et s'étant fait un sang d'encre durant son absence. Bien que rien ne se fût passé entre nous, il me battit froid désormais. Heureusement les vacances étaient proches et il reçut une autre affectation.

Mais dans l'ensemble l'entente était bonne parmi les habitants de ce microcosme. À la suite d'un accident de circulation regrettable à Paris durant un congé, je fus condamné à la suspension d'un an de mon permis de conduire. Le jugement me suivit jusqu'à Agadez. À mon arrivée, je reçus la visite de l'unique gendarme du lieu qui, victime du devoir, me dit à peu près : « *Je suis obligé de te prendre ton permis de conduire, je te le rendrai à ton départ en congé. Maintenant, si tu as besoin de te servir de la voiture, je ne suis pas chargé de la circulation !* ».

Les aléas de la circulation étaient là-bas d'un tout autre ordre. Parti avec un collègue nommé Germaux pour une tournée de surveillance au Tamesna, nous disposions de deux véhicules dont l'un nous lâcha à destination à cause de la rupture d'une bielle de direction. Imprudemment, nous décidâmes de poursuivre avec une seule voiture. Hélas ! Celle-ci rendit grâce à son tour près d'un campement de nomades, rupture de durite ou embourbement, je ne sais plus, nous étions en saison des pluies et le sol était mou. Il aurait fallu un autre véhicule pour la tracter. Pour comble de malheur, la mare où les nomades et leurs troupeaux s'abreuvaient était en voie d'assèchement et ne contenait plus guère que de la boue.

Il faut dire que nos accompagnateurs étaient tous des Noirs du Sud, les targuis ne pouvant sans déchoir accepter d'autre travail que de militaire ou de guide. C'étaient de grands consommateurs d'eau et nos réserves étaient presque à sec. Les nomades en partant nous firent leurs adieux et nous prêtèrent deux chameaux avec lesquels je tentais de rejoindre Agadez avec un gommier. J'avais là-bas un véhicule de dépannage mais les téléphones portables n'existaient pas à l'époque et je n'avais pas emporté de radio.

Mon complice Germaux restait sur place avec le reste de l'équipe, voué à une mort probable si un accident me survenait. Nous mîmes trois jours pour couvrir les 300 kilomètres à franchir. C'est dire si chameliers et chameaux étaient rompus à l'arrivée. Le véhicule fut récupéré et je rejoignis l'équipe avec un câble de remorque et tout rentra dans l'ordre.

Histoires de sauterelles

Je dois donner les raisons de ma présence à Agadez, qui n'était pas en fait simple villégiature. Les lecteurs qui craindraient un exposé aussi aride que le désert lui-même sont invités à passer rapidement au chapitre suivant.

L'Office National Anti-Acridien, qui m'avait embauché, avait été fondé après-guerre en raison des invasions de sauterelles qui ravageaient alors le Nord de l'Afrique. Elles étaient d'autant plus mal venues que la guerre avait engendré une pénurie alimentaire à laquelle il était urgent de remédier. Après avoir combattu quelque peu sur le front des acridiens, on m'envoya en tant qu'entomologiste rechercher au désert les secteurs de multiplication du criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*) afin qu'on puisse intervenir avant que leurs essaims n'atteignent les zones cultivées. Les recherches antérieures avaient montré que l'espèce est normalement absente du Nord Sahara, et disséminée, et plutôt rare, au Sahara méridional. Comment une espèce aussi discrète pouvait-elle en peu de temps semer la ruine et la désolation ?

Il faut garder à l'esprit que le Sahara n'est pas un ensemble géographique homogène, mais désigne en réalité deux entités désertiques bien différentes voire opposées. Le Sahara septentrional bénéficie de pluies rares mais le plus souvent hivernales, tandis que le Sahara méridional ne reçoit que des pluies d'été. D'où des cycles végétatifs différents, hivernal chez l'un, estival chez l'autre.

Certains nomades comme les R'guibat en Mauritanie, où la discontinuité des pâturages est moins grande, ont su en tirer parti en passant de l'un à l'autre selon la saison. Les sauterelles en feraient-elles de même ? Si certaines familles de plantes, comme les Zygophyllacées par exemple, s'accommodent de ces changements de rythme, d'autres y sont beaucoup plus sensibles. C'est le cas des Crucifères, pratiquement absentes d'Afrique tropicale, où elles sont remplacées par une famille voisine, les Capparidacées, qui manque presque complètement aux bords de la Méditerranée. Les papillons qui s'en nourrissent, les Piérides, ne s'y trompent pas car elles passent de l'une à l'autre de chaque côté du Sahara.

Une exception à cela, le chou du désert (*Schouwia purpurea*), ne germe dans le Sud qu'aux pluies d'été où il atteint les limites du désert. Espèce annuelle, son développement durant les pluies ne dépasse guère quelques dizaines de centimètres, après quoi il dessèche comme le reste de la végétation. Mais dans les grandes zones d'épandage du réseau hydrographique issu des massifs montagneux, pour peu que le sable reste imprégné d'eau en profondeur, il prend un développement considérable quand la fraîcheur arrive, pour atteindre parfois deux mètres de hauteur et ne se dessèchera qu'en février au retour des chaleurs. Ainsi autour de l'Aïr et du Hoggar la plante revêt-elle une importance économique majeure, car particulièrement appréciée par les chameaux. Son nom tifinagh *alwat* nous faisait souvent chanter « *alwat*, gentil *alwat* !... ».

Il n'y a pas que les chameaux et leurs éleveurs qui font grand cas du *Schouwia*. Les criquets pèlerins, normalement dispersés au Sahara méridional dans une phase physiologique dite phase solitaire, se reproduisent en une seule génération durant les pluies d'été dans la végétation herbacée sans pratiquer de déplacements importants. Mes prospections au Nord de l'Aïr m'avaient montré qu'au Tamesna, où alternent végétation de *Tribulus pentandrus* et de *Schouwia caerulea*, pâturages très appréciés des nomades et de leurs chameaux, les criquets n'étaient pas en reste. Après s'être gavés de *Tribulus* et en présence du chou, ils pouvaient donner lieu à une seconde génération dans l'année lorsque ce dernier atteignait un développement suffisant en temps opportun. D'où un accroissement rapide des effectifs si les conditions favorables perduraient, entraînant, par effet de groupe, des changements morphologiques importants aboutissant à une phase grégaire beaucoup plus active. Lors de l'assèchement de la plante au milieu de l'hiver, des essaims se forment et émigrent vers le Maghreb. Ce constat justifiait l'exigence d'une présence permanente au Tamesna afin d'aviser à temps pour prévenir toute pullulation.

J'avais commencé mes prospections à chameau, notant la nature de la végétation à chaque rencontre du criquet. Dans l'Aïr, c'était devenu une autre affaire. Si le problème de la grégarisation se montrait en partie résolu, les surfaces à surveiller étaient énormes, s'étendant jusque dans le Sud algérien ; une partie des éleveurs du Hoggar dépendant aussi du *Schouwia*. J'ai donc dû bénéficier d'un important équipement automobile avec mécanicien à l'appui. Inutile de dire que les renseignements par informateurs targuis étaient aussi les bienvenus et venaient compléter nos propres observations.

Au cours de mes divers séjours, les conditions favorables aux pullulations se trouvèrent remplies et je dus faire appel aux services de l'Agriculture de Niamey et au service de lutte anti-acridienne et anti-aviaire basé à Dakar. Le Tamesna se trouva alors transformé en zone d'opérations avec des véhicules le sillonnant en tous sens. Un camp de base s'agglutina dans l'étendue du néant, rompant avec ma solitude habituelle. L'ensemble était plutôt positif, malgré quelques frictions dues à la diversité des services impliqués et dont chacun voulait s'assurer la direction. Mais nous avions créé notre propre réseau routier. Nous eûmes ainsi la surprise, un jour, de voir l'arrivée d'un couple d'Anglais recherchant la « route » d'Agadez. Perdus dans l'immensité, nous en étions fort loin. Aussi avons-nous dû les remettre sur le droit chemin après une nuit passée parmi nous.

Les sauterelles vaincues, le chef de la lutte anti-acridienne en tira bénéfice et louanges. Il fut nommé à Rome à la FAO [Food Alimentation Organization], poste que j'avais moi-même sollicité.

Quant à moi, je fus convoqué à Alger par le Directeur de l'Agriculture, M. Frézal, qui me reprocha le coût exorbitant des pannes de véhicules qu'il jugeait excessif et menaça de me fiche à la porte. Il n'en eut pas le temps, car il mourut peu après d'une crise cardiaque. Personne n'était venu à mon secours, surtout pas le Directeur de l'Agriculture du Sénégal dont je venais d'éliminer le fils pour incapacité.

Ainsi prirent fin, avec ma démission, mes aventures anti-acridiennes, qui m'apparaissent désormais comme un panier de crabes. Peu de temps après, l'Office National Anti-Acridien sombra avec la guerre d'Algérie et la dislocation de l'Empire français. Chacun devrait à l'avenir voguer pour son propre compte.

Tant pis pour une recherche que les nouveaux états ne pouvaient guère supporter. Quant à moi, je n'avais heureusement pas que des ennemis et je fus recueilli au Muséum, puis admis au CNRS.

Mais ceci est une autre affaire.

Heurs et malheurs d'un naturaliste et l'équivoque du serpent minute

Mon séjour à Agadez n'avait pas pour seul but la surveillance des reproductions de criquets. Celles-ci s'étalant des pluies d'été à janvier, au plus tard, je consacrais mes heures de liberté à la recherche de zones de végétations qui pourraient leur être favorable. D'où, tout naturellement, la réalisation d'un inventaire de la flore que je complétais de mon mieux de récoltes entomologiques.

J'étais particulièrement intéressé par l'Olivier de Laperrine (*Olea europaea* ssp. *laperrinei*). Cet arbre, jusque-là considéré comme endémique du Hoggar, avait été signalé de l'Aïr. Il représentait pour moi un vestige d'une florule méditerranéenne qui aurait pu être favorable à des reproductions hivernales de criquets. C'est ainsi que je parcourus les monts des Bagzans, énorme massif de granite, tabulaire au sommet et à parois verticales, accessible seulement par d'étroites passes. La plus remarquable est celle d'Iralabelaben, vaste coup d'épée dans la roche, parcourue par un fin ruisseau. On y entend les notes claires du Bulbul (*Pycnonotus barbatus*), cet oiseau réveille-matin normalement répandu plus au Sud. Quelques palmiers-dattiers à mi-pente sont visités chaque année par des Roussettes qui viennent faire la récolte. C'est un véritable causse, occupé par des chevriers et de menues cultures. Un instituteur, M. Fontanet je crois, y avait planté des noyaux de pêche devenus des arbustes qui en saison des pluies donnaient des petites pêches fort agréables. Mais la pression humaine était forte, la végétation très dégradée et nous n'avons pas vu l'olivier.

Nous ne l'avons pas vu davantage sur les Monts Tamgak plus au Nord dans l'Aïr, difficilement accessibles car le sommet, également tabulaire, s'y compose d'énormes blocs de granite superposés sur lesquels on ne peut guère circuler qu'à l'aide de perches permettant de sauter d'un bloc à l'autre. Selon mon guide y vivaient des hommes sauvages qui s'enfuyaient à l'approche d'étrangers. Intrigués par ces propos, nous en cherchâmes vainement les traces, difficiles à mettre en évidence parmi les rochers. Nous étions apparemment seuls. Peut-être s'agirait-il de chevriers non recensés cherchant à échapper à l'impôt ? Nous rentrâmes bredouilles après un bref séjour bien peu hospitalier.

Ce n'est que tout au Nord, au Mont Gréboun, que nous trouvâmes enfin l'olivier. Il n'y avait aucun habitant, seulement quelques mouflons pas trop craintifs. Mais sur ce massif désolé et sans grande originalité, la végétation restait pauvre et banale, aucune trace de florule méditerranéenne en dehors de ces arbustes relativement fréquents.

Ce n'est que plus tard, ayant visité le Djebel Marra où l'Olivier de Laperrine abonde, ici bien plus au Sud et en pleine zone sahélienne, que je réalisais que cet arbre emblématique du Sahara est en fait un élément oro-africain dont l'aire s'étend jusqu'en Éthiopie ! Durant la période de colonisation, les Anglais avaient planté là-bas des Oliviers d'Europe qui étaient devenus des arbres magnifiques. Mais, contrairement aux autres, ils n'y fructifiaient pas, faute de vernalisation. À l'opposé du Cypres de Duprez (*Cupressus dupreziana*), d'affinité méditerranéenne, l'Olivier de Laperrine ne serait donc, comme dans d'autres exemples, qu'une avancée vers le Nord d'un élément tropical.

J'eus l'opportunité également d'accueillir quelques missions scientifiques. Une des plus marquantes fut sans conteste celle conduite par le professeur Kollmansperger, spécialiste des lombrics. Les vers de terre n'étant pas la forme de vie animale la plus courante à laquelle on peut s'attendre au Sahara, ce dernier se consacrait davantage à l'intendance de la mission qu'à des collectes de terrain. Elle se composait d'un ornithologue de renom, le docteur Niethammer et de son assistant, allemands comme le chef de mission, d'un autre ornithologue, belge celui-là, J. Laenen et enfin de mon ami Hubert Gillet, botaniste au Muséum de Paris. Entassés dans un petit combiné Volkswagen, la traversée avait été éprouvante. Après quelques jours de repos à Tamrasset, ils arrivèrent épuisés à Agadez, non sans avoir souffert de quelques ensablements autour d'In Guezzam. La destination finale de la mission était l'Ennedi au Tchad, mais ils s'accordèrent quelques semaines de répit dans l'Aïr.

Ce fut l'occasion pour moi de les accompagner dans les vallées boisées toutes proches, normalement peu fréquentées par moi, car d'un mince intérêt au plan acridologique, et de m'émerveiller sur la richesse de leur peuplement avicole.

Il y avait au sol des espèces d'ombre, qui, sous ces latitudes, ne quittent que rarement le couvert comme l'Agrobate podobé (*Cercotrichas podobe*), proche des merles de chez nous et que j'ai eu la surprise de revoir au Tibesti dans l'Enneri Maro. Il cohabite avec les deux espèces de Huppes, l'africaine (*Upupa africana*) et la nôtre (*Upupa epops*), presque semblables (pourquoi l'une vient-elle en Europe et pas l'autre ?). Le Cratérope fauve (*Argya fulva*) semble peu craintif, mais disparaît furtivement dans les fourrés.

Sur les arbres, en cette saison des pluies, c'est l'explosion. Outre les tourterelles omniprésentes, il y a le bruyant Coliou (*Urucolius macrourus*), les Barbets et les petits Toucans dont les échanges vocaux sont omniprésents, les Pics, qu'on ne s'attendrait pas à trouver si près du Sahara, les gracieux Souimangas dont les mâles rappellent les oiseaux-mouches par leurs brillantes couleurs et qui butinent les fleurs d'Acacias. Quel contraste avec mon désert habituel ! J'ai gardé un souvenir ébloui de cette courte période, mais on peut craindre que, si près de la ville, les arbres ne soient aujourd'hui coupés face à une population en constante expansion.

Hubert Gillet m'accompagnait dans mes prospections botaniques. C'est là que nous formâmes le projet d'apporter notre participation à l'inventaire de la flore du massif, disons une mise à jour. Parmi les multiples interrogations que suscita chez nous cette entreprise, la plus étonnante fut sans doute la découverte d'une petite Composée (on dirait aujourd'hui, pour faire savant, Asteracée) dont les capitules ne comportaient qu'un très petit nombre de florules, 3 à 4 au maximum. Malgré cette étrangeté, aucune flore disponible ne nous permettrait de l'identifier. Était-elle nouvelle pour la science ?

Nous nous étions amusés à l'époque de la terreur occasionnée par le Serpent minute, aussi bien chez les expatriés que chez les habitants des lieux. Cet animalcule, à peine plus gros qu'un ver de terre auquel il ressemble, qu'on découvrirait de temps à autre sous une pierre, avait la sinistre réputation de tuer en quelques instants son perturbateur. Il s'agissait en fait du *Leptophyes macrorhynchus*, petit serpent dépourvu de tout venin et dont la bouche minuscule aurait été bien en peine d'entamer le cuir d'un être humain. Son qualificatif de minute se justifiait par sa petite taille et nullement par la fulgurance du décès que son contact était censé occasionner, probablement à l'origine de cette légende.

C'est autant l'envie de dissiper cette phobie ridicule que la taille réduite de nos échantillons, qui nous incitèrent à désigner la plante sous le nom de *Bidens minuta*, dont l'insignifiance et l'innocuité nous rappelait celle du serpent, nom qui fut gravement enregistré à *Kew Gardens*.

Mais le monde est lui-aussi bien petit. Récemment, un chercheur d'Éthiopie s'avisa que la plante minute pourrait bien n'être autre que le *Glossocardia bosvallia* (L.f.) DC, propre au sous-continent indien, répandue dans ces lointaines contrées mais jusque-là inconnue tant d'Afrique que d'Arabie. Une confusion qui témoigne de l'ampleur des disjonctions potentielles aussi bien que de notre inculture !

Ainsi étaler son ignorance serait un moyen excellent de faire progresser la connaissance.

Une ménagerie en puissance

Ma nouvelle expérience en ornithologie débuta avec un corbeau à queue courte (*Corvus rhipidurus*). Abattu par un de mes compagnons en mal de fusil, il était mal en point avec une aile cassée et le faisait savoir. Plutôt que de l'abandonner à une mort certaine je l'attachais à un bassour (bât de chameau) avec une ficelle et lui donnais mes restes de repas. Bientôt guéri, il ne pouvait toujours pas voler mais divaguait librement dans le camp où il s'avérait d'un caractère exécrationnel. Il s'attaquait sournoisement à coups de bec à tout nouvel arrivant et poussait des cris rauques si l'on se permettait de répliquer. Perché fièrement sur un chameau, il franchit avec nous bien des étapes. Je me souviens de l'étonnement d'autres corvidés venus à proximité s'enquérir à grands coassements de sa présence parmi nous. Finalement ce qui devait arriver arriva, un chien mit un terme à ses exploits.

Cette expérience malheureuse ne me découragea pas. Les autruches étaient alors abondantes dans l'Aïr tandis qu'elles en ont disparu aujourd'hui au point que quelques bonnes volontés tentent de les réintroduire. Pour un prix dérisoire, on m'apporta un jour une couvée d'autruchons fraîchement éclos. Je nourrissais alors le secret espoir d'étonner une de mes tantes qui élevait en Limousin quelques poulets étiques.

C'eût été à mon sens un changement radical d'économie. La vitesse de croissance de ces volatiles me fascinait car de poussins ils pouvaient en peu de temps me picorer affectueusement les cheveux sur la tête tout en ne se nourrissant que d'herbe et de cailloux.

Pour l'instant, mes poussins égaillés dans la pièce ne manifestaient aucun intérêt pour une assiette de grains de mil que je leur avais apporté. Je fis alors, le pouce replié sur l'index, mine de picorer dans le plat. Tous mes jeunes élèves se regroupèrent alors autour de mon bras et picorèrent à qui mieux mieux. C'est là que je compris l'importance de l'éducation. Hélas, je fus une bien mauvaise mère autruche.

Une équipe de cinéastes était venue à Agadez tourner des séquences de je ne sais quel film. Les abords de la ville, quelque peu déboisés, offraient peu de refuges discrets sinon des bouquets d'une belle Asclépiadacée à larges feuilles le *Calotropis procera*, baptisée là-bas « roustonnier » pour la forme de ses fruits. En l'absence d'établissement d'hygiène publique, certains artistes furent tentés d'utiliser ces feuilles pour des soins de propreté. Ignorant les propriétés caustiques de la plante et poussés par la douleur de leurs fondements, ils se retrouvèrent tous au dispensaire qui fut un instant débordé.

Malheureusement, mes autruchons vagabondant en ville, je ne sus comment m'y prendre pour les avertir du danger. Ceux-ci absorbant n'importe quoi (y compris les clefs de mon logis que j'eus bien du mal à récupérer), je dus déplorer quelques décès dont je ne devinais que trop bien la cause.

En tant qu'éducateur j'eus plus de satisfactions avec deux jeunes guépards qu'une dame touarègue proposait de céder. Je me rendis seul à son campement avec une camionnette et plaçai les jeunes fauves à l'arrière dans la benne. Hélas, à mon retour, celle-ci était vide. Il me fallut rebrousser une partie du chemin et là, sur la route bordée de hautes herbes, les deux chatons m'attendaient bien sagement, serrés l'un contre l'autre.

Je ne m'arrêtais pas en si bon chemin. Le massif offrait alors une faune sauvage d'une grande diversité. Outre les autruches, les gazelles étaient nombreuses y compris la belle Gazelle Daim appelée on ne sait pourquoi Biche Robert. Je me souviens y avoir vu les derniers Oryx (*Oryx dammah*). Mais j'étais plus à même de dénicher les oiseaux, comme les grands Vautours oricous dont le nid gigantesque occupait tout le dessus d'un acacia. L'inconvénient est qu'ils sentaient un peu la charogne et ingurgitaient de grandes quantités de viande. Je leur préférerais de beaucoup des charmants petits faucons qui, nourris à la becquée, devenaient, adultes, des compagnons fidèles.

Une odyssée insolite

Petit à petit, ma ménagerie prenait de l'ampleur et de la diversité. Si bien que je m'inquiétais sur son devenir durant mes congés. Je m'en ouvris à mon ami André Descarpentries, alors responsable du Vivarium du Jardin des Plantes, qui en parla à Jacques Nouvel, Directeur de la Ménagerie. Il fut alors décidé d'organiser un convoi d'animaux vers Paris à travers le Sahara, folle équipée à laquelle j'aurais dû mille fois me refuser. La mission était gratuite, c'est-à-dire coûteuse pour tous, car le Muséum toujours à court d'argent ne prenait en charge que le voyage. De plus, elle n'avait rien d'officiel, car entachée de nombreuses irrégularités, aussi bien au plan douanier que cynégétique. Mais l'aventure n'avait rien pour déplaire aux jeunes gens que nous étions tous. André Descarpentries fut déclaré chef de mission, auquel se joignit à titre bénévole Jean Mouchet appelé « la Mouche » pour l'intérêt qu'il portait aux moustiques dans ses fonctions à l'ORSTOM.

Il me fallut d'abord compléter mon cheptel pour justifier le chargement d'un camion. Rien que des jeunes bien sûr pour faciliter leur acclimatation. Jacques Nouvel aurait voulu des Addax (*Addax nasomaculatus*), car ceux de la ménagerie, suite à la consanguinité, présentaient un défaut disgracieux dans leur encornement : ils avaient tous une corne plus basse que l'autre ! Je décidais donc une expédition à leur découverte, n'en ayant moi-même jamais vu dans la nature.

Il faut dire que l'Addax, à cette époque, plus encore que l'Oryx, était en voie de raréfaction. Extrêmement résistant et capable de parcourir d'un seul trait des distances énormes, il était plutôt balourd et peu rapide à la course.

C'était un gibier de choix pour les habitants du désert qui prisait autant sa chair que la peau dont on faisait des sandales très résistantes, ou encore les cornes comme arme blanche. En Mauritanie, où j'étais auparavant, leur chasse était réservée aux Némadis, caste assez méprisée de forgerons de l'Est du

pays, qui partaient pour des jours de marche vers El Mrayer, le Miroir qui porte bien son nom, là où plus rien n'existe mais où l'animal parvient à subsister car la présence de l'homme lui était fatale. C'était une question de vie ou de mort entre la proie et le chasseur, le contenu stomacal de la bête était souvent la seule ressource d'eau qui lui permette de subsister, pas question donc de rester bredouille !

Mes informateurs me dirent alors qu'il devait en subsister quelques hardes dans le Nord du Niger, entre In Guezzam et le massif de l'Aïr, le long de la frontière algérienne. Muni de cette information, je fonçai en 4 x 4 droit au Nord, en dehors de tout itinéraire balisé, dans un *no man's land* sans eau ni autre viatique. C'était d'autant plus stupide de ma part que je ne pouvais prévenir personne d'une escapade parfaitement illicite. Le moindre pépin m'aurait été fatal.

Imaginez une plaine immense, sablonneuse, sans relief, s'étendant à l'infini et, de temps à autre, des touffes éparses d'une graminée soyeuse, ondulant au vent du désert. C'était l'*Aristida plumosa*, appréciée des Addax et pratiquement leur seule provende. Chaque touffe était distante de la plus proche d'une dizaine de mètres, mais miracle ! Dans le sable on voyait tout autour des empreintes encore fraîches. Nous ne tardâmes pas à voir des Addax qui s'enfuirent à notre approche, et parmi eux des femelles suitées. Nous n'eûmes aucune peine à nous emparer de deux jeunes.

Ce fut un acte infâme dont le remord me poursuit encore aujourd'hui, d'autant que l'espèce est pratiquement éteinte désormais, du moins à l'état sauvage, mais sur l'instant ma seule préoccupation était d'apporter du sang neuf aux pensionnaires de Monsieur Nouvel.

Les Addax ne furent pas seuls à enrichir l'Arche de Noé. Des jeunes de gazelles de toutes sortes furent bientôt réunis, mais aussi hyène rayée, genette... Un chat des sables ou chat du général Margueritte (*Felis margarita*) s'avéra intraitable et refusait toute nourriture, nous dûmes le relâcher. Mais il fallait aussi allaiter les jeunes et pour cela acheter des chèvres suitées et nourrir tout ce monde. Cela devenait de plus en plus difficile à gérer. J'étais sur le point de partir en congé et mes acolytes ne tardèrent pas à arriver, ce qui m'était d'un grand soulagement. Il fallait aussi trouver un transporteur qui accepte de participer à l'aventure avec un camion en bon état. Enfin, il fallait conditionner tout le monde dans des caisses où il devrait vivre durant tout le trajet.

André Descarpentries nous avait rejoint avec un produit miracle, le glucochloral [ou Chloralose], alors utilisé dans une spécialité interdite aujourd'hui, le Corbeaudor. Destiné à débarrasser les cultivateurs des freux et autres volatiles mangeurs de semis, cette substance, mêlée à la nourriture, avait la propriété d'enivrer le consommateur qui, incapable de voler, pouvait facilement être capturé. Il enchantait immédiatement notre personnel qui le baptisa « poudre à zorzors », le terme de *zorzor*, vous l'avez deviné, désignant les oiseaux, de même que Zorzura, l'oasis mythique du désert lybique évoquée par Théodore Monod et Edmond Diemer, rappelle, sans doute, une voie de migration empruntée par les oiseaux dans une vallée asséchée.

Distribuée aux charognards, la poudre à zorzors fit merveille et nous permit ample collecte d'animaux vomissants, hébétés, titubants ; spectacle lamentable s'achevant dans une cage solide fabriquée par le menuisier du coin. Ces horreurs nous permirent également de capturer un grand nombre de Sénagalis, l'Amarante du Sénégal (*Lagonosticta senegala*), ravissant petit oiseau au mâle rose qui peuplaient, comme des moineaux, certains bâtiments administratifs. Introduits je ne sais comment à Agadez, ils craignaient les fortes chaleurs extérieures et ne sortaient guère des maisons où ils étaient acceptés comme animaux familiers.

Quelques semaines nous furent nécessaires pour tout mettre en place. On chargea les caisses sur un vieux camion diesel, encore robuste, mais sans démarreur électrique. Il fallait chaque matin lancer le moteur à la main à l'aide d'une manivelle enclenchant un dispositif compliqué de démultiplication. À cette opération devait s'ajouter dans le Nord la nécessité de fluidifier le gas-oil à l'aide d'un feu de bois allumé sous l'engin.

Le voyage fut tout sauf une partie de plaisir. Nous voyagions, Mouchet et moi, à l'arrière du véhicule, distribuant des coups de pied aux plus agités, la place près du chauffeur étant réservée au chef de mission. À chaque étape, à l'arrêt, il fallait traire les chèvres embarquées pour la circonstance, biberonner ou faire téter les animaux les plus paisibles. Il fallait éviter de stationner dans les oasis pour ne pas éveiller trop de curiosité. Je me demande encore par quel miracle nous n'eûmes à déplorer aucun décès et pas d'incident notable. Si cependant, à la suite d'un choc, la cage aux Sénégalais chuta et s'ouvrit, libérant dans la nature une volée de petits oiseaux. Nous étions en plein cagnard, pas un arbre, pas une herbe à l'horizon, pas un abri. Nos petits pensionnaires ne tardèrent pas à venir se réfugier sous le camion où nous pûmes les récupérer un à un.

L'arrivée à Alger marqua pour nous la délivrance. Il était prévu de faire escale au zoo d'Hussein Dey, havre de paix où des mains secourables prirent les animaux en charge en attendant l'embarquement sur un cargo. C'est dans ce cadre paisible que j'eus l'opportunité de saluer l'un des derniers lions de l'Atlas (*Panthera leo leo*), vieil animal pelé et presque aveugle et qui mourut peu après.

Les vacances de Monsieur Toto

Je restais à Alger quelque temps, tandis que mes compagnons embarquaient avec les animaux. J'imagine que leur odyssée, suivie du transfert par train puis par camion jusqu'à la ménagerie du Jardin des Plantes, n'a pas été exempte de cocasseries ni de tracas. J'avais fait mon devoir et m'en lavais les mains, occupé à d'autres tâches.

À mon retour, André Descarpentries me fit part de ses soucis. Mes deux guépards, totalement décalcifiés, se montraient paralysés du train arrière. Monsieur Nouvel, embarrassé de garder à la ménagerie des fauves peu présentables, les avait confiés à mon ami qui se targuait de quelques notions de soins vétérinaires. Nous avons conclu alors de nous partager les deux guépards, chacun s'occupant du sien. Comme je devais partir en Normandie, l'air de la campagne ferait du bien à mon nouveau compère que je baptisais Toto.

Je partis donc avec pour consigne de donner à mon pensionnaire de l'huile de foie de morue. Je ne sais si l'un d'entre vous a déjà cherché à administrer ce breuvage à un guépard ? C'est déjà difficile avec un enfant, mais avec un félin, j'ai dû rapidement avouer mon impuissance. Des autorités médicales consultées me suggérèrent d'y substituer des sardines à l'huile, ce que je fis avec un certain succès. Mais Toto restait désespérément incapable de se lever.

Je décidais alors d'employer les grands moyens. À cette époque, la myxomatose n'avait pas encore exercé ses ravages. Aussi, le soir venu, je partais en expédition dans des bois près du Mont Pinçon (Calvados) où pullulaient les lapins de garenne et, au risque de me faire pincer par un garde-chasse, j'écrasais quelques-uns et rapportais au logis les lapereaux encore tièdes afin d'améliorer les menus de Toto.

Ces expéditions peu licites firent merveille. Je prodiguais enfin les soins que le jeune animal était en droit d'attendre. En quelques semaines le malade était debout et le matin sautait sur mon lit en ronronnant comme une mobylette.

La santé recouvrée, le comportement de Toto posait quelques problèmes. Son grand jeu était de se tapir dans les hautes herbes et de sauter en trois bonds sur un passant effaré. Je dus me résigner à lui bâtir un enclos d'où il ne pouvait sortir. Les passants se contentaient de s'étonner : « *Heula... quik c'est c'te bête là, c'est-i un r'nard ou ben un tig' ?* ». Mais il m'accompagnait dans tous mes déplacements. Il adorait la plage où il pouvait gambader à loisir. Il n'était pas le seul malheureusement. Voyant divaguer un jeune chien, il crut à un compagnon possible et tenta de jouer avec lui. Mais ce dernier, terrifié, se réfugia en glapissant dans les bras de sa maîtresse. Malgré mes protestations de l'innocence et de l'innocuité de mon compagnon, je dus battre en retraite devant la véhémence de la dame qui menaçait d'alerter les gendarmes.

Pauvre guépard que j'avais arraché à sa savane natale ! De retour à Paris il me fallut le rendre au zoo. À mes visites, il venait encore s'allonger le long du grillage en ronronnant en quête de mes caresses.

Une leçon que je n'oublierai pas.

[Très intéressant témoignage de cette vie au désert et de toutes les personnalités rencontrées comme André Descarpentries, responsable du Vivarium du jardin des plantes à Paris et spécialiste des Buprestidae [PAULIAN & VIETTE, 1998], Jacques Nouvel, directeur de la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris, Jean Mouchet, entomologiste médical de l'ORSTOM [MEUNIER & MANGUIN, 2015], le Prince Napoléon, Ferdinand Béghin, PDG de la société sucrière éponyme, le commandant Bourguès, Pierre Frézal, directeur de l'Office national Anti-Acridien à Maison-Carrée, le Prof. F. Kollmansperger, spécialiste allemand des Lumbricidae, Günther Niethammer, ornithologue allemand, Hubert Gillet, botaniste du MNHN, ainsi que bien d'autres personnes.]

Écologie et Écologiste (suite) – 1982 ou postérieur à cette date

J'ai lu avec un vif intérêt l'article de R. Paulian [PAULIAN, 1982] intitulé « Écologie et Écologistes ». Il a le mérite d'exprimer ce que beaucoup de naturalistes pensent peu ou prou : le fossé qui sépare l'écologie, discipline scientifique, d'un thème politique plus ou moins malmené par des mécontents ou des inquiets qui obéissent davantage à des impulsions subjectives qu'à la rigueur d'une logique scientifique.

Il est cependant un point sur lequel notre savant collègue ne me semble pas s'être suffisamment appesanti. Si la société humaine actuelle est le résultat d'une lente évolution obéissant aux lois de la nature, elle n'en a pas moins transgressé l'une d'entre elles : celle des équilibres biologiques qui font que telle espèce de mouche, malgré ses capacités reproductrices énormes, maintient bon an mal an sa population à un niveau à peu près constant. En se soustrayant pratiquement à toute sélection naturelle, l'espèce humaine non seulement accroît constamment et inexorablement ses effectifs, elle s'expose, de plus, à une dérive génétique dont les conséquences peuvent être suicidaires.

Certes, de nombreuses espèces animales sont sujettes à pullulations, souvent conséquence d'une modification de l'environnement. L'effet de groupe qui en résulte agit sur le comportement (agressivité, activité migratrice), la physiologie (alimentation, pigmentation). De telles pullulations aboutissent inéluctablement à un cataclysme : épidémie, famine, destruction mécanique qui entraîne brutalement l'effondrement massif de la population.

L'espèce humaine peut-elle se soustraire à un tel destin ? Elle subit, on le voit, les conséquences de l'effet de groupe : accroissement de la violence, migrations massives à époques déterminées, boulimie des citadins et, pourquoi pas ? Bronzage intensif aux plages ou à la montagne.

Pourra-t-elle échapper à l'épisode terminal ? Devra-t-elle s'anéantir sous ses propres coups ou, fidèle à l'image du lemming ou de telle légende nordique, périra-t-elle par millions en mer ou dans l'espace, victime de quelque folle illusion ?

L'Œstre du Mouflon au Tibesti. Habitat et comportement

L'espèce paraît répandue dans les zones montagneuses où le Mouflon abonde, principalement vers les sommets. Sur le massif de l'Emi-Koussi, on la rencontre au-dessus de 2.000 mètres et elle n'est pas rare de 2.500 mètres jusqu'au sommet.

L'imago se rencontre toute l'année, mais paraît plus fréquent en hiver. Il vole aux heures chaudes dans les endroits ensoleillés. La ponte a lieu en vol. La femelle effectue plusieurs passages au niveau des naseaux et lâche un paquet d'œufs qui éclosent immédiatement. Les jeunes larves cheminent dans les naseaux et se fixent dans les sinus. Les larves âgées se localisent dans les cavités de la base des crânes où elles forment parfois des pelotes denses.

Des pontes sont également observées chez le Chien. Les Toubou prétendent que lorsque ces derniers sont parasités par l'œstre, ils perdent partiellement leurs qualités olfactives et ne peuvent plus être utilisés pour la chasse.

Les attaques sont fréquentes sur l'Homme et très redoutées des autochtones. La femelle paraît bien être attirée par la présence de l'Homme. Les individus capturés l'ont été posés sur des vêtements ou à proximité de personnes. La ponte a lieu également lors des vols rapides effectués au niveau des muqueuses des yeux, du nez ou de la bouche. Les jeunes larves produisent aussi des myiases oculaires ou des sinus.

Lorsque la ponte a lieu au niveau de la bouche, les jeunes larves cheminent sous la langue et peuvent, paraît-il, se fixer dans le poumon où elles provoquent des lésions et des troubles graves, de sorte que le malade ne peut plus fournir d'efforts suivis. D'après les autochtones, les troubles peuvent durer un ou deux mois. L'évolution complète ne se produit pas.

Nous n'avons jamais observé la ponte sur nous-même mais, durant notre séjour au Tibesti, un ingénieur du service de l'IGN a été attaqué à deux reprises. La première fois, il a eu le réflexe de s'essuyer et a constaté la présence sous le nez d'un paquet d'œufs. À une autre occasion, il a remarqué en se mouchant la présence d'un asticot dans son mouchoir, mais sans en avoir été incommodé.

Un animal fantastique, le Catoblépas

Connaissez-vous cette créature légendaire décrite par Pline l'Ancien, la tête trop lourde, regardant toujours son ventre, tant le cou est faible et le regard mortel sous les lourdes paupières. Sa stupidité est telle que dans sa faim dévorante il aurait rongé, sans s'en rendre compte, ses propres pieds qui le soutiennent. On a pensé qu'il pourrait s'agir du Gnou, mais pour moi c'est l'image que représente aujourd'hui le Muséum national d'Histoire naturelle ...

De quel droit, me direz-vous, oser porter un tel jugement ? Vous n'en êtes même pas membre, tout au plus Correspondant, titre oublié dans les archives de la maison qui ne correspond plus à grand-chose. Laissez aux intéressés le droit de s'exprimer.

C'est que j'ai des liens affectifs qui me relient à l'établissement, une dette de reconnaissance en quelque sorte. Pendant l'occupation, chassé de l'Université pour cause de STO, j'ai été temporairement recueilli au Laboratoire d'Entomologie sous la houlette bienveillante du professeur René Jeannel, avant de m'évader en Afrique. Comme tel petit Juif caché sous l'occupation au laboratoire des Pêches de Théodore Monod. J'y travaillais à côté d'un officier de la Wehrmacht, Stephan von Breuning, entomologiste de renom, trop content d'échapper ainsi à ses tâches quotidiennes d'interprète. Même l'occupant n'osait y intervenir, ce qui n'était pas le cas auprès des appariteurs de la Sorbonne. La Grande Maison jouissait alors d'un rayonnement international que d'aucuns jalouaient. N'était-ce pas là qu'avaient mûri Buffon, Cuvier, Daubenton, Geoffroy Saint-Hilaire, Lamarck, Latreille et nombre d'autres qui ont jeté les bases des sciences de la Nature ?

La guerre finie, les ambitions s'exacerbent. Ne pouvant s'appuyer sur des noms aussi prestigieux, l'Université créait ses propres fondements. Des enseignants de renom, faute de pouvoir être admis dans le cénacle, suscitèrent autour d'eux leurs propres empires qui eurent des gloires passagères dans le cadre de diverses structures ou de laboratoires de recherches, hélas ne survivant pas à leur décès. Ces rivalités ne servirent guère les causes de la Science.

En même temps le Muséum eut le grand tort d'abandonner toute fonction d'enseignement. Les cours magistraux étaient le plus souvent réduits à une leçon inaugurale. Les plus courageux tentèrent d'organiser des formations, mais ne débouchant sur aucun titre. Le parchemin obtenu n'entrerait pas de portes. Car la religion du diplôme faisait la part belle à l'Université, seule qualifiée à en distribuer. On était au pays de Molière : *vere dignus est intrare in nostro docto corpore*. Les personnels du Muséum, beaucoup sans d'autres qualifications que leurs connaissances, ne tardèrent pas à faire figure de parents pauvres sinon de brebis galeuses.

On n'était plus du temps de Pasteur, aujourd'hui punissable de pratique illégale de la médecine. Je me souviens encore de tel chercheur mondialement reconnu, au sommet de sa carrière, contraint de présenter à la hâte une thèse pour accéder au poste de professeur pour lequel il était pressenti.

Il fallait à tout prix passer sous les fourches caudines de la Faculté. L'apparition du CNRS, dispensateur de fonds et de chercheurs, n'arrangeait rien. Les termites, dont je fus, pénétraient désormais dans la cité.

Une génération de soixante-huitards acheva le désastre. Il fallait se débarrasser à tout prix des anciens, ces ringards radotant attachés à leurs privilèges. Qu'importe si plus de dix ans sont nécessaires à former un systématien, place à de plus jeunes, fussent-ils inexpérimentés. Les chaires durent s'effacer devant des Unités de Recherche, d'obscures USM ou UNR flanquées d'un simple numéro, notion inintelligible au commun des mortels.

C'était préférable, car la systématique dont le Muséum était le temple est désormais une discipline honteuse, ceux qui la pratiquent encore se dissimulant sous d'autres vocables plus évolutifs. Quant à l'environnement, qui exige de plus en plus une connaissance de la diversité biologique, on abandonne les inventaires et les études d'impact au survol incertain de quelque bureau d'étude ou d'un amateur éclairé.

Faut-il s'étonner après cela que la France, pourtant pionnière à l'origine, soit désormais presque absente des instances internationales dans le domaine des sciences de la Nature ? Qui est responsable de ce triste bilan ? Après avoir immolé Lamarck au bénéfice de Darwin et adopté la cladistique, voilà que nos censeurs baptisés AERES prétendent valoriser la science française en imposant des publications en anglais.

On décrivait jadis en latin, seuls quelques botanistes le font encore. Se rendent-ils compte qu'ils sont en train d'assassiner notre culture avec l'argent de contribuables attardés parlant encore le français ? S'ils veulent être lus du plus grand nombre plutôt que d'une élite, ils seraient bien avisés d'aller prendre l'air ailleurs et pourquoi pas ? de publier leurs travaux en chinois !

Le Sahara en regard du réchauffement climatique

Le mot est lâché : « *le réchauffement climatique* ». Les uns et les autres se traitent de farceurs. On y croit ou on n'y croit pas. Beaucoup pensent que l'homme est pour quelque chose dans une péjoration du climat et que cela nuit à la biodiversité. Façon d'oublier un peu vite que les activités humaines ont un impact direct et immédiat sur cette dernière tandis que celui sur la météorologie est plus lointain et reste encore à démontrer. Les politiques ont déjà assez de soucis comme cela.

Pourtant une chose est sûre : les climats ont évolué depuis l'apparition de la vie sur terre et leurs changements ont influé sur l'épanouissement de cette dernière. C'est le domaine des géologues et des paléontologues auxquels je me garderai d'ajouter mon grain de sel ni de natron. Placé comme je l'ai été devant l'immensité désertique du Sahara, on a peine à imaginer qu'il fut le théâtre d'une vie grouillante, berceau de nos plus grandes civilisations.

À le parcourir, on trouve partout les traces de l'occupation humaine, des gravures pariétales témoins d'activités pastorales ou ludiques (*Figure 38*), des pointes de flèches et des harpons, des poteries, tout l'arsenal du chasseur-cueilleur petit à petit mis au jour par l'érosion.

Aussi des drailles immenses, véritables autoroutes de jadis, témoins d'échanges importants du Sud vers le Nord ou inversement. Tout ce monde s'est éclipsé, laissant ici ou là des oasis souvent misérables, sans rapport avec les activités passées. Serait-ce ce qui nous attend ? Au Sahara il n'y a pas que le Nil, mais aussi des étendues lacustres (*Figure 39*).

Qu'est-ce en réalité que le Sahara ? Je serais tenté de dire qu'il n'existe pas. Ce n'est que le point de rencontre de diverses zones arides, chacune d'origine et de nature différente. La preuve est dans les marges, leur flore et leur faune qui les caractérisent et qu'appauvrissent progressivement l'aridité. Il diffère entièrement en fonction du point par lequel on l'aborde et où l'on assiste à la raréfaction progressive des espèces les plus sensibles à la sécheresse.

Leur seul point commun : la précarité ou l'absence des précipitations dont l'aboutissement tend vers un néant biologique. Le Sahara est avant tout une notion négative. La minéralisation de l'environnement en est le résultat le plus concret. Avec schématiquement deux types de substrats : des sols d'abrasion (*regs*) et des sols d'accumulation (dunes et *ergs*) qui symbolisent le mieux les paysages sahariens et évoquent pour beaucoup chaleur et sécheresse.



Figure 38. – Les nageurs (Gilf al-Kabir, désert libyque - Égypte). Cliché R. Unger (Wikimedia Commons, CCA-SA 3.0).



Figure 39. – Au Sahara il n'y a pas que le Nil, mais aussi des étendues lacustres : ici à In Ziza (confins du désert libyque).

Mais la dune n'est pas une spécificité du désert. Elle existe aussi sous nos climats tempérés dans des conditions particulières : dunes littorales, dunes continentales comme dans les Flandres, héritées des récentes glaciations, aussi les qualifie-t-on de périglaciaires. Leur seul point commun est le vent, chargé de particules minérales arrachées au sol, et qu'un obstacle vient ralentir, entraînant leur dépôt. Le mécanisme est simple. La terre est mise à nu par la disparition du couvert végétal, principalement quand il s'agit de la forêt. Le vent emporte alors les fragments les plus fins qui viennent s'accumuler au premier obstacle. C'est l'érosion éolienne. Il n'y en a point dans la mer : le littoral est le premier accident rencontré et les poussières venues parfois de fort loin s'y déposent et s'y sédimentent avec l'humidité. Évidemment le problème est plus complexe dans la nature, mais le schéma reste le même : abrasion > obstacle > dépôt.

Au désert, en l'absence de fixation par l'humidité, la dune est mobile. Ce sont les *barkhanes*, croissants sableux qui se déplacent sans cesse. Les *ergs* eux ne bougent pas, ils occupent pour beaucoup l'emplacement d'anciens lacs où ils se sont figés selon le même processus que les dunes littorales.

Que déduire de cela ? Sinon rappeler qu'à un moment de son histoire le Sahara a été occupé par plusieurs vastes zones lacustres, un peu à la manière de l'Okavango d'aujourd'hui. Leur étendue a pu fluctuer en fonction des variations du climat liées aux glaciations quaternaires.

Sans perdre de vue que l'eau des fleuves peut être stockée et s'accumuler là où il ne pleut pas. On le voit bien au lac Tchad dont la superficie dépend de l'importance des pluies tombées sur l'Adamaoua. C'est ce passé lacustre qui pourrait expliquer la pauvreté du Sahara en xérophytes, contrastant avec le Sud de l'Afrique qui aurait bénéficié d'un climat plus stable et plus sec. Cette différence entre Arctique et Antarctique perdure toujours. Les variations de l'écliptique comme la dérive des continents ont pu jouer un rôle majeur dans l'évolution des climats sur le long terme, mais leur incidence est moins évidente sur le contraste entre les deux pôles, l'un davantage marin, l'autre continental, réagissant de manière différente à l'égard de l'accumulation et le poids des glaces qu'ils doivent supporter. La fonte est plus rapide en milieu marin, plus lente sur un substrat solide qui dès lors ne répond que plus lentement aux variations environnementales.

Le Sahara dans sa complexité est notre plus grand désert pour sa superficie. Jadis berceau central d'activités humaines, que peut-il nous apprendre sur notre devenir ? La parution récente de l'ouvrage que F. Médail & P. Quézel [MÉDAIL & QUÉZEL, 2018] ont consacré à sa biogéographie constitue une des premières études d'ensemble permettant d'éclairer le sujet.

Vu du Nord, le désert se caractérise avec l'apparition de nombreux endémiques qui se raréfient vers le Sud où ils deviennent montagnards.

Au Sud, au contraire, c'est une chute brutale du couvert végétal qui ne laisse que peu de place aux nouveautés. L'apport nouveau vient des marges que caractérisent des flores particulières. A l'Ouest la limite est l'océan atlantique avec la Macaronésie et son cortège de succulentes, à l'Est la mer Rouge et les montagnes du Yémen avec des avancées de la « *rand flora* ».

La plupart de ces espèces ne caractérisent en aucune façon le Sahara dans sa globalité. Bien au contraire elles témoignent de l'extrême diversité des flores révolues qui l'ont occupé et que l'aridité ou les pluies auront effacées. Comment ne pas en tenir compte ?

Si l'aridification opère les mêmes effets sur le substrat indépendamment des origines du peuplement végétal, il n'en est pas de même pour ce dernier. L'alternance de périodes de sécheresse et d'humidité durant le quaternaire aura balayé les espèces les moins ubiquistes, d'où la pauvreté en nombre d'endémiques en dépit de reliefs en son noyau central. Toutes n'auront pas pour autant disparu, mais ont pu se maintenir sur les marges dans des conditions montagnardes ou insulaires.

C'est le cas en particulier du Dragonnier (*Dracaena draco* s. lat.). Sa répartition actuelle (Figure 40) dessine les limites d'un Sahara d'où il a été éradiqué. Quézel fait état de 2 sous-espèces vicariantes : *aijgal* au Maroc et *ombet* en Égypte et passe sous silence les autres qui définissent le contour d'un Sahara ancien probablement Miocène.

On voit bien de quelle manière il a pu disparaître en son centre : cet arbre, de régénération très lente, est régulièrement coupé là où il existe encore pour nourrir les chèvres grâce à ses fruits et son feuillage toujours vert. Bien que xérophyte, ce n'est pas un érémitique et sa germination dans les conditions actuelles est rare tandis que le jeune plant est tout de suite brouté.

Une autre espèce offre une répartition analogue quoique plus étendue : c'est l'*Euphorbia balsamifera*, dont quelques pieds se sont maintenus au cœur du Sahara dans l'Immidir. Contrairement à d'autres euphorbes toxiques, son feuillage peut être brouté en l'absence d'autre pâturage. Il est possible que son élimination ait suivi un processus analogue.

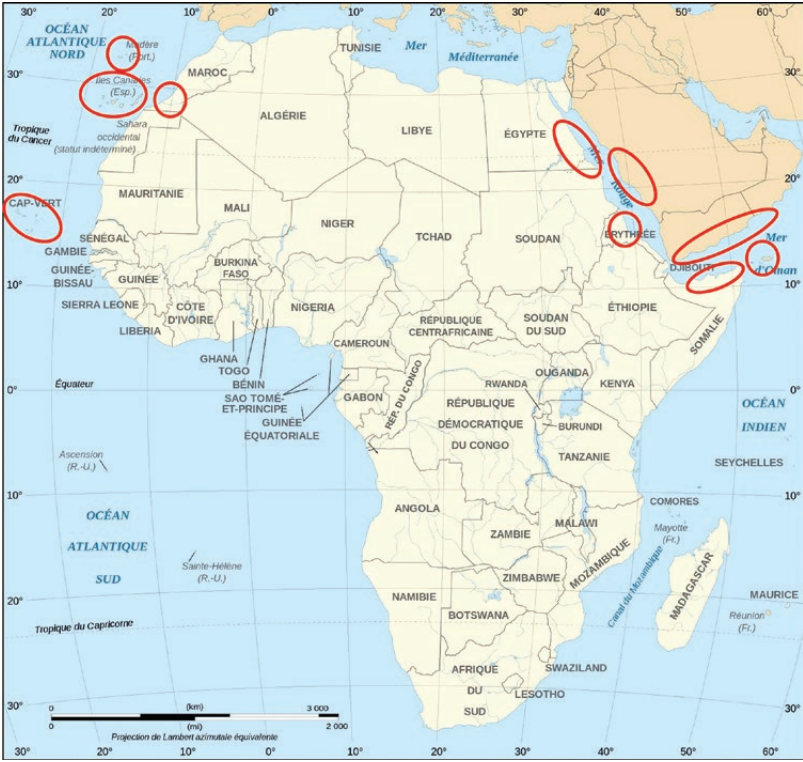


Figure 40. – Répartition actuelle du Sang-Dracón (*Dracaena draco* s. lat.) : Madère et les Açores, îles Canaries, îles du Cap Vert, Sud marocain, Égypte, Érythrée, Yémen, Oman, Somalie, Socotra. Entre ces deux pôles, une vaste zone d'où il semble avoir disparu : le Sahara.

Ces témoins, loin d'afficher une origine allogène, représentent, sans doute avec quelques autres, les ultimes vestiges d'une flore autochtone. C'est donc en raison d'une aridification croissante que l'éleveur aura modifié le couvert végétal que la pluie aura réinvesti d'espèces plus dynamiques lors de phases plus humides.

En l'espace d'un demi-siècle, moins que le temps d'un éclair en regard de l'histoire de la terre, je revisitais les lieux dans le Sous où je pêchais l'anguille dans ma jeunesse et souvent aussi des tortues d'eau, seul subsistait un lit de cailloux, la belle forêt d'Arganiers d'Admine était remplacée par des Eucalyptus sur un sol sec, sans sous-bois, d'où toute vie était désormais bannie, le désert avait bondi de près de 100 kilomètres vers le nord. Peut-on incriminer la voiture diesel, les gaz à effet de serre ? J'en doute.

Il y a une évolution cyclique du climat semblable à celles que nos régions ont subies bien avant l'ère industrielle et nous n'y pouvons rien. Mais loin de tenter de s'adapter, l'être humain ne cherche qu'à exploiter davantage ses ressources sans se soucier du lendemain. Il s'érige en unique propriétaire des lieux. D'une maison bientôt vide.

Mon ami Hubert Gillet (1924-2009)

(Figure 41)

Comment ai-je connu Hubert Gillet ? Aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs, c'est, il me semble, peu après la guerre par l'entremise d'un ami commun, Michel Rapilly, entomologiste de renom mais fêtu de botanique, trop tôt disparu. À cette époque un grand ami de mon père, Gaston Bonheur (de son vrai nom Bonhoure), m'avait fait l'amitié de m'inviter dans son fief du Minervois, Barbaira, connaissant mon penchant pour l'histoire naturelle.

De là j'avais gagné la forêt d'Arques, refuge d'un insecte mythique, le *Carabus cræsus*, en réalité un hybride entre deux carabes prestigieux, le *Carabus hispanus* et le *C. rutilans*. J'établis mes pénates dans le village d'Arques, haut lieu où officiait l'un des derniers papes du catharisme, Déodat Roché.

Hubert Gillet et un autre entomologiste vinrent me rejoindre dans cette aventure. « *Comme vous avez de beaux enfants !* » s'exclama ma logeuse à la vue d'Hubert, lequel affichait encore à l'époque un visage plutôt poupin. De cette pseudo paternité naquit une longue amitié. Il ne manquait pas par la suite, à l'occasion de mes périples, de venir me rejoindre, en Algérie d'abord, en Afrique Noire par la suite. D'un naturel plutôt timoré au début, il devint rapidement l'explorateur passionné que l'on a connu. Son guide-interprète Bideyat pourrait en témoigner. N'est-ce pas Père Moufflon ?

Hubert Gillet m'amena un jour, alors que j'étais basé à Agadez, une mission internationale, pilotée par un personnage hors du commun, Franz Kollmannsperger, spécialiste de lombrics peu fréquents au désert. Ils avaient traversé le Sahara en combi Volkswagen non sans quelques épreuves. S'était joint à cette mission un panel de naturalistes parmi lesquels les ornithologues Günther Niethammer & Julien Laenen, auxquels je dois de m'avoir initié aux oiseaux sahéliens et à leur mise en peau.

Hubert s'investit également en ornithologie et s'intéressa par la suite aux oiseaux de l'Ennedi. J'ai gardé un excellent souvenir des quelques semaines passées dans les boisements des berges des « *koris* » à l'affût des martelages des pics et des appels des barbuts. Ce fut aussi notre point de départ pour une étude de la flore de l'Aïr.

Des aventures rocambolesques que nous eûmes, l'un et l'autre, j'en retiendrai une qui aurait pu nous coûter la vie. Lui prospectant l'Ennedi et moi le Tibesti, nous avions eu la sottise idée d'acquérir en commun à N'Djamena (Fort-Lamy à l'époque) une Citroën 2 CV pour faciliter nos déplacements respectifs. Ce matériel s'est révélé totalement inapproprié à la traversée du désert. Le moteur automatiquement débrayé à l'arrêt rendait les démarrages délicats lors des défaillances de la batterie. De plus, les pneus attiraient les épines d'acacias comme un aimant des clous, d'où des crevaisons intempestives. Enfin, leur faible portance provoquait l'enlèvement dans le sable d'un véhicule surchargé d'où un moteur poussif n'arrivait pas à l'extraire. Ce qui devait arriver arriva. M'étant joint par sécurité à un convoi militaire rejoignant Faya-Largeau, celui-ci m'abandonna de guerre lasse au milieu des dunes et je n'échappais aux conséquences de mon imprudence que grâce à un camion libyen salvateur.

C'est un peu grâce à lui, le drame algérien m'ayant contraint de rentrer en métropole, que nous pûmes poursuivre notre travail commun sur la flore de l'Aïr dans le cadre du laboratoire d'Agronomie Tropicale dirigé par le Professeur Roland Portères dont il était l'assistant (Figure 13). L'ambiance était fort sympathique et les contacts nombreux. Nous y partagions nos repas de midi. Était-ce son acquis saharien ou la crainte de devenir obèse ? Il se montrait très pointilleux sur son alimentation. Combien de fois, alors que nous festoyions, se contentait-il de déjeuner d'une botte de cresson !

Avec le temps nos destins divergèrent. Passé l'âge des aventures, il acquit le domaine de la Belette et s'y investit totalement. Ce fut une de ses grandes passions, un refuge préservé dans un univers en péril.



Figure 41. – Hubert Gillet (1924-2009).

un jour me tourmente » nous écrivit-il un jour. Insigne honneur, il vint cependant nous voir au Vaudoué où nous avions établies nos pénates, flanqué d'un autre grand amour, le perroquet « fou-fou » dont il ne se séparait jamais. Celui-ci est mort il y a peu de temps. Peut-être l'absence de ce vieux compagnon a-t-elle hâtée sa propre disparition ? Il voulait être enterré à la Belette, au profond de cette terre qu'il aimait tant. C'est le dernier hommage que nous puissions rendre à son affection.

Gastronomie camerounaise

Le Cameroun est réputé pour la qualité de sa cuisine. Qui n'a dégusté un n'dolé encore tiède, tiré des placards de la salle à manger, ne peut s'en faire une idée. Jean Grimaldi, au hasard de ses tournées, avait recueilli de nombreuses recettes de cuisine consignées dans un Grand Livre de la Cuisine camerounaise, ouvrage magistral irremplaçable, dont nous possédons une édition en trois volumes à diffusion restreinte car ronéotée que nous conservons précieusement dans nos archives.

Il est vrai que certaines d'entre elles pourraient rebuter quelque gastronome au cœur sensible, comme ces chiens que l'on bat dans des sacs pour en attendrir la chair en préalable à leur cuisson. Mais, foin des esprits chagrins, d'autres plats peuvent être plus alléchants et l'objectivité commande de souligner la diversité des ressources alimentaires qu'offre généreusement la contrée.

Parmi celles-ci figure la viande de brousse, généralement couverte de mouches et offerte à l'acquéreur éventuel sur un poteau en bordure de route. On y trouve toutes les richesses de la forêt et un zoologiste peut y faire de précieuses trouvailles. Malheureusement toute médaille a son revers et cette pratique aboutit à une désertification loin autour des zones habitées tout en condamnant les pygmées à la famine.

Face à mon inexpérience, on m'avait souvent vanté les qualités gustatives du pangolin, faisant de cet étrange animal un met particulièrement recherché. En mission au Cameroun, où j'avais auparavant longtemps séjourné, mon épouse était restée en métropole pour s'occuper des enfants, je logeais dans la case de passage du Centre Agronomique de Nkolbisson. J'avais dû embaucher un cuisinier, un certain Joseph ayant travaillé chez des collègues partis sous d'autres cieux et dont j'avais apprécié les qualités domestiques.

Un soir, rentrant au bercail, j'aperçus sur un étal le long de la chaussée un pangolin encore frais d'apparence. Je stoppais sur le champ la voiture et après de longues discussions avec son propriétaire j'acquiesçais l'animal pour un prix exorbitant.

C'était la première fois. J'aurais mieux fait de m'abstenir, la victuaille figurant sur la liste des espèces strictement protégées, mais après tout elle était morte, j'avais moins conscience qu'aujourd'hui de l'urgence de la protection de la faune et je ne pouvais lui rendre vie.

Arrivé à destination, j'exhibais ma trouvaille à Joseph en le priant de la faire cuire. Mais mon Joseph, habitué à une cuisine à la mode européenne, m'avoua d'un air dégoûté : « *Patron, je connais pas cuire ça* ». « *Alors, donne-le à ta femme* », lui dis-je, « *elle saura bien s'en débrouiller* ». Ainsi fut fait, le soir venu Joseph regagna ses pénates le pangolin sous le bras. Un jour puis deux se passent : « *Alors Joseph et mon pangolin ?* ». « *Mais patron, nous l'avons mangé, tu l'avais donné à ma femme !* »

Comme quoi, bien mal acquis...

Du désert et des hommes

Les hommes sont nés du désert. Leur morphologie le prouve. Les Écritures le confirment. C'est vers lui qu'ils se tournent pour se recycler. Les longues méharées, le balancement brutal et constant qu'impose la monture et exclut toute somnolence, sont propices au retour sur soi. Que nous dissimulent ces immensités ? Ce n'est pas un hasard si les Mauritaniens ont baptisé leur plus grand désert *el Mreyyer* (le Miroir). Que nous cache-t-il ? Théodore Monod l'a vaincu mais n'en a rapporté rien d'autre qu'un témoignage de sa vacuité. Car il faut regarder ailleurs.

L'Afrique du Sud est incroyablement riche en espèces adaptées à la sécheresse, mais les traces d'occupation humaine y sont faibles. C'est tout le contraire au Sahara, le plus grand désert du monde. Où qu'on aille, il n'y a pas que les pyramides. Point de lieu sans outillage ni pointes de flèches, harpons, hameçons ou éclats de poterie. Est-ce le doigt de Dieu qui les en a chassés, les changements climatiques ou leur propre inconséquence ? Et à quoi ressemblait cet eldorado ?

La réponse, ou du moins un fragment, se situe au Sud du Maroc, point de départ à la faveur des conditions atlantiques de ce qu'il est convenu d'appeler la Macaronésie. Depuis là, en passant par les Açores, Porto-Santo, Madère, les Canaries et les Désertas jusqu'aux Îles du Cap Vert en zone intertropicale, végète une flore xérophytique qui n'est point sans rappeler par ses adaptations celle de l'Afrique du Sud. En plus pauvre évidemment, du fait de l'insularité de leur implantation. Mais la mer leur a permis d'échapper au grand coup de balai des glaciations.

Il n'y a pas que la Macaronésie. Sur l'autre face du continent, côté Mer Rouge et Océan Indien, subsistent quelques éclats de cette splendeur passée que l'homme n'a pas encore abandonnés. Moins connus du touriste, je vous propose d'en découvrir deux, particulièrement menacés, le Yémen et Socotra, avant qu'ils ne rejoignent le reste du désert.

L'enjeu de la forêt, le point de vue d'un naturaliste

On note beaucoup d'agitation actuellement autour de la forêt de Fontainebleau. Il s'est créé un comité pour un parc national. Il est question d'appliquer un statut de « Forêt de Protection ». Des directives de gestion de « forêts périurbaines » sont imposées à l'Office des Forêts, le gestionnaire légal. Vaines gesticulations ou tentatives de régler un problème réel ?

La presse s'est emparée du sujet. Le Comité pour le Parc part en guerre contre l'Office. L'association des amis de la forêt, forte de son millier d'adhérents, réplique par la plume de son président. L'Office lui-même, que tranquillise une réputation de bon gestionnaire, fait valoir son point de vue. Quel est l'enjeu de tout cela ?

L'association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau est restée jusqu'ici silencieuse. Au point qu'un article en apparence très documenté que la revue « Grand Air » a consacré à la forêt de Fontainebleau (numéro de janvier) ne fait même pas mention de son existence. Ce n'est pas cependant qu'elle n'ait rien à dire. Mais elle est constituée de naturalistes ou de simples curieux scientifiques professionnels ou amateurs, tous amoureux de la forêt et discrets par nature.

Sa vocation figure en bonne place dans ses statuts : « contribuer à l'élargissement des connaissances scientifiques sur notre environnement ». Ce n'est donc pas une association de défense et la polémique n'est pas son domaine. Elle vient de fêter son 80^{ème} anniversaire et a compté parmi ses membres des savants illustres tels Roger Heim, membre de l'Institut [de France], Eugène Séguy, Dalmon [Dr Henri Dalmon], Gaume et beaucoup d'autres. Et parmi lesquels figure en bonne place Pierre Doignon [RETAIL & SIBLET, 1997] qui fut pendant 30 ans secrétaire général et qui, en plus des différents travaux qu'il a consacrés à la forêt, a réuni une formidable bibliographie.

Connue de tous, mais l'est-elle vraiment de l'Office qui en a la charge ? Après avoir déclassé les anciennes séries artistiques qui ont fait la gloire mondialement reconnue de la forêt sous prétexte de rajeunissement, les gestionnaires d'alors ont voulu pour calmer les protestations, créer en compensation quelques réserves. On reste pantois à la lecture d'une fiche de présentation établie par l'Office des Forêts, qui a servi de base à l'arrêté ministériel du 6 janvier 1983 portant classement de la réserve de Baudelut dans la forêt des Trois-Pignons destinée à protéger (sic) : le Genévrier oxycèdre (le Cade bien connu de nos amis languedociens) et le Genévrier de Phénicie (qui fait la gloire du Bois des Rièges en Camargue), l'un et l'autre arbustes méditerranéens inconnus de nos régions même à l'état fossile !

Pourtant cette réserve avant sa création avait fait l'objet d'une étude botanique minutieuse publiée dans le bulletin de l'ANVL par Pierre Doignon et Jean Vivien (1977 – 89), dont la lecture aurait épargné à l'Office le ridicule d'une sottise méprisée.

La seule donnée zoologique retenue pour justifier la réserve dirigée de la Gorge aux Merisiers en Forêt de Fontainebleau est la présence du Nomie pygmée [*Nomius pygmaeus* (Dejean, 1831)], insecte fort rare certes mais lié aux incendies de forêt et dont l'espérance de maintien sur le site en l'absence de bois brûlé n'excéderait pas deux années. L'Office se serait-il engagé pour protéger l'espèce à organiser le feu tous les trois ans ?

Cessons ce persiflage. L'Office a changé de méthodes et ne retombera plus dans ces erreurs passées. Des membres de notre association sont désormais consultés et interviennent, d'une part dans le groupe de travail permanent de la Commission consultative des réserves biologiques, d'autre part dans un groupe de réflexion animé par le Professeur Blandin, du Laboratoire d'Écologie du Muséum national d'Histoire naturelle, sur la protection des écosystèmes rares dans la forêt qui doivent être pris en charge dans le futur plan d'aménagement prévu pour 1995. Mais cela ne va pas sans soulever quelques craintes.

La preuve en est donnée par le Président des amis de la Forêt qui redoute, dans l'article cité plus haut, « *que le massif puisse être géré par un comité de scientifiques* ». Ne souhaitons pas un tel malheur à ces amis sincères de la forêt, mais tentons plutôt de leur expliquer l'enjeu.

L'enjeu c'est la biodiversité. Peut-être faut-il revenir sur cette notion souvent évoquée mais pas toujours bien comprise, même des initiés. À Fontainebleau elle est considérable : 250 espèces d'oiseaux, près de 2.000 espèces de plantes, 3.000 de Coléoptères, sans doute 10.000 espèces d'insectes au total.

Ce n'est pas simplement pour amuser le collectionneur ou le chasseur de papillons. La biodiversité c'est l'outil génétique dont dispose la nature pour répondre aux variations d'un milieu en constante évolution. Chaque année apporte son contingent de découvertes à Fontainebleau.

Ce n'est pas que la forêt ait été mal prospectée mais que les choses bougent. Les Dinosauriens tant à la mode aujourd'hui n'ont pas survécu simplement parce que la Terre leur est devenue hostile. Mais les oiseaux ont pris leur relève. Les plus petits, moins spécialisés, prennent la place des plus gros et deviendront vulnérables à leur tour. Et l'évolution s'accélère de nos jours sous l'influence de l'homme.

Le Sahara est maintenant une place vide car la vie n'a pas pu s'adapter à une variation trop rapide. N'oublions pas que la pression humaine y a été considérable. Alors que les autres déserts du Globe, Mexique, Chili ou Kalahari disposent encore d'une faune et d'une flore riches et variées.

Le désert continue de se créer sous nos yeux à force de pollution et de modernité. La forêt reste notre seule réserve de gènes. Ne la gaspillons pas, nous avons tant gâché.

[Cet article de la presse quotidienne ou hebdomadaire a bien été publié, mais les références n'ayant pas été indiquées sur la photocopie qu'Alice Bruneau de Miré nous a transmise, il ne nous a pas été possible, malgré de longues recherches par le premier auteur à la BNF (site François Mitterrand), de le retrouver. Il a vraisemblablement été publié en juin ou juillet 1993, Ph. Bruneau de Miré précisant dans son texte que l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau (ANVL) venait de fêter ses 80 ans. Or cette association a été créée le 20 juin 1913 à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) par 10 membres fondateurs réunis à l'auberge du Cheval Noir (Site ANVL). Ne pouvant indiquer les références de cet article, nous avons préféré le retranscrire pour montrer l'attachement qu'avait Ph. Bruneau de Miré à sa chère forêt de Fontainebleau, en plus de son courage et de son engagement pour dénoncer les travers de nos institutions comme le faisait aussi Jean Rabil pour sa très chère forêt de la Grésigne dans le Tarn [MEUNIER, 2014; RABIL, 1977; 1990; 1991]].

ENTOMO-SILEX 
— ENTOMOLOGIE ENVIRONNEMENT MICROSCOPIE —

30 bis quai Albert Chassagne

44560 PAIMBOEUF

Tel: (33) 09 81 37 86 85

contact@entomo-silex.com

www.entomo-silex.com



Maunakea vous accompagne dans vos études de terrain.

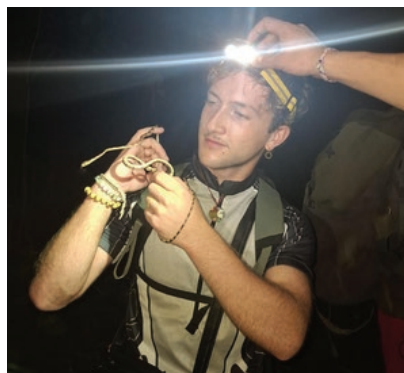
Mauna Kea ce n'est pas qu'une boutique en ligne, c'est avant tout une communauté de passionnés.

À travers notre blog, nous partageons les activités de nos clients dévoués à la nature : associations, naturalistes, guides nature, photographes, professeurs et étudiants en agronomie, et bien d'autres...

Découvrez le parcours unique de Mattéo Hubinterrain

De Bruxelles aux forêts amazoniennes, le parcours de Mattéo Hubin raconte la naissance d'une vocation scientifique nourrie par le voyage et le terrain. Sélectionné pour le prestigieux Master Tropimundo, ce jeune biologiste explore la biodiversité tropicale au plus près des écosystèmes et des réalités locales.

Entre immersion en Guyane, découvertes en Guadeloupe et futur projet en Nouvelle-Calédonie, il conjugue curiosité, engagement environnemental et recherche appliquée. Portrait d'un étudiant devenu explorateur, animé par le désir de comprendre, préserver et transmettre.



Découvrez d'autres articles sur www.maunakea.be/blog



www.maunakea.be



avegestion5580@gmail.com



+32/470 084 089



Rue de Hembeek 111, 1120 Bruxelles

VI. Taxa décrits par Philippe Bruneau de Miré (par ordre alphabétique)

ANIMALIA

Insecta

Coleoptera

Aphodiidae

Aphodius (*Pleuraphodius*) *fosseyae* Bordat, Cambefort & Bruneau de Miré, 1991

Aphodius (*Pleuraphodius*) *jombaensis* Bordat, Cambefort & Bruneau de Miré, 1991

Brachinidae

Pheropsophus borkuanus Bruneau de Miré, 1990

Buprestidae Agrilinae

Agrilus (*Agrilus*) *discoloriformis* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Agrilus (*Diplophotus*) *nubeculosus deserticola* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Agrilus (*Agrilus*) *pseudopurpuratus* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Aphanisticus borkuanus Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Buprestidae Buprestinae

Anthaxia (*Haplanthaxia*) *pseudocongregata* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Anthaxia (*Haplanthaxia*) *sabelica* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Anthaxia (*Haplanthaxia*) *teloukatiae* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Buprestidae Chrysochroinae

Sphenoptera (*Chrysoblemma*) *quezeli* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Sphenoptera (*Tropeopeltis*) *seyali* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Sphenoptera (*Tropeopeltis*) *tibestica* Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Buprestidae Julodinae

Julodis aequinoctialis tubu Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Buprestidae Polycestinae

Amaeodera tibestiana Descarpentries & Bruneau de Miré, 1963

Cleridae Korynetinae

Eskorynetes analis deserticola (Bruneau de Miré & Mateu, 1964)

= *Corynetes analis deserticola* Bruneau de Miré & Mateu, 1964

Dynastidae

Oryctes (*Rykanoryctes*) *sahariensis* Bruneau de Miré, 1960 (Figure 46)

Dytiscidae

Agabus (*Gaurodytes*) *bipustulatus alticola* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Agabus (*Gaurodytes*) *bipustulatus peyerimhoffi* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Bidessus funebris tibesticus Bruneau de Miré & Legros, 1963

Guignotus borkuanus Bruneau de Miré & Legros, 1963

Guignotus speculum Bruneau de Miré & Legros, 1963

Hydrovatus (*Hydrovatus*) *absonus borkuanus* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Hydrovatus (*Hydrovatus*) *berdoa* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Hydrovatus (*Vathydrus*) *bedoanus* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Hydrovatus (*Vathydrus*) *nachtigali* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Hydrovatus (*Vathydrus*) *quezeli* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Uvarus garambanus Bruneau de Miré & Legros, 1963

Yola (*Yola*) *tibestica* Bruneau de Miré & Legros, 1963

Harpalidae

Amblystomus villiersanus Bruneau de Miré, 1990

Antispodrus kabylicus gilleti Bruneau de Miré, 1958

Antispodrus kabylicus guerrouchensis Bruneau de Miré, 1958

Antispodrus kabylicus kabylicus Bruneau de Miré, 1958

Antispodrus kabylicus tellicus Bruneau de Miré, 1958

Melanchiton ebeninus tibesticus Bruneau de Miré, 1990 (Figure 44)

Genre *Letouzeya* Bruneau de Miré, 1982

Letouzeya mirabilis Bruneau de Miré, 1982

Letouzeya spectabilis Bruneau de Miré, 1982

Phloeozeteus acaciae Bruneau de Miré, 1990

Platyderus quezeli Bruneau de Miré, 1990

Pristonychus algerinus quezeli Bruneau de Miré, 1958

Sphodroides foucauldi Bruneau de Miré, 1958

Stenolophodius borkuanus Bruneau de Miré, 1990

Nebriidae

Nebria lafresnayi cantabrica Bruneau de Miré, 1964

Nebria sobrina asturiensis Bruneau de Miré, 1964

Nebria sobrina sinuata Bruneau de Miré, 1964

Nebria sobrina ubinensis Bruneau de Miré, 1964

Scaritidae

Coryza globithorax bernardi Bruneau de Miré, 1953

Genre *Cribrodyschirius* Bruneau de Miré, 1952

Cribrodyschirius baguirmi Bruneau de Miré, 1952

Dyschirius (*Dyschiriodes*) *arcanus* Bruneau de Miré, 1952

Dyschirius (*Dyschiriodes*) *mortchaensis* Bruneau de Miré, 1952

Dyschirius (*Dyschiriodes*) *senegalensis* Bruneau de Miré, 1952

Dyschirius (*Dyschiriodes*) *suscus* Bruneau de Miré, 1952

Dyschirius (*Dyschiriodes*) *zanzibaricus madagascariensis* Bruneau de Miré, 1952

Reicheia (*Reicheia*) *kabyliana* Bruneau de Miré, 1955

Reicheia (*Reicheia*) *kabyliana baborica* Bruneau de Miré, 1955

Reicheia (*Reicheia*) *kabyliana quezeli* Bruneau de Miré, 1955

Reicheia (*Reicheia*) *kabyliana saldoensis* Bruneau de Miré, 1955

Reicheia (*Reicheia*) *kabyliana sebaouensis* Bruneau de Miré, 1955

Staphylinidae Leptotyphlinae

Gynotryphlus perpusillus sequanus Bruneau de Miré, 1983

Staphylinidae Pselaphinae

Centrophthalmus quezei Bruneau de Miré, 1962 (Figure 45)

Ctenistes saharae Bruneau de Miré, 1962

Enoptostomus chobauti tibesticus Bruneau de Miré, 1962

Trisemus borkuanus Bruneau de Miré, 1962

Trechidae

Anillus cebrennicus Balazuc & Bruneau de Miré, 1963

Genre *Bafutyphlus* Bruneau de Miré, 1986

Bafutyphlus tsacasi Bruneau de Miré, 1986

Bembidion (Notaphocampa) tropicale (Bruneau de Miré, 1952)

= *Notaphocampa tropicalis* Bruneau de Miré, 1952

Bembidion schmidtii tibesticum (Bruneau de Miré, 1990)

= *Ocydromus (Nepha) alluaudi tibesticus* Bruneau de Miré, 1990

Genre *Carayonites* Bruneau de Miré, 1986

Carayonites insignis Bruneau de Miré, 1986

Duvalius delphinensis balazuci Bruneau de Miré, 1948

Duvalius (Trechopsis) baborensis Bruneau de Miré, 1955

Elaphropus (Elaphropus) pauliani Bruneau de Miré, 1965

Elaphropus (Nototachys) sphaeroidalis (Bruneau de Miré, 1952)

= *Nototachys sphaeroidalis* Bruneau de Miré, 1952

Elaphropus (Sphaerotachys) burgeoni (Bruneau de Miré, 1963)

= *Sphaerotachys burgeoni* Bruneau de Miré, 1963

Elaphropus (Sphaerotachys) emellen Bruneau de Miré, 1990

= *Sphaerotachys emellen* Bruneau de Miré, 1990

Elaphropus (Tachylopha) angolanus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha angolana* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) basilewskyi (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha basilewskyi* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) carvalhoi (Bruneau de Miré, 1963)

= *Tachylopha carvalhoi* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) chappuisi (Bruneau de Miré, 1963)

= *Tachylopha chappuisi* Bruneau de Miré, 1963

Elaphropus (Tachylopha) chappuisi machadoi (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha machadoi* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) cordatus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha cordata* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) cordatus reticulatus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha cordata reticulata* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) cordicollis (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha cordicollis* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) expunctus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha expuncta* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) humeralis (Péringuey, 1896)

= *Tachylopha humeralis pseudoghiesquierei* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) laevisimus (Bruneau de Miré, 1963)

= *Tachylopha laevisissima* Bruneau de Miré, 1963

Elaphropus (Tachylopha) massarti (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha massarti* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) maximus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha maxima* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) mediopunctatus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha mediopunctata* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) monticola (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha monticola* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) pseudofeai (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha pseudofeai* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) rubronitens (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha rubronitens* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) rubronitens seydeli (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha rubronitens seydeli* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachylopha) tshuapanus (Bruneau de Miré, 1966)

= *Tachylopha tshuapana* Bruneau de Miré, 1966

Elaphropus (Tachyura) auberti (Bruneau de Miré, 1964)

= *Tachyura auberti* Bruneau de Miré, 1964

Elaphropus (Tachyura) axillaris (Bruneau de Miré, 1952)

= *Tachyura axillaris* Bruneau de Miré, 1952

Elaphropus (Tachyura) emeritus priesneri (Schatzmayer & Koch, 1934)

= *Tachyura lurida* Bruneau de Miré, 1952

Elaphropus (Tachyura) fluviatilis (Bruneau de Miré, 1964)

= *Tachyphanes fluviatilis* Bruneau de Miré, 1964

Elaphropus (Tachyura) nigrolimbatus (Péringuey, 1908)

= *Tachyura rufithorax* Bruneau de Miré, 1952

Elaphropus (Tachyura) politus lesnei (Bruneau de Miré, 1964)

= *Tachyphanes politus lesnei* Bruneau de Miré, 1964

Elaphropus (Tachyura) sabulosus (Bruneau de Miré, 1990)

= *Tachyura sabulosa* Bruneau de Miré, 1990

Elaphropus (Tachyura) transversalis (Bruneau de Miré, 1952)

= *Tachyphanes transversalis* Bruneau de Miré, 1952

Lymnastis scaritides Bruneau de Miré, 1965

Lymnastis tibesticus Bruneau de Miré, 1990

Lymnastis villiersi Bruneau de Miré, 1965

Microdipnites vanschuytbroeckii Bruneau de Miré, 1990

Pelenomites coiffaiti Bruneau de Miré, 1990

Tachys (Polyderis) descarpentriesi (Bruneau de Miré, 1965)

= *Polyderis (Brachystachys) descarpentriesi* Bruneau de Miré, 1965

Tachys (Paratachys) borkuensis (Bruneau de Miré, 1952)

= *Eotachys borkuensis* Bruneau de Miré, 1952

Tachys (Paratachys) ellenbergeri (Bruneau de Miré, 1964)

= *Eotachys ellenbergeri* Bruneau de Miré, 1964

Tachys (Paratachys) lamottei (Bruneau de Miré, 1964)

= *Eotachys lamottei* Bruneau de Miré, 1964

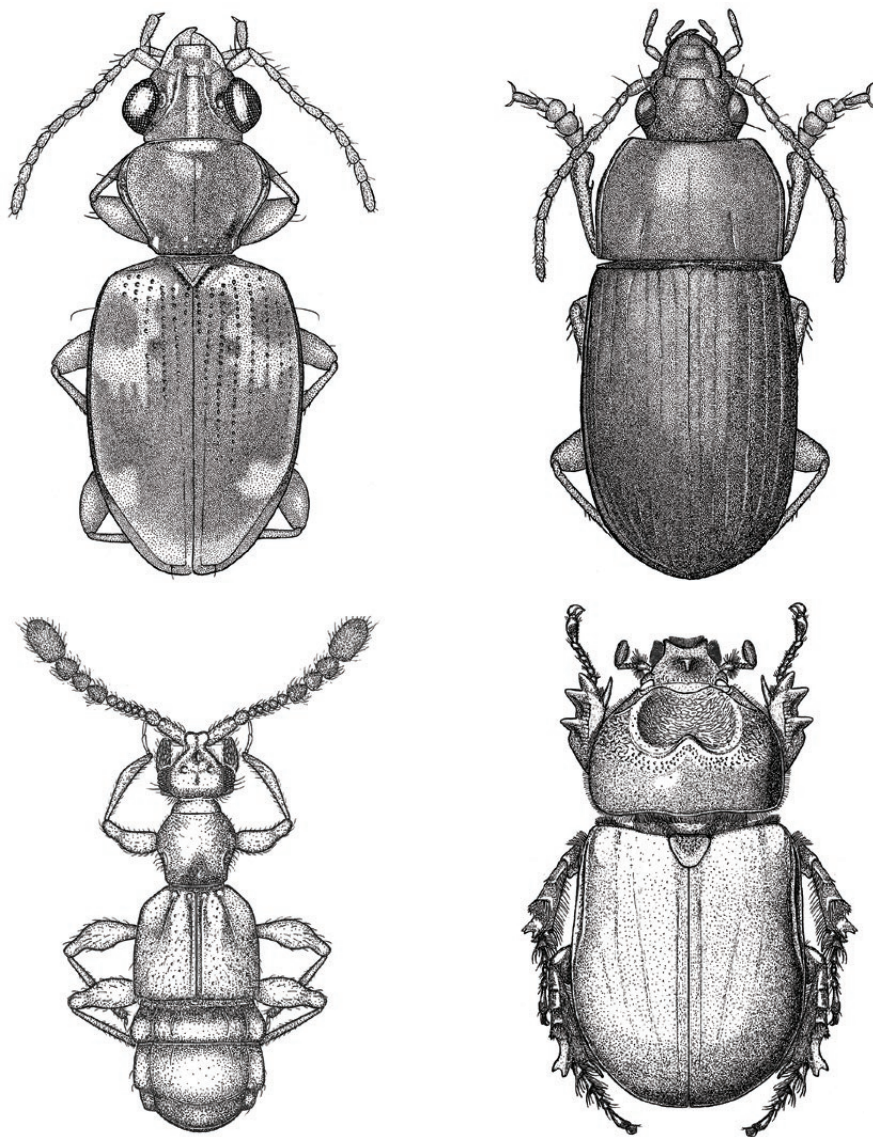
Tachys (Paratachys) pujoli (Bruneau de Miré, 1964)

= *Eotachys pujoli* Bruneau de Miré, 1964

Tachys (Paratachys) vandepolli (Bruneau de Miré, 1964)

= *Eotachys vandepolli* Bruneau de Miré, 1964

Tachyta pseudovirens Bruneau de Miré, 1964



Figures 42 à 45. – Exemples de dessins de Coléoptères (pas à la même échelle) réalisés à l'encre de Chine sur carte à gratter par Philippe Bruneau de Miré pour illustrer ses publications. **42)** *Emphanes inconspicuous* (Wollaston, 1864) (Trechidae). **43)** *Melanchiton ebeninus tibesticus* Bruneau de Miré, 1990 (Harpalidae). **44)** *Centrophthalmus quezeli* Bruneau de Miré, 1962 (Staphylinidae Pselaphinae). **45)** *Oryctes sahariensis* Bruneau de Miré, 1960 (Dynastidae).

Hymenoptera

Formicidae Myrmicinae

- Crematogaster wellmani* Forel, 1909
= *Crematogaster boxi* Donisthorpe, 1945
= *Sphaerocrema boxi* subsp. *dewasi* (Bruneau de Miré, 1966)
= *S. dewasi* Bruneau de Miré, 1966

PLANTAE

Asteraceae

- Glossocardia bosvallia* (L.fil.) DC., 1834
= *Bidens minuta* Bruneau de Miré & Gillet, 1957
Phagnalon stenolepis Chiovenda, 1911
= *P. scalarum* Schweinfurth subsp. *glabrum* Bruneau de Miré et Quézel, 1961

Crossulaceae

- Crassula schimperi* Fisch. & Mey. 1842
= *C. tibestica* Bruneau de Miré & Quézel, 1961

Cyperaceae

- Bulbostylis densa* subsp. *afromontana* (Lye) R.W. Haines
= *Fimbristylis marrana* Bruneau de Miré & Quézel, 1961

Fabaceae

- Rhynchosia totta* (Thunb.), DC., 1825 var. *fenchelii* Schinz, 1907
= *R. airica* Bruneau de Miré & Gillet, 1956
= *R. tibestica* Bruneau de Miré, Gillet & Quézel, 1957

Nyctaginaceae

- Commicarpus montanus* Bruneau de Miré, Gillet & Quézel, 1957
Commicarpus montanus var. *lanceolatus* Bruneau de Miré & Gillet, 1957

Poaceae

- Agrostis tibestica* Bruneau de Miré & Quézel, 1959
Festuca abyssinica Rich., 1851
= *F. tibestica* Bruneau de Miré & Quézel, 1959
Tripogon multiflorus Bruneau de Miré & Gillet, 1957
= *T. tibesticus* Bruneau de Miré, Gillet & Quézel, 1957
Trisetopsis elongata (Hochst. ex. A. Rich.) Röser & A. Wölk
= *Avena tibestica* Bruneau de Miré & Quézel, 1959

VII. Taxa dédiés à Philippe Bruneau de Miré (par ordre alphabétique)

ANIMALIA

ARTHROPODA

ARACHNIDA

Pseudoscorpiones

Geogarypidae

- Geogarypus mirei* Heurtault, 1970

INSECTA

Coleoptera

Anthribidae

- Gulamentus mirei* Frieser, 1990

Aphodiidae

- Ballucus bruneauui* Gordon & Skelley, 2007

Brentidae Apioninae

- Apion (Metapion) mirei* Hoffmann, 1962
= *Apion (Metapion) mateui* Hoffmann, 1963

Buprestidae

- Acmaeodera (Rugacmaeodera) mirei* Descarpentries & Mateu, 1965
Agrilus mirei Descarpentries & Villiers, 1963
Anthaxia mirei Descarpentries & Mateu, 1965
= *Anthaxia sudana* Obenberger, 1928

Carabidae

- Carabus (Macrothorax) morbillosus mirei* Breuning, 1975.
De Miré pensait qu'il faudrait rattacher cette sous-espèce *mirei* à *Carabus (Macrothorax) planatus* Chaudoir et certainement

pas la mettre en synonymie avec *Carabus (Macrothorax) constantinus* Lapouge.

Cerambycidae

- Agada mirei* Breuning, 1977
Batrachorhina mirei Breuning, 1969
= *Batrachorhina miredoxa* Téocchi, 1986
Cnemolia mirei Breuning, 1969
Derolus mirei Breuning & Villiers, 1960
Eunidia mirei Breuning, 1967
Exocentrus (Ispaterus) mirei Lepesme & Breuning, 1955
Exocentrus (Ispaterus) flavohumeralis Breuning, 1960
= *E. (I.) mirei flavohumeralis* Adlbauer & Beck, 2015
Frea mirei Breuning, 1967
Freoexocentrus mirei Breuning, 1977
Glenea nigeriae Aurivillius, 1920
= *G. mirei* Breuning, 1977
Ischnia picta Jordan, 1903
= *I. mirei* Breuning, 1973
Ischnia okuensis Breuning, 1973
= *Ischnia okuensis morphe miredoxa* Téocchi, 1988
Ischnia okuensis Breuning, 1973
= *Ischniomimus mirei* Breuning, 1977
Jordanoleiopus mirei Breuning, 1977
Maublancancylistes mirei Breuning, 1969
Mimostedes mirei Breuning, 1977
Nonyma mirei Breuning, 1977
Nupserha elongatissima mirei Breuning, 1977
Obereopsis mirei Breuning, 1977
Ocularia mirei Breuning, 1977
Oxilus terminatus Buquet, 1860
= *O. terminatus* var. *mirei* Quentin, 1956

Paracorus mirei Breuning, 1969
Paradichostathes curticornis (Breuning, 1956)
 = *P. mirei* Breuning, 1969
Parasumelis mirei Breuning, 1977
Planodema mirei Lepesme & Breuning, 1955
Sophronica mirei Breuning & Villiers, 1960
Striophytoecia mystrocnemoides (Breuning, 1950)
 = *S. mirei* Breuning, 1969
Thompsoniana mireiae Vives, Bentanachs & Chew, 2009

Cerylonidae

Nkolbissonia mirei Dajoz, 1978

Cetoniidae

Clastocnemis mirei Antoine, 1999
Coenochilus mirei Ruter, 1969
Genuchus mirei Antoine, 1999
Glycyphana (*Heteroglycyphana*) *mirei* Antoine, 1996
 Genre *Mireia* Ruter, 1953
Myodermum mirei Antoine, 2008
Oxyrhachis (*Genuchus*) *mirei* Antoine, 1999
Pachnoda marginata mirei Ruter, 1963
Rhabdotis mirei Antoine, Beinhundner & Legrand, 2003
Trichocephala (*Latescutella*) *mirei* Antoine, 2008

Chironiidae

Chiron demirei Huchet, 2019

Cicindelidae

Myriochile (*Monelica*) *mirei* Rivalier, 1961

Curculionidae

Afrosmicronyx mirei Haran, 2017
Ceuthorhynchus (*C.*) *mirei* Hoffmann, 1962
Larinus mirei Hoffmann, 1962
Otiorhynchus (*O.*) *mirei* Hoffmann, 1964
Polydus bellieri mirei (Hoffmann, 1965)
 = *Cneorrhinus* (*Lacordaireus*) *mirei* Hoffmann, 1965

Dynastidae

Ebolowanus mirei Dechambre, 1979
Pycnoschema mirei Dechambre, 1980

Elateridae

Calais mirei Girard, 1967
Propsephus mirei Girard, 2009
Tetralobus mirei Girard, 2016

Harpalidae

Abacetus mirei Straneo, 1964
Aristopus mirei Straneo, 1983
Arsinoe mirei Basilewsky, 1970
Brachyodes bruneau Lecordier & Girard 1990
Brachyodes mirei Lecordier & Girard, 1990
Calathus (*C.*) *mirei* Nègre, 1966
Celioinkosa mirei Straneo, 1995
Cypholoba caillaudi bozasi (Sternberg, 1907)
 = *Cypholoba caillaudi mirei* Basilewsky, 1963
Dontolobus mirei Basilewsky, 1970
 Genre *Ecnomolaus* Bates, 1892
 = Genre *Mireius* Straneo, 1984

Erectocolliuris mirei Basilewsky, 1970
Hippoloetis mirei Lemaire, 2019
Hystriochopus mirei Basilewsky, 1984
Lasiocera mirei Basilewsky, 1970
Lobodontulus mirei Basilewsky, 1970
Lonchosternus mirei Lecordier & Girard, 1988
Loxandrus mirei Straneo, 1991
Metaxenus - *Metaxys mirei* (Straneo, 1991)
Microlestes mirei Mateu, 1953
Microodes mirei Lecordier & Girard, 1987
Oxycrepis mirei Straneo, 1991
Paraleleupidia (*P.*) *mirei* Basilewsky & Mateu, 1977
Parazuphium (*P.*) *mirei* Mateu, 1993
Parophonus (*Hyparpalus*) *bruneau* (Lecordier, 1984)
Parophonus (*Hyparpalus*) *mirei* (Lecordier, 1982)
Protopidius bruneau Lecordier & Girard, 1987
Tilius quadriimpressus mirei Mateu, 1958
 Genre *Trichillinus* sous-genre *Bruneauites*
Trichillinus (*Bruneauites*) *mirei* (Straneo, 1980)

Latridiidae

Migneauxia mirei Dajoz, 1966

Paussidae

Paussus (*Shuckardipaussus*) *mirei* Luna de Carvalho, 1957

Scaritidae

Clivina (*C.*) *mirrei* (sic) Kult, 1959
Antireicheia demirei Grebennikov, Bulirsch & Magrini, 2009

Staphylinidae

Bafutella mirei Levasseur, 1968
Gabrieus mirei Levasseur, 1967
Pancarpus mirei (Levasseur, 1980)
Philonthus mirei Levasseur, 1967
Pseudomedon mirei Coiffait, 1980
Scopaeus (*Scopaeus*) *mirei* Jarrige, 1960

Staphylinidae Pselaphinae

Afropselaphus mirei (Jeannel, 1958)
 = *Pselaphogenius mirei* Jeannel, 1958
Bryaxis mirei Jeannel, 1956
Enoptostomus mirei Jeannel, 1958
Eubrianax mirei Bertrand & Villiers, 1970
Sognorus mirei Jeannel, 1958

Tenebrionidae Pimeliinae

Psammodes (*Psammophanes*) *mirei* Pierre, 1979

Tenebrionidae Tenebrioninae

Blaps bifurcata mirei Gridelli, 1952

Trechidae

Duvalius (*D.*) *mirei* Deuve, 2001
Tachys (*Paratachys*) *mirei* (Basilewsky, 1968)
 = *Eotachys* (*E.*) *mirei* Basilewsky, 1968

Zopheridae

Rhopalocerus mirei Ślipiński & Burakowski, 1988

Dictyoptera
Mantodea

Toxoderidae

Belomantis mirei Roy & Stiewe, 2017

Diptera

Drosophilidae

Scaptodrosophila mirei Tsacas & Chassagnard, 1988

Keroplattidae

Clocophoromyia mirei Matile, 1970

Psychodidae

Phlebotomus mireillae Killick-Kendrick, Tang, Johnson, Ngumbi & Robert, 1997

Hemiptera

Cicadidae

Bafutalna mirei Boulard, 1993

Membracidae

Oxyrbachis mirei Boulard, 1979

Oxycarenidae

Barberocoris mirei (Dispons, 1963)

Pentatomidae

Chalcocoris mirei Villiers, 1981

Genre *Poutoulia* (*in litteris*, à décrire, *in* collection Cirad au CBGP)

Poutoulia mirei (*in litteris*, à décrire)

Reduviidae

Harpagocoris mirei Villiers, 1982

Genre *Mireicoris* Villiers, 1967

Nagusta mirei Villiers, 1967

Oncocephalus mirei Villiers, 1960

Reduvius bruneau Villiers, 1960

Reduvius mirei Villiers, 1973

Schidium mirei Villiers, 1982

Hymenoptera

Stephanidae

Foenatopus mirei Benoit, 1953

Lepidoptera

Noctuidae

Callhyccoda mirei Herbulot & Viette, 1952

Pieridae

Colotis euippe mirei (Bernardi, 1960)

Euchloe mirei Leraut, 2016

Saturniidae

Cyrtogone mirei (Darge, 1990)

= *Micragone mirei* Darge, 1990

Imbrasia (Nudaurelia) anna Maassen & Weymer, 1886

= *Gonimbrasia anna mirei* Darge, 1973

Pinheyella mirei Bouyer, 2023

Sphingidae

Dorvania poecila mirei Pierre, 2000

Orthoptera

Acrididae

Pteropera mirei Donskoff, 1981

Sphodromerus tuareg mirei Descamps, 1968

Euschmidtidae

Mastachopardia mirei Descamps, 1973

Thericleidae

Loxicephala mirei Descamps, 1977

VERTEBRATA

AMPHIBIA

Anura

Bufonidae

Wolterstorffina mirei (Perret, 1971)

= *Nectobrynoides mirei* Perret, 1971

OSTEICHTHYES

Cypriniformes

Cyprinidae

Enteromius pobeguini (Pellegrin, 1911)

= *Barbus (Hemigrammocapoeta) mirei* Estève, 1952

FUNGI

Laboulbeniaceae

Rhachomyces mirei Balazuc, 1977

PLANTAE

Caryophyllaceae

Silene mirei Chevassut & Quézel, 1956

Lamiaceae

Nepeta mirei Quézel, 1957

Onagraceae

Epilobium hirsutum L., 1753

= *Epilobium mirei* Quézel, 1957



Commandez votre matériel entomologique et votre matériel de laboratoire facilement et en toute sécurité sur www.maunakea.be

Plus de 650 références disponibles immédiatement et livrables rapidement dans toute l'Europe !



GRATUIT votre lot de 10 flacons de chasse 40ml pour toute commande*

Ajoutez les à votre panier et tapez le code : **CHASSE2026**

Deux méthodes pour passer commande :



via www.maunakea.be

Choisissez vos produits, créez votre profil client et suivez votre colis.
 Paiement sécurisé par PAYPAL et cartes de crédit.
 Virement bancaire et paiement par mandat administratif possible.



Devis personnalisé

Vous avez besoin d'un devis dans le cadre d'une demande de budget ? Vous lancez un appel d'offre ?
 Contactez nous par email et précisez nous votre demande.
 Nous répondons dans un délai de 48h.



PAIEMENT SÉCURISÉ
 Commandez en toute sécurité



LIVRAISON RAPIDE
 Expédition et livraison rapide



SERVICE CLIENT
 À vos côtés, du lundi au samedi



SATISFAIT OU REMBOURSÉ
 14 jours pour changer d'avis

* Lot de 10 flacons de chasse de 40ml offerts pour toute commande avec le code CHASSE2026.
 Offre valable jusqu'au 31/07/2026



www.maunakea.be



avegestion5580@gmail.com



+32/470 084 089



Rue de Hembeek 111, 1120 Bruxelles

VIII. Matériel typique collecté par Philippe Bruneau de Miré

1. Types déposés au MNHN (Paris) (liste non exhaustive)

- [1] *Oxyrhachis latipesoides* Boulard, 1979, syntypes, MNHN-EH-EH3456, Collection générale, Niger Tibesti, massif Koussi, Bruneau de Miré P.
- [2] *Oxyrhachis (Genuchus) mirei* Antoine, 1999, holotype, MNHN-EC-EC7542, Cameroun, Vegbé, Bruneau de Miré P., Yizumeri, Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [3] *Cyranometra inexpectata* Bourgoin, 1987, holotype, MNHN-EH-EH1335, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [4] *Sphodromerus tuareg mirei* Descamps, 1968, holotype, MNHN-EO-CAELIF85, Collection Caelifera, Tchad Tibesti Bassin de Koudou (Emi Koussi), Bruneau de Miré P.
- [5] *Scarabaeus (Mesoscarabaeus) bannuensis* Janssens, 1940, holotype, *Scarabaeus janssensianus* Auber, 1952, MNHN-EC-EC2298 Mauritanie, Boudrassa, Tagant, Bruneau de Miré P.
- [6] *Clastocnemis mirei* Antoine, 1999, holotype, MNHN-EC-EC2267, Collection CIRAD, Cameroun Yaoundé, Nkolbisson, Bruneau de Miré P.
- [7] *Oryctes (Rykanoryctes) sahariensis* Bruneau de Miré, 1960, lectotype, *Oryctes sahariensis* Bruneau de Miré, 1960, MNHN-EC-EC2579, Tchad, Massif du Tibesti, vallée de l'Enneri Bardagué, Bruneau de Miré P.
- [8] *Carabus (Macrothorax) morbillosus mirei* Breuning, 1975, holotype, MNHN-EC-EC134, Algérie, Bruneau de Miré P.
- [9] *Genuchus felix camerunensis* Antoine, 1999, holotype, MNHN-EC-EC7535, Cameroun, Yaoundé, Nkolbisson, Bruneau de Miré P.
- [10] *Genuchus mirei* Antoine, 1999, holotype, MNHN-EC-EC7542, Cameroun, Vegbé, Bruneau de Miré P.
- [11] *Myodermus mirei* Antoine, 2008, holotype, MNHN-EC-EC7559, Cameroun, Kala, Bruneau de Miré P.
- [12] *Trichocephala (Latescutella) mirei* Antoine, 2008, holotype, MNHN-EC-EC7560, Cameroun, Mont Nganha, Bruneau de Miré P.
- [13] *Festuca tibetica* de Miré & Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX021043, Herbier Tchad (TD) Emi Koussi Bili Iringa, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [14] *Oropetium tibesticum* H. Gillet & Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX021044, Herbier Tchad (TD) Ravin près du Trou au Natron, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [15] *Oldenlandia toussidana* Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX021046, Herbier Tchad (TD), Toussidé fumerolles, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti., Bruneau de Miré P.
- [16] *Silene mirei* Chevassut & Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX000056, Herbier Tchad (TD), Tibesti Emi Koussi, au sommet nord de Koussi, Bruneau de Miré P.
- [17] *Agrostis tibetica* Miré & Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX000007, Herbier Tchad (TD), Emi Koussi, Sugzagan, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [18] *Foeniculum scoparium* Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX000025, Herbier Tchad (TD) En. Mi. Toussidé, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti., Bruneau de Miré P.
- [19] *Oldenlandia toussidana* Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX000032, Herbier Tchad (TD) Toussidé : fumerolles, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti., Bruneau de Miré P.

- [20] *Barbus pobeguini* Pellegrin, 1911, syntype, *Barbus (Hemigrammocapoeta) mirei* Estève, 1952, MNHN-IC-1951-0030, alcool, Mauritanie (MR), Ksar Torchane, Bruneau de Miré P.
- [21] *Oxyrhachis latipesoides* Boulard, 1979, allotype, MNHN-EH-EH3457, Collection générale, Tchad Tibesti, massif Koussi, Bruneau de Miré P.
- [22] *Oxyrhachis mirei* Boulard, 1979, allotype, MNHN-EH-EH3464, Collection générale, Tchad Yizumeri, Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [23] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1339, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [24] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1340, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [25] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1341, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [26] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1342, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [27] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1343, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [28] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1344, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [29] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1345, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [30] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1346, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [31] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1347, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [32] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1348, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [33] *Raatsbrockmannia bouldardi* Bourgoïn, 1993, paratypes, MNHN-EH-EH1330, Collection générale, Cameroun Nkoug, Ndougou IV, Bruneau de Miré P.
- [34] *Raatsbrockmannia bouldardi* Bourgoïn, 1993, paratypes, MNHN-EH-EH1331, Collection générale, Cameroun Nkoug, Ndougou IV, Bruneau de Miré P.
- [35] *Raatsbrockmannia bouldardi* Bourgoïn, 1993, paratypes, MNHN-EH-EH1332, Collection générale, Cameroun Nkoug, Ndougou IV, Bruneau de Miré P.
- [36] *Raatsbrockmannia bouldardi* Bourgoïn, 1993, paratypes, MNHN-EH-EH1333, Collection générale, Cameroun Nkoug, Ndougou IV, Bruneau de Miré P.
- [37] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1336, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [38] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1337, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [39] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1338, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [40] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1349, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [41] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1350, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.

- [42] *Cyranometra inexpectata* Bourgoïn, 1987, paratypes, MNHN-EH-EH1351, Collection générale, Cameroun Okoukouda, Bruneau de Miré P.
- [43] *Maldonadora rixia* Webb, 1983, paratypes, MNHN-EH-EH3120, Collection générale, Cameroun Yaoundé, Bruneau de Miré P.
- [44] *Maldonadora rixia* Webb, 1983, paratypes, MNHN-EH-EH3121, Collection générale, Cameroun Yaoundé, Bruneau de Miré P.
- [45] *Maldonadora rixia* Webb, 1983, paratypes, MNHN-EH-EH3125, Collection générale, Cameroun Yaoundé, Bruneau de Miré P.
- [46] *Wolfella benjamini* Boulard, 1975, paratypes, MNHN-EH-EH3055, Collection générale, Cameroun Nkong-Bilanda, Bruneau de Miré P.
- [47] *Wolfella benjamini* Boulard, 1975, paratypes, MNHN-EH-EH3056, Collection générale, Cameroun Ahala, Bruneau de Miré P.
- [48] *Wolfella benjamini* Boulard, 1975, paratypes, MNHN-EH-EH3057, Collection générale, Cameroun Vegbe, Bruneau de Miré P.
- [49] *Sphodromerus tuareg mirei* Descamps, 1968, allotype, MNHN-EO-CAELIF86, Collection CAELIFERA, Tchad Tibesti Bassin de Gorrom (Emi Koussi), Bruneau de Miré P.
- [50] *Sphodromerus tuareg mirei* Descamps, 1968, paratypes, MNHN-EO-CAELIF87, Collection CAELIFERA, Tchad Tibesti Flanc de l'Emi Koussi, Bruneau de Miré P.,
- [51] *Sphodromerus tuareg mirei* Descamps, 1968, paratypes, MNHN-EO-CAELIF88, Collection CAELIFERA, Tchad Tibesti Flanc de l'Emi Koussi, Bruneau de Miré P.
- [52] *Clastocnemis mirei* Antoine, 1999, allotype, MNHN-EC-EC2266, Collection CIRAD, Cameroun Yaoundé, Nkolbisson, Bruneau de Miré P.
- [53] *Oryctes (Rykanoryctes) sabariensis* Bruneau de Miré, 1960, paralectotypes, MNHN-EC-EC2582, Tchad Massif du Tibesti, vallée de l'Enneri Bardagué, Bruneau de Miré P.
- [54] *Carabus (Macrothorax) morbillosus mirei* Breuning, 1975, paratypes, MNHN-EC-EC135 Algérie, Bruneau de Miré P.
- [55] *Genuchus felix camerunensis* Antoine, 1999, allotype, MNHN-EC-EC7536 Cameroun Méyo, Bruneau de Miré P.
- [56] *Oldenlandia toussidana* Quézel f. *minuta* Quézel, type, MHNAIX-AIX-AIX000031 Herbier Tchad (TD) Toussidé fumerolles, Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti., Bruneau de Miré P.
- [57] *Pentas tibestica* Quézel var. *parviflora* Quézel, syntype, MHNAIX-AIX-AIX000062 Herbier Tchad (TD) Toussidé : (En.M.), Mission bot. de l'Inst. Recherches sahariennes de l'Univ. Alger au Borkou et au Tibesti., Bruneau de Miré P.
- [58] *Rhynchosia totta* DC., *Rhynchosia airica* Bruneau de Miré & Gillet, type, CIRAD-ALF-ALF000037, Herbier Niger (NE) Air méridional : Massif des Bagezan, éboulis granitiques du versant occidental vers 1 600 m., Bruneau de Miré N3 39
- [59] *Rhynchosia totta* DC. = *Rhynchosia airica* Bruneau de Miré & Gillet, type, CIRAD-ALF-ALF000038, Herbier Niger (NE), Air méridional : Massif des Bagezan, éboulis granitiques du versant occidental vers 1 600 m., Bruneau de Miré N3 39.
- [60] *Rhynchosia totta* DC. = *Rhynchosia airica* Bruneau de Miré & Gillet, type, CIRAD-ALF-ALF000039, Herbier Niger (NE) Air méridional : Massif des Bagezan, éboulis granitiques du versant occidental vers 1 600 m., Bruneau de Miré N3 39
- [61] *Gergithomorphus fasciatifrons* Haglund, 1899, MNHN-EH-EH18241, Collection générale, Cameroun Nkolmvoisse, Bruneau de Miré P.

- [62] *Kirongoziella bivulnerata* Fennah, 1957, MNHN-EH-EH18307, Collection générale, Cameroun Nkol-Koumou, Bruneau de Miré P.
- [63] *Kirongoziella bivulnerata* Fennah, 1957, MNHN-EH-EH18308, Collection générale, Cameroun Nkolbisson, Bruneau de Miré P.
- [64] *Wolfella cama* Kramer, 1965, MNHN-EH-EH15989, Collection générale, Cameroun, Mboma, Bruneau de Miré P.
- [65] *Pyrgomorpha conica conica* (Olivier, 1791), MNHN-EO-CAELIF956, Collection CAELIFERA, Tchad, Emi Koussi, Bassin de Gorrom, Tibesti, Bruneau de Miré P.
- [66] *Vosseleriana korsakovi* (Chopard, 1943), MNHN-EO-CAELIF939, Collection CAELIFERA, Tchad, Tibesti (Zone des Tarsos), Bruneau de Miré P.
- [67] *Tropicolotes tripolitanus algericus* Loveridge, 1947, MNHN-RA-1990.1439, Sud de la Hamada du Guir, Bruneau de Miré P. & Reymond A.
- [68] *Barbus macrops* Boulenger, 1911, MNHN-IC-1951-0022 alcool Tchad (TD), Bruneau de Miré P.
- [69] *Barbus macrops* Boulenger, 1911, MNHN-IC-1951-0028, alcool, Mauritanie (MR), Nkedei, Bruneau de Miré P.
- [70] *Barbus macrops* Boulenger, 1911, MNHN-IC-1960-0364, alcool Tchad (TD), Bruneau de Miré P.
- [71] *Barbus macrops* Boulenger, 1911, MNHN-IC-1960-0365, alcool Tchad (TD), Bruneau de Miré P.
- [72] *Barbus pobeguini* Pellegrin, 1911, MNHN-IC-1951-0029, alcool Mauritanie (MR), Bruneau de Miré P.
- [73] *Tilapia zillii* (Gervais, 1848), MNHN-IC-1951-0024 alcool, Tchad (TD), Archei, Bruneau de Miré P.
- [74] *Tilapia zillii* (Gervais, 1848), MNHN-IC-1960-0367, alcool, Afrique, Bruneau de Miré P.
- [75] *Papio anubis* Lesson, 1827, MNHN-ZM-MO-1957-480, peau et crâne incomplet, Tchad (TD) Ennerizouarké, Tibesti, Bruneau De Miré P.
- [76] *Laboulbenia nebriæ* Peyr., MNHN-PC-PC0722705, Collection de Laboulbéniales J. Balazuc (01-061), France (FR) Col de la Machine. Forêt de Lente. Drôme, Bruneau de Miré P.
- [77] *Calais mirei* Girard, 1967, holotype et paratypes.
- [78] *Propsephus mirei* Girard, 2009, holotype et paratypes.
- [79] *Tetralobus mirei* Girard, 2016, holotype et paratypes.
- [80] *Afrosmicronyx mirei* Haran, 2017, holotype.
- [81] *Chiron demirei* Huchet, 2019 (Chironidae), holotype, allotype et paratypes.
- [82] *Chiron aberlenci* Huchet, 2019 (Chironidae), holotype, allotype et paratypes.
- [83] *Duvalius mirei* Deuve, 2001 (Trechidae), holotype.

2. Types de la collection du Cirad déposée au CBGP (Montpellier)

Hemiptera

- [1] *Wolfella benjamini* Boulard, 1975 (Cicadellidae) : 1 paratype femelle.

Coleoptera

- [2] *Hydrovatus (Vathydrus) quezeli* Bruneau de Miré & Legros, 1963 (Dytiscidae) : allotype femelle, 10 paratypes.
- [3] *Trichocephala (Latescutella) mirei* Antoine, 2008 (Cetoniidae) : 4 paratypes.
- [4] *Trichocephala (Latescutella) bernardii* Ruter, 1972 (Cetoniidae) : 1 paratype.
- [5] *Glycyphana (Heteroglycyphana) mirei* Antoine, 1996 (Cetoniidae) : 10 paratypes.
- [6] *Tetralobus vicinus* (Elateridae)

(définie par Claude Girard en 1979 comme n. sp., mais qui ne fut semble-t-il jamais décrite : 9 paratypes restés in litteris, à décrire)

- [7] *Amblyderus laxatus*, Bonadona, 1964 (Anthicidae) : 1 paratype.
- [8] *Anthicus villiersanus* Bonadona, 1962 (Anthicidae) : 3 paratypes.
- [9] *Endomia lefebvrei nigrita* Bonadona, 1960 (Anthicidae) : 2 paratypes.
- [10] *Pseudoleptaleus mirei* Bonadona, 1964 (Anthicidae) : 13 paratypes.
- [11] *Gulamentus mirei* Frieser, 1990 (Anthribidae) : holotype mâle, allotype femelle, 3 paratypes.
- [12] *Mecocerus balteatus vitiosus* Frieser, 1990 (Anthribidae) : holotype mâle, 1 paratype.
- [13] *Conochus graphicus graphicus* Frieser, 1990 (Anthribidae) : holotype mâle, allotype femelle, 4 paratypes.
- [14] *Conochus graphicus sporadus* Frieser, 1990 (Anthribidae) : holotype mâle.
- [15] *Chiron demirei* Huchet, 2019 (Chironidae), paratypes.
- [16] *Chiron aberlenci* Huchet, 2019 (Chironidae), paratypes.
- [17] *Afrosmicronyx mirei* Haran, 2017 (Curculionidae), paratypes.

IX. Interventions lues pendant les obsèques

Voici les interventions lues lors de ses obsèques le 8 janvier 2021 en l'église Sainte-Bernadette à Montpellier. Celle du second auteur ayant déjà été publiée [ABERLENC, 2021], voici les autres :

* Celle de **Thierry Deuve**, Maître de conférences honoraire (HDR) du MNHN (ISYEB) :

« Chers Collègues,

Nous apprenons avec tristesse le décès de Philippe Bruneau de Miré (1921-2021), décédé dans sa centième année.

Philippe Bruneau de Miré, Correspondant du Muséum, a terminé sa vie professionnelle comme Directeur du Laboratoire de Faunistique du Cirad à Montpellier. Il a assidûment fréquenté le Laboratoire d'Entomologie du Muséum dès 1942 lorsque, réfractaire au STO, il y a été accueilli « avec une nouvelle carte d'identité » par le Professeur Jeannel (Figure 20). Il effectuera ensuite, de 1945 à 1957, de nombreuses missions scientifiques en Afrique septentrionale et sahélienne, dans le cadre de l'Office National Anti-Acridien [MAUREL & DEAUT, 2012]. En 1957-1958, il passera une année sabbatique au Muséum où il sera nommé Correspondant, puis il deviendra Attaché de recherches au CNRS. Suivront de 1958 à 1974 de nombreuses missions au Tibesti, dans le Tassili, dans le Ténéré, et dans les confins de la Libye et du Tchad, les dix dernières années au Cameroun dans le cadre du Centre de Recherches Agronomiques de Yaoundé. En 1974, il fonde au Gerdat de Montpellier – qui deviendra le Cirad – un Laboratoire de Faunistique destiné à l'identification des ravageurs des cultures et des espèces associées.

À sa retraite en 1984, Philippe Bruneau de Miré sera accueilli par le professeur Carayon au laboratoire d'Entomologie du Muséum où il aura son bureau. Auteur d'environ 200 publications scientifiques en entomologie, il était notamment un spécialiste renommé des Coléoptères Carabidae. Naturaliste dans l'âme et excellent écrivain, il savait toujours associer sa connaissance très pointue de la systématique à l'écologie et à la biologie des espèces qu'il découvrait et qu'il étudiait.

Préoccupé par la détérioration des espaces naturels, Philippe Bruneau de Miré consacra une grande partie de sa retraite à défendre les milieux qu'il estimait menacés. Il milita en particulier au sein de la « Commission Dorst » pour le classement de la forêt de Fontainebleau comme Parc national. Tout en se consacrant à ses recherches, Philippe Bruneau de Miré a été membre du Conseil Scientifique Régional de Protection de la Nature d'Ile-de-France (CSRPN), du Conseil d'administration de la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN), du Conseil d'administration de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing (ANVL), du Conseil scientifique de la Réserve Nationale de Camargue, et du Comité français de l'UICN en tant qu'expert.

Auteur d'un ouvrage sur la forêt de Fontainebleau (« Fontainebleau, Terre de Rencontres ») (Figure 32), il est aussi l'auteur d'une autobiographie destinée aux naturalistes (« Vagabondages naturalistes »). Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un naturaliste passionné, riche d'une rare compétence et d'une curiosité scientifique insatiable. »

* Celle de **Bernard Adell**, directeur et fondateur du musée saharien du Crès (Hérault) :

« Bonjour, Je me permets de rendre hommage à M. Bruneau de Miré au nom de la Rabla et de son président Pierre Touya. Permettez-moi d'abord de dire le grand honneur que j'éprouve à me trouver ici, parmi vous, aujourd'hui. Je ne suis pas membre de la famille, ni même du monde scientifique auquel Monsieur de Miré appartenait.

C'est presque par hasard que nous avons fait connaissance. Passionné par le Sahara, il était venu visiter, au Crès, le musée saharien que je venais de créer. Nous avons longuement parlé et nous avons sympathisé. Il y est revenu à plusieurs reprises, malgré les difficultés liées à son grand âge.

Il m'a invité à une de ses conférences au Cirad, à Montpellier. Il m'a également accueilli chez lui. Il m'avait confié plusieurs de ses livres, que j'ai lus avec passion. Certains d'entre eux sont d'ailleurs toujours en vente au musée.

De la carrière de Monsieur de Miré, je ne savais pas grand-chose, sinon qu'en tant que zoologiste et botaniste, il avait longtemps été membre du Muséum d'histoire naturelle puis du Cirad, justement, ce centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement pour lequel, à Montpellier, il s'était tant investi.

Je savais aussi son attachement à la Mauritanie, pays qui me tient fort à cœur, moi aussi.

Plus près de nous, après plus de quarante années passées au Sahara et en Afrique tropicale, Monsieur de Miré s'était engagé pour la sauvegarde de la forêt de Fontainebleau.

Plus près encore, il avait agi pour protéger une région que nous connaissons et aimons tous, la Camargue.

Monsieur de Miré était un savant et un humaniste. Il était aussi un rebelle, comme le montrent ses combats contre certains lobbies dévastateurs de la nature. Une rébellion qui avait commencé tôt puisqu'en 1942, il avait payé d'une interdiction à la Sorbonne son refus du STO, le service du travail obligatoire qui força tant de jeunes français à aller travailler en Allemagne pour les usines d'armement.

Bref, Monsieur de Miré était une belle personne. Je suis fier de l'avoir connu et honoré de me trouver parmi vous, aujourd'hui. Il ne quittera ni mon cœur, ni le musée saharien où il a toute sa place. »

*** Celle de Jean-Michel Maldès (2021), entomologiste retraité du Laboratoire de Faunistique du Cirad à Baillarguet (Hérault) :**

« Chers amis,

Voici le petit texte que j'ai lu à l'église Saint-Bernadette, le jour des obsèques de notre très Grand :

Philippe, comment résumer en quelques lignes une Amitié de quarante années ? Nous étions bien sûr admiratifs de votre immense savoir et nous redoutions le jour où vous alliez disparaître. Pour nous, vous étiez «Le Grand» et ce qui me frappait le plus c'était cette insatiable curiosité de ce qui concernait la Nature.

Vous laissez une œuvre considérable avec nombre de publications, toujours de qualité. Une grande partie de vos matériaux entomologiques sont heureusement conservés au MNHN de Paris.

Vous aviez coutume de nous dire « l'on sonde chaque jour l'étendue de son ignorance » et combien cela est vrai.

De temps en temps vous prétendiez perdre la mémoire, ce qui ne manquait pas de nous faire sourire. Nos pensées vont vers Alice, votre ange gardien, vos enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants.

P. S. : Comme vous pouvez le constater, j'ai réussi à mettre «considérable». »

*** Celle de Jacques Chantereau (2021), président de l'Adac (Amicale des Anciens du Cirad), qui n'a pas été lue lors des obsèques, mais est parue dans la lettre de l'Adac et que nous reproduisons ici avec son autorisation :**

« Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de notre collègue et ami Philippe Bruneau de Miré, alors qu'il allait avoir 100 ans. Né le 21 octobre 1921 à Paris, il effectua sa scolarité à Paris, puis en Normandie, jusqu'à son baccalauréat en 1938-1939.

En 1940 après la débâcle de l'armistice, il se retrouva dans les chantiers de jeunesse en Algérie à Blida – El Afroun : ce fut un premier contact émerveillé avec ce pays. En 1941, il entra à la faculté des sciences de Caen, puis à la Sorbonne (botanique, zoologie, géologie). En 1942, réfractaire au STO, il est interdit d'accès à la Sorbonne et doit interrompre ses études. Grâce à des amis qui lui fournissent une nouvelle carte d'identité, il est accueilli au Muséum national d'Histoire naturelle par le Professeur Jeannel, titulaire de la chaire d'Entomologie.

En 1943-1944, il survit comme pigiste auprès de l'hebdomadaire 7 Jours de Max Core qui le soutient durant ces moments difficiles, mais il poursuit, par goût et avec d'autres collègues d'université, la prospection entomologique de forêts en Ile-de-France et la fréquentation du laboratoire d'Entomologie du Muséum. Il contribue alors à sauver les « réserves artistiques » jugées improductives de la forêt de Fontainebleau, de la hache parisienne avide de bois de chauffe !

En juillet 1946, il est engagé à l'Office national antiacridien en qualité de prospecteur. Après un stage à l'Institut national agronomique de Maison-Carrée (Algérie), il est détaché en 1947 au service de la protection des végétaux du Maroc jusqu'en 1949. Il est employé à des essais d'insecticides sur *Schistocerca* et participe à des campagnes de lutte antiacridiennes.

De 1949 à 1952, il est affecté à l'Institut agricole d'Algérie pour faire de la recherche sur la biologie des acridiens.

D'août 1952 à janvier 1956, affecté au Niger comme chef de la mission permanente de l'Office antiacridien, il est chargé de l'organisation et de la coordination de la signalisation antiacridienne sur le territoire, de recherches écologiques sur les zones de reproduction et de multiplication et des campagnes de lutte. Il aura alors l'opportunité de mener une vie d'aventures et d'explorations sahariennes au service des connaissances scientifiques, fasciné qu'il était par la capacité de la vie à coloniser les environnements extrêmes (déserts, volcans, grottes).

Jusqu'en 1953, il participe à dix campagnes biospéléologiques en Ardèche avec d'autres scientifiques [BRUNEAU DE MIRÉ, 2007].

En 1956, il démissionne de l'Office national antiacridien et prend une année sabbatique. Il est alors rattaché au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, d'abord en qualité de correspondant et boursier du Muséum au Laboratoire d'agronomie tropicale, puis attaché de recherches au CNRS, affecté au laboratoire d'entomologie agricole tropicale puis au laboratoire d'entomologie. Le thème de ses recherches portait essentiellement sur la floristique, la faunistique des massifs montagneux du Sahara méridional et de ses confins.

De 1958 à 1961, il effectue diverses missions au Tibesti, dans l'Ennedi, seul ou avec d'autres professeurs du Muséum, en vue d'inventaires botaniques et zoologiques.

Il est décoré en 1960 du Mérite saharien pour ses travaux sur le Sahel et la Mauritanie.

En 1960, il s'inscrit à la faculté des sciences de Paris pour une thèse d'université avec pour sujet « Le peuplement entomologique du Tibesti ».

En 1961, il se marie et se consacre alors au dépouillement de ses données au Muséum.

En 1964, il accepte un poste d'entomologiste à l'Institut français du café et du cacao (IFCC), au Centre de recherches agronomiques de Nkolbisson (Cameroun). Pendant 10 ans, il se consacre à l'étude des ravageurs des cultures de café et de cacao et en profite pour prospecter les montagnes et le Nord-Cameroun, collectant ainsi un très important matériel entomologique déposé pour la plus grande partie au Muséum national d'histoire naturelle.

Au cours de cette période, il découvre le déclassement des « réserves artistiques » de Fontainebleau et la coupe à blanc du Bas-Bréau par l'ONF (Office national des forêts), qu'il avait contribué à sauver de la hache allemande durant la guerre !

En 1976, il crée au sein du Gerdar à Montpellier un Laboratoire de Faunistique destiné à l'identification des ravageurs des cultures tropicales et des espèces qui leur sont associées.

Il prend sa retraite le 31 janvier 1983. Il est décoré du mérite national (Figure 16).

Mais il n'arrête pas pour autant ses activités scientifiques et effectue encore des missions ! Il continue à travailler au Muséum sur la faune africaine et s'implique dans des actions de protection des milieux. Ainsi, il sera très actif au sein de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

De 1999 à 2005, il est associé à la création de la Réserve de biosphère de Fontainebleau. Il dirige alors un observatoire de la biodiversité destiné à estimer l'impact des réserves biologiques et de la fréquentation du public sur la biodiversité. Cette étude fut diversement appréciée et resta lettre morte.

En 2001, il est nommé au Conseil scientifique régional de protection de la nature d'Ile-de-France et se consacre à la désignation des sites Natura 2000 pour la région puis des zones d'intérêt écologique, tout en continuant son activité au Muséum.

Il participe au conseil d'administration de la Société nationale de protection de la nature et de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing (ANVL), au conseil scientifique de la réserve nationale de Camargue, au comité français de l'UICN en tant qu'expert ainsi qu'à différentes commissions départementales.

Enfin, il participe à la création des RNV (réserves naturelles régionales) du Marais de Larchant et du prieuré Saint-Martin dont il est devenu administrateur.

En 2013, à l'occasion du cinquantenaire de l'ANVL, il publie un livre sur la Forêt de Fontainebleau, vue au travers de son entomofaune, intitulé « Fontainebleau, terre de rencontres. » (Figure 32).

En 2015, à 94 ans, jugeant plus sage d'abandonner ces différentes activités, il se retire à Montpellier. Cependant, comme membre et doyen de l'Adac, il continue de participer aux activités de l'Adac, en compagnie de son épouse : en 2017, il fait une « causerie » intitulée Le Sahara au fil de l'eau devant une assistance nombreuse, à l'amphithéâtre du Cirad sous forme d'une présentation complexe intégrant photos, vidéos et fichiers audios ! En 2019, à l'âge de 97 ans, il publie un ouvrage intitulé Vagabondages naturalistes, sur son parcours personnel dans les bouleversements historiques, sociétaux et environnementaux du XX^e siècle.

Notre collègue Philippe Bruneau de Miré, doté d'une forte personnalité, nous laisse le souvenir d'un grand naturaliste, qui fut compagnon de route de Théodore Monod. Il nous a fait partager avec simplicité et de façon très accessible ses souvenirs, ses connaissances et ses documents personnels rendant compte d'une vie aventureuse de scientifique comme il n'y en a plus guère d'exemples aujourd'hui ».

X. Poésie

Le premier auteur s'est permis de composer des alexandrins dédiés à sa mémoire, comme le faisaient Henri Gadeau de Kerville [AGUILAR, 2012] et d'autres entomologistes comme Maurice Pic, Augustin Douë, Léon Fairmaire, Albert Fauvel, Jules Croissandeau... [AGUILAR, 2008] lors des banquets de la Société entomologique de France, voilà déjà bien longtemps. Tradition qu'avait reprise Jean Balazuc avec l'Aberlenciade [BALAZUC, 1996] en plus d'autres écrits poétiques non publiés (Fonds H.-P. Aberlenc) ainsi que quelques autres auteurs [JUNG, 1977]. Tradition qui semble s'être maintenant perdue ; les entomologistes n'auraient-ils plus la fibre lyrique ?

Du haut du méhari, je parcours le désert
Traversant les grands regs ou bien les zones dunaires
Ai-je cherché le silence, comme le père de Foucauld ?
Ou bien la solitude comme Théodore Monod ? (*)

Nuit et jour je chevauche pour assouvir ma quête
En grand naturaliste et collecteur d'insectes
De cette navigation, quasiment hauturière
J'ai ramené des trésors, les fruits de cette terre

Des punaises, des mantes et des Coléoptères
Qui seront étudiés, le soir à la lumière
Et là j'admèrerai toute cette beauté
Qui n'était pas encore biodiversité

Et lorsque les ardeurs de ces journées torrides
Se seront apaisées avec la nuit qui vient
Malgré ma grande fatigue et mon état languide
J'irai encore courir, sur les dunes, serein

J'irai traquer l'*Anthia* sur le sol refroidi
Qui le jour est enfouie et va chasser la nuit
Et les érémiaphiles qui courent le désert, (**)
Tels les grands ermites qui aiment et qui vénèrent

(*) « *Moi aussi je suis un homme de solitude et de silence. Je ne suis heureux que dans la tranquillité... dans le désert. Je suis chez moi dans le désert* » [MONOD, 2004 : 170].

(**) « *Je n'ai vu que quelques mantes du genre Eremiaphila, si admirablement nommé : celle qui aime la solitude* » [MONOD, 1937].

REMERCIEMENTS. – Nous remercions chaleureusement Mme Alice Bruneau de Miré pour son accueil à Montpellier, l'accès aux archives de son mari et la documentation qu'elle nous a procurée. Notre reconnaissance va également à nos collègues MM. Thierry Deuve, Julien Haran, Gaël Kergoat, Jean Raingard et Laurent Soldati pour les informations qu'ils nous ont communiquées, ainsi qu'à certains membres de l'ANVL qui nous ont aidés dans nos recherches bibliographiques comme MM. Louis Albessa, Jean-Philippe Siblet et Michel Arluisson. Merci aussi à M. Jean-Claude Polton pour ses recherches dans « *La voix de la forêt* », revue de l'association des Amis de la Forêt de Fontainebleau. Sans oublier MM. Patrick Hervé, alors secrétaire général adjoint et Robert Di Popolo de l'association La Rahla pour leur aide en rapport avec cette association. Nous saluons aussi Roland Vernet, Maître de conférences à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm retraité, organisateur des forums sahariens à Saint-Poncy. Nous remercions Mme Janine Vitou, ancienne trésorière et secrétaire des Amis de Terra Seca pour les informations qu'elle nous a apportées sur cette association. Merci aux équipes de la Bibliothèque nationale de France (site François Mitterrand) et de la Bibliothèque centrale du MNHN à Paris, et notamment à M. Cyril Tavan, responsable de l'équipe d'accueil des publics. Nous ne saurions oublier Marguerite de Sabran pour son éclairage sur la collection de Georges Bruneau de Miré ainsi que Mme Brigitte Maurel et M. Philippe Isoard pour la consultation de l'ouvrage de Portier & Poncetton à leur librairie In quarto à Marseille. Enfin, nous remercions Mme Fabienne Parizot, MM. Thierry Deuve et Daniel Rougon pour la relecture attentive de ce long travail.

Les auteurs possédant les PDF d'une partie des travaux de Ph. Bruneau de Miré, sont prêts à les partager avec les collègues intéressés.

Références

- ABERLENC H.-P., 2021. – Hommage à Philippe Bruneau de Miré (1921 – 2021). *L'Entomologiste*, 77 (1) : 59-60.
- ABERLENC H.-P. (Coordinateur), ALBOUY V., BARTHELEMY D., BEAUCOURNU J.-C., BLANDIN P., CLIQUENNOIS N., CONSTANTIN R., CRUAUD A., DEHARVENG L., DELVARE G., D'HAESE C., DE MARMELS J., DESUTTER L., DEUVE T., DOMINGUEZ E., DRUMONT A., ELOUARD J.-M., FENOGLIO S., FLECK G., FOCCHETTI R., FRANÇOIS J.-J. (in memoriam), GALLI L., GARROUSTE R., GATTIOLLAT J.-L., GERMAIN J.-F. (in memoriam), GOMY Y., GRANDCOLAS P., HARAN J., HELLEMANS S., HUGEL S., KATHIRITHAMBY J., LABONNE G., LEGENDRE F., LIENHARD C., MARTINEZ M., MENDES L. F., MESTRE J., MICHEL B., MINET J., MORIN D., NEL A., PAJOT F.-X., RASPLUS J.-Y., ROISIN Y., ROY R. (in memoriam), SARTORI M., SENDRA MOCHOLI A., SOLDATI L., STREITO J.-C., TACHET H., TCHIBOZO S., THEISCHINGER G., THÉRY T., THIBAUD J.-M., TIerno DE FIGUEROA J.-M., TILLIER P., VALIM M. P. & VAYSSIÈRES J.-F., 2024. – *Insectes du monde. Biodiversité. Classification. Clés de détermination des familles*. Plaisan, Muséo Éditions, Tome 1 : 1-760 p.; Tome 2 : 761-1568.
- AGUILAR J.D', COUTIN R., FRAVAL A., GUILBOT R. & VILLEMANT C., 1996. – *Les illustrations entomologiques*. Éd. de l'INRA, 153 p.
- AGUILAR J.D', 2008. – Histoires d'entomologistes. Les banquets de la Société entomologique de France ou les confrères poètes. *Insectes*, 150 : 29-30.
- AGUILAR J.D', 2012. – Histoires d'entomologistes. 21. Gadeau de Kerville. La fibre lyrique. *Insectes*, 166 : 17-18.
- ANONYME, 1916a. – Nécrologies. *L'avenir et le journal de Falaise réunis*, samedi 06 mai 1916.
- ANONYME, 1916b. – Décès du Baron de La Fresnaye. *L'indicateur de Bayeux*, vendredi 28 avril 1916.
- ANONYME, 1931. – *Collection G. de Miré, Sculptures anciennes d'Afrique et d'Amérique*. Paris, vente à l'hôtel Drouot, salle 9 le 16 décembre. Maître Alph. Bellier, Commissaire-priseur assisté de MM. Charles Rotton & Louis Carré, experts. Préface de Georges-Henri Rivière, titre et couverture de Jean Picart Le Doux, 29 p. + 16 pl.
- ANONYME, 1996. – Nouveaux adhérents. *Le Saharien*, 2^{ème} trimestre 1996, 137 : 64.
- ANONYME, 2008. – Comptes-rendus des réunions de l'ACOREP (deuxième trimestre 2008). *Le Coléoptériste*, 11 (2) : 74.
- ANONYME, 2009a. – Assemblée générale de l'Acorep du 16 décembre 2008. *Le Coléoptériste*, 12 (1) : 5.
- ANONYME, 2009b. – Bureau 2009 de l'Acorep. *Le Coléoptériste*, 12 (1) : 2.
- ANONYME, 2010a. – Assemblée générale de l'Acorep du 15 décembre 2009. *Le Coléoptériste*, 13 (1) : 5.
- ANONYME, 2010b. – Réunions d'Acorep-France, programme du 2^{ème} trimestre 2010. *Le Coléoptériste*, 13 (1) : 8.
- ANONYME, 2010c. – Comptes-rendus des réunions d'Acorep-France (deuxième trimestre 2010). *Le Coléoptériste*, 13 (2) : 76.
- ANONYME, 2011a. – Assemblée générale ordinaire d'Acorep-France du 21 décembre 2010. *Le Coléoptériste*, 14 (1) : 5.
- ANONYME, 2011b. – Bureau 2011 d'Acorep-France. *Le Coléoptériste*, 14 (1) : 2.

- ANONYME, 2012. – Compte-rendus des réunions d'Acorep-France (deuxième trimestre 2012). *Le Coléoptériste*, 15 (2) : 75.
- ANONYME, 2013a. – Philippe Bruneau de Miré, un ancien très actif. *Lettre de l'Association des Anciens du Cirad* (Adac), septembre 2013, 24 : 4.
- ANONYME, 2013b. – Programme des réunions d'Acorep-France du deuxième trimestre 2013. *Le Coléoptériste*, 16 (1) : 5.
- ANONYME, 2013c. – Compte rendu des réunions d'Acorep-France, deuxième trimestre 2013. *Le Coléoptériste*, 16 (2) : 70.
- ANONYME, 2013d. – Programme prévisionnel des réunions du premier trimestre 2014. *Le Coléoptériste*, 16 (3) : 142.
- ANONYME, 2015. – Élection du bureau et attribution des diverses fonctions pour 2015. *Le Coléoptériste*, 18 (1) : 6.
- ANONYME, 2017. – Nouvelles brèves. Philippe Bruneau de Miré élu membre honoraire de la SEF. *Le Coléoptériste*, 20 (2) : 72.
- ANONYME, 2021. – Philippe Bruneau de Miré, éminent entomologiste, nous a quittés. *Midi-Libre*, mardi 12 janvier 2021.
- AUBER L., 1952. – Description d'un Scarabéide nouveau de la région saharienne. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 57 (8) : 126-128.
- BALAZUC J., 1950. – Admissions, séance du 25 octobre 1950. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 55 (8) : 113.
- BALAZUC J., 1956. – Spéléologie du Département de l'Ardèche. *Rassegna Speleologica italiana*, Memoria II : 158 + lxii p., 112 fig. & 1 carte.
- BALAZUC J., 1996. – L'aberlenciade (publié sous le pseudonyme d'Abel Cajuzan, anagramme de Jean Balazuc). *Bulletin de Liaison de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne*, 26 : 27-28.
- BASILEWSKY P., 1963. – Notes sur les Cypholobini (Col. Carabidae Anthiinae). II. *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, 99 : 149-158 + Erratum.
- BAYSSAT Y., 2019. – Le programme complet des rencontres sahariennes de Saint-Poncy (Cantal). *La Montagne*, mercredi 24 juillet 2019.
- BERNARDI G. & STEMPPFER H., 1951. – Note sur quelques Rhopalocères [Lep.] recueillis par P. de Miré au Tibesti et au Mortcha. *Bulletin de la Société entomologique de France*, mars 1951, 56 (3) : 47-48.
- BERNARDI G., 1962. – Mission Ph. Bruneau de Miré au Tibesti : Lépidoptères Pieridae, Nymphalidae et Danaidae. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 24 (3) : 813-851.
- BERNARDI G., 1966. – Une nouvelle sous-espèce de *Beleiois zochalia* Boisd. [Lep. Pieridae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 71 (7-8) : 226-228.
- BERLIOZ J., 1950. – Note sur l'*Ammomanes deserti* (Passériformes – Alaudidés) et description d'une forme nouvelle du Tibesti. *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 2^{ème} série, Mars 1950, 22 (2) : 209-211.
- BERTRAND H., 1965. – Contribution à l'étude des premiers états des Coléoptères aquatiques de la région éthiopienne (7^{ème} note). *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 27 (4) : 1336-1393, fig. 1-35.
- BERTRAND H. & VILLIERS A., 1970. – Coléoptères Eubriidae récoltés au Cameroun par Ph. Bruneau de Miré. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 32 (2) : 442-448, fig. 1-3.
- BLANC D., 2013. – Charles Ratton, l'invention des arts « primitifs ». Musée du quai Branly. *Connaissance des arts*, Hors-série, 586, 34 p.
- BOULVERT Y., 2011. – Hubert Gillet, (1924-2009), ethnobiologiste du désert : 349-353 *In* Hommes et destins, Tome XI, Afrique noire, Éd. L'Harmattan et Académie des Sciences d'Outre-Mer, 796 p.
- BREUNING S. VON, 1969. – Nouveaux Coléoptères Cerambycidae récoltés au Cameroun par M. Ph. Bruneau de Miré. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 31 (2) : 585-613.
- BRUSSEAU G., 1990. – Reboisement = ... Déboisement ! *L'Entomologiste*, 46 (2-3) : 134.
- BUFFETAUT É., 2021. – Le Baron de La Fresnaye, découvreur immobile. *Espèces, revue d'histoire naturelle*, 42 : 86-91.
- CHAIX D'EST-ANGE G., 1908. – *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome septième, Bré-Bur, Évreux, Imprimerie de Charles Hérissé et fils, 428 p.
- CHAIX D'EST-ANGE G., 1909. – *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome huitième, Bus-Cas. Évreux, Imprimerie de Charles Hérissé, 417 p.
- CHANSIGAUD V., 2014. – *Histoire de l'ornithologie*. Éd. Delachaux & Niestlé, 384 p.
- CHANTEREAU J., 2021. – Nos collègues et ami(e)s disparu(e)s. Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac. Philippe Bruneau de Miré, 04 janvier 2021. *La lettre de l'Adac*, mai 2021, 50-51 : 6-7.
- CHOPARD L., 1952. – Contribution à l'étude du peuplement de la Mauritanie. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 14 (2) : 457-478.

- COPPET Y. DE, 1934. – *Au pays du Tchad*. Paris, Éd. Hachette, Collection Bibliothèque des écoles et des familles, 187 p.
- DAGEN Ph. *et al.*, 2013. – Charles Ratton, l'invention des arts primitifs. Éd. Skira-Flammariion & Musée du quai Branly-Jacques-Chirac, 184 p.
- DAGET J., 1959. – Note sur les poissons du Borkou-Ennedi-Tibesti. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, Alger, 18 : 173-181.
- DAJOZ R., 1980. – Quelques Coléoptères Lathridiidae du Cameroun. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 49 (5) : 286-290.
- DARGE P., 1973. – Saturniidae et Sphingidae africains nouveaux ou peu connus [Lep.]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 78 (3-4) : 139-149.
- DAVID J. R. & CARTON Y., 2007. – Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Un homme d'influence au siècle des Lumières. *Médecine/Science*, 23 : 1057-1061.
- DECREAENE PH. & ZUCCARELLI F., 1994. – *Grands sahariens à la découverte du « désert des déserts »*. L'aventure coloniale de la France. Denoël, collection Destins croisés, 270 p.
- DENIS J., 1955. – Araignées du Tibesti récoltées par M. Ph. de Miré. *Bulletin de l'Office National Anti-Acrdien*, Maison-Carrée (Alger), Institut agricole d'Algérie, 5 : 1-8 + 4 fig.
- DEMAUX J. E. A., 1961. – *Dactylispa nigrifula* Guérin (Coleoptera Chrysomelidae) nuisibles au mil (1^{ère} contribution à l'étude des Hispinae). *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 8 (12) : 714-715.
- DEUVE T., 2023. – *À quoi songe donc ce printemps*. Confians-Sainte-Honorine, Éd. Magellanes, 691 p.
- DRUGMAND D., 1993. – À propos d'un nouveau genre afrotropical de Paederinae Cryptobiina (Coleoptera, Staphylinidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 98 (2) : 199-204.
- EPSTEIN J., 1955. – *An autobiography*. London, Hulton Press Ed., 294 p.
- ESTÈVE R., 1952. – Poissons de Mauritanie et du Sahara oriental. *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 2^{ème} série, 24 (2) : 176-179.
- GASKELL W.H., 1908. – *The origin of vertebrates*. London, New York, Bombay, Calcutta, Longmans, Green & co., 554 p.
- GIDE A., 1928. – *Voyage au Congo, carnets de route*. Paris, Éd. Gallimard, 249 p.
- GIDE A., 1928. – *Le retour du Tchad, carnets de route*. Paris, Éd. Gallimard, 252 p.
- GIRARD C., 2016. – Six Elateridae nouveaux de l'Afrique intertropicale (Coleoptera). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 121 (2) : 225-232.
- GRIAULE M. & SOUGEZ E., 1947. – *Arts de l'Afrique noire*. Collection Arts du monde dirigée par Georges de Miré. Paris, Éd. du Chêne, 128 p.
- HARAN J. & PERRIN H., 2017. – Revision of the genus *Afrosmicronyx* Hustache (Coleoptera, Curculionidae, Curculioninae). *Zootaxa*, 4365 (2): 132-148. Doi:10.11646/zootaxa.4365.2.2.
- HERBULOT C. & VIETTE P., 1952. – Mission de l'Office National Anti-Acrdien au Tibesti-Tchad (1949). Lépidoptères Hétérocères. *Annales de la Société entomologique de France*, 121 (1) : 77-92 + 4 fig.
- HOFFMANN A., 1962. – Coléoptères Curculionides recueillis au Tibesti par Ph. Bruneau de Miré. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 24 (2) : 404-438 + 14 fig.
- HOFFMANN A., 1962. – Coléoptères Bruchides, Urodonides, Anthribides et Brenthides récoltés au Tibesti par Ph. Bruneau de Miré. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 24 (4) : 1126-1129.
- HOFFMANN A., 1963. – Curculionides récoltés dans le Djebel Marra (Sudan) par Ph. Bruneau de Miré (mission 1956). *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 25 (1) : 219-224.
- HOFFMANN A., 1964. – Sur quelques espèces d'*Otiorrhynchus* des Asturies recueillis par Ph. Bruneau de Miré en 1961 et 1963 [Col. Curculionides]. *Revue française d'entomologie*, 31 (1) : 40-44.
- HUCHET J.-B., 2019a. – Quatre nouvelles espèces du genre *Chiron* MacLeay, 1819 de la région afrotropicale (Coleoptera : Scarabaeoidea : Chironidae). *Coléoptères*, 25 (11) : 157-178.
- HUCHET J.-B., 2019b. – Un nouveau *Chiron* MacLeay, 1819 d'Afrique subsaharienne (Coleoptera : Scarabaeoidea : Chironidae). *Coléoptères*, 25 (13) : 185-192.
- JUNG A., 1977. – Les conquérants d'insectes, à la manière de José-Maria de Heredia. *L'Entomologiste*, 33 (1) : 22.
- KOCHER L. & REYMOND A., 1954. – « Chapitre II, Entomologie » In : Les Hamada Sud-Marocaines. Résultats de la mission d'études 1951 de l'Institut scientifique Chérifien et du Centre de recherches sahariennes. Travaux de l'Institut scientifique Chérifien, série générale, 2, Tanger, Éd. Internationales : 191-260 + 1 pl. (XIV).
- LE BERRE M., 1989 & 1990. – *Faune du Sahara*. Tome 1, Poissons, Amphibiens, Reptiles. Tome 2, Mammifères, illustrations de Jean Chevallier. Paris, Éd. Lechevalier & R. Chabaud, 332 & 360 p.

- LE ROY LADURIE E., 2010. – « Trois grands hivers : 1940, 1941, 1942 » : 27-36 In : Cottias M., Downs L. & Klapisch-Zuber (Dir.), *Le Corps, la famille et l'état, hommage à André Burguière*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 346 p.
- LEMAIRE J.-M., 2019. – Révision du genre *Hippoleotis* Laporte de Castelnau, 1834, ou comment une espèce peut en cacher deux autres (Coleoptera, Carabidae, Harpalinae). *Le Coléoptériste*, 22 (2) : 121-130.
- LEPESME P. & BREUNING S. von, 1955. – Coléoptères Cérambycides récoltés par MM. De Miré & Coste dans la région saharo-sahélienne. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 17 (3) : 847-855 + 3 fig.
- LETOUZEY R., 1968. – *Étude phytogéographique du Cameroun*, préface d'A. Aubréville. Paris, Éd. Paul Lechevalier, 508 p. + 30 pl. & 28 cartes.
- LUQUET G. C., 2010. – Répartition historique et contemporaine des Ascalaphes en région parisienne. Redécouverte dans l'Essonne de *Libelloides longicornis* L. et de *Libelloides coccajus* D. & S. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 86 (2) : 68-89.
- LUQUET G. C., 2023. – Prix Philippe Bruneau de Miré. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 128 (2) : 219 & 227-229.
- LUQUET G. C., 2024. – Prix Philippe Bruneau de Miré. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 129 (2) : 245 & 253-256.
- MAGNY L. DRIGON DE, 1894. – *Archives de la noblesse. Recueil de généalogies de maisons nobles de France*. Extrait du nobiliaire universel, tome 1, A-Chat. Direction des archives de la noblesse et du collège héraldique de France, Paris, 614 p.
- MATEU J., 1953. – Quelques *Microlestes* du Sahara méridional et de la Mauritanie recueillis par M. Ph. Bruneau de Miré (Col. Carabiques). *Annales de la Société entomologique de France*, 122 (2) : 113-121 + 4 fig.
- MATEU J., 1978. – Trois nouveaux *Phloeozeteus* Peyron du Cameroun (Coléoptères, Carab. Singilini). *Annales de la Faculté des Sciences de Yaoundé*, 25 : 141-146.
- MAUREL H. & DEFAUT B., 2012. – Roger Pasquier (1901-1973) et le laboratoire de zoologie de l'Institut national agronomique d'Alger entre 1930 et 1973. *Matériaux orthoptériques et Entomocénétiques*, 17 : 69-87.
- MÉDAIL F., 2018. – Hommage scientifique au Professeur Pierre Quézel. *Ecologia Mediterranea*, 44 (2) : 3-22 & 143-154.
- MÉDAIL F. & QUÉZEL P., 2018. – *Biogéographie de la flore du Sahara*. Éditions IRD, 366 p.
- MEUNIER J.-Y., 2014. – In Memoriam - Francis Bosc (1951-2012). *L'Entomologiste*, 70 (1) : 9.
- MEUNIER J.-Y. & MANGUIN S., 2015. - In Memoriam - Jean Mouchet (1920-2014). Une grande figure de l'entomologie médicale tropicale. *Bulletin de la société de pathologie exotique*, 108 : 85-93.
- MEUNIER J.-Y., 2021. – Philippe Bruneau de Miré, entomologiste, écologue, explorateur et humaniste. *Sahara et Sabel*, 236 : 58-65.
- MONNET J.-C., 2013. – *Petit éphéméride de l'I.F.C.C.-I.R.C.C., 1958-1984*. Institut français du café et du cacao. Éd. Trematique, 112 p.
- MONOD T., 1937. – *Méharées. Explorations au vrai Sahara*. Éd. Je sers, 300 p.
- MONOD T., 2004. – *Dictionnaire Théodore Monod, humaniste et pacifiste*. Ouvrage établi sous la direction de Clarisse Cohen. Éd. Le Cherche Midi, 198 p.
- OBJECTIF NATURE, 1990. – Fontainebleau, Fontainebleau, morne plaine ... (Tribune libre). *L'entomologiste*, 46 (2-3) : 128.
- PAULIAN R., 1982. – Écologie et Écologistes. *L'entomologiste*, 38 (3) : 105-115.
- PAULIAN R. & VIETTE P., 1998. – In Memoriam. André Descarpentries (18 novembre 1919 – 25 mai 1998). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 103 (4) : 313-314.
- PAULIAN R., 2004. – *Un naturaliste ordinaire*. Paris, Éd. Boubée, 239 p.
- PAULIAN R., 2011. – « Préface » : 11-14, In : Villiers A., Quentin R.-M. & Vives E., *Cerambycidae Dorcasominae de Madagascar*. Volume 3. Andrésey, Éd. Magellanes, Collection *Ex Natura*, 388 p.
- PIERRE F., 1979. – Les Tenebrionidae du Djebel-Marra (Soudan) et notes sur quelques particularités de leur morphologie [Col.]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, janvier-février 1979, 84 (1-2) : 4-10.
- PERROIS L., 1972. – *Statuaire Fan, Gabon*. Mémoires Orstom n° 59, Éditions de l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, 420 p.
- PORTÈRES R., 1957. – Rapport sur l'activité du laboratoire d'Agronomie tropicale en 1956. *Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée*, 4 (1-2) : 108-109.
- PORTIER A. & PONCETTON F., 1956. – *Les arts sauvages Afrique*. Éd. Albert Morancé, 14 p. + 50 folios de planches.
- QUENTIN R.M., 1956. – Contribution à l'étude des Coléoptères Cerambycidae – II. Prioninae et Cerambycinae récoltés par Ph. Bruneau de Miré & Coste au sud du Sahara français avec description de trois formes nouvelles. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 61 (1-2) : 40-43.

- QUÉZEL P., 1962. – *À propos de l'Olivier de Lapérrière de l'Adrar Greboun* In : Collectif, 1962. – *Missions Berliet Ténéré** Tchad 9 nov. 1959 - 7 janv. 1960 & 23 oct. 1960 - 9 déc. 1960. Documents scientifiques publiés par les soins de Henri J. Hugot attaché de recherches au CNRS, Éd. Arts et métiers graphiques, Paris, 376 p.
- RABIL J., 1977. – Ah, cette pauvre Grésigne. *L'Entomologiste*, 33 (1) : 26-28.
- RABIL J., 1990. – Déboisement... (Tribune libre). *L'Entomologiste*, 46 (2-3) : 129-133.
- RABIL J., 1991. – Ah, cette Grésigne. Catalogue des Coléoptères de la forêt de la Grésigne (Tarn). Muséum d'histoire naturelle de Lyon. *Nouvelles archives*, 29-30 : 3-174.
- RAINGEARD J., 2009. – Réunions de l'Acorep. *Le Coléoptériste*, 12 (1) : 4.
- RAINGEARD J., 2015a. – Rapport moral du président pour l'année 2014. *Le Coléoptériste*, 18 (1) : 6.
- RAINGEARD J., 2015b. – Éditorial. *Le Coléoptériste*, 18 (3) : 137.
- RAINGEARD J., 2017. – Présentation de M. Philippe Bruneau de Miré. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 122 (2) : 258-259.
- RAINGEARD J., (2020) 2021. – In Memoriam : Philippe Bruneau de Miré (1922 (sic)-2021). *Le Coléoptériste*, 23 (3) : 142.
- RETAIL F. DU & SIBLET J.-Ph., 1997. – In Memoriam. Pierre Doignon. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 86 (2) : 51-54 + 3 photos.
- RIOUX J.-A., 1994. – *Le jardin des plantes de Montpellier, quatre siècles d'histoire*. Graulhet, Éditions Odyssée, 233 p.
- RIVALIER E., 1952. – Mission de l'Office National Anti-Acrdien au Nord-Tchad en 1949. Cicindelidae récoltés par M. Bruneau de Miré. *Revue française d'entomologie*, 19 (4) : 212-214.
- RIVALIER E., 1961. – Un Cicindélide nouveau de la faune africaine : *Myriochile mirei* n. sp. [Col.]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 66 (9-10) : 243-246 + 2 fig.
- ROY R. & STIEWE M.B.D., 2017. – Révision du genre *Belomantis* Giglio-Tos, 1914 (Mantodea, Toxoderidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 122 (3) : 287-295 + 16 fig.
- RUTER G., 1953. – Description d'un Cétonide nouveau [Col. Scarabaeidae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 58 (5) : 65-67 + 8 fig.
- RUTER G., 1953. – Contribution à l'étude des Cétonides africains [Col. Scarabaeidae]. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 31 (3) : 899-919 + 40 fig.
- RUTER G., 1963. – Contribution à l'étude des Cetoniinae africains du genre *Pachnoda* [Col. Scarabaeidae]. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série A, 25 (4) : 1127-1143 + 12 fig.
- SAINT-EXUPÉRY A. DE, 1939. – *Terre des hommes*. Éditions Gallimard, Paris, 185 p.
- SÉGUY É., 1928. – Les Moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 2 : 5-20.
- SIBLET J.-P. & MEUNIER J.-Y., 2021. – In Memoriam, Philippe Bruneau de Miré. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 95 : 2-9.
- TAQUET P., 2002. – *Un voyageur naturaliste. Alcide d'Orbigny. Du nouveau Monde... au passé du monde*. Paris, Éd. Nathan & MNHN, 128 p.
- TÉOCCHI P., 1989. – Synonymies, chorologie et plantes-hôtes de quatre *Pterolophia* Newman de l'Afrique noire (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae). *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 58 (8) : 255-256.
- TESSMANN G., 1913. – *Die Pangwe. Völkerkundliche Monographie eines west-afrikanischen Negerstammes. Ergebnisse der Lübecker Pangwe-Expedition 1907-1909 und früherer Forschungen 1904-1907*. Ernst Wasmuth A.-G., Berlin, Erster und Zweiter Band, XXI + 275 p. & 402 p.
- TUBIANA J., 1960. – La mission du Centre national de la Recherche scientifique aux confins du Tchad. *Cahiers d'études africaines*, 1 (1) : 115-120.
- VÉNEC-PEYRÉ M.-T., 2002. – Alcide d'Orbigny (1802-1857) : sa vie et son œuvre. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, Palevol*, 1 (6) : 313-323.
- VRAY N., 1994. – *Monsieur Monod, scientifique, voyageur et protestant*. Arles, Éd. Actes Sud, 464 p.

Sites internet consultés (non cités)

- ANVL, en ligne. Disponible sur : <https://www.anvl.fr/>
- Archives du Calvados, en ligne. Disponible sur : <https://archives.calvados.fr/>
- CIRAD, en ligne. Disponible sur : <https://www.cirad.fr/nous-connaître/notre-histoire>



L'ENTOMOLOGISTE

L'Entomologiste

Revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois, publiée sous l'égide de la Société Entomologique de France.

L'Entomologiste publie des articles originaux sans limite du nombre de pages, exclusivement en langue française. Les sujets d'étude peuvent traiter de divers ordres d'Arthropodes (insectes, araignées, myriapodes), et aborder entre autres la taxonomie, l'écologie, la chorologie, etc.

TARIF 2026 POUR L'ABONNEMENT :

Particuliers et institutions dans l'Union Européenne..... **41 €**

Particuliers de moins de 25 ans (France)..... **25 €**

Particuliers et institutions hors Union Européenne **47 €**

Les libraires bénéficient de 10 % de réduction

Pour limiter les frais de commission bancaire, il est demandé à nos abonnés hors France de nous régler de préférence par virement.

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE :

RIB - identifiant national de compte				
ÉTABLISSEMENT	GUICHET	N° DE COMPTE	CLÉ RIB	DOMICILIATION
20041	00001	0404784N020	60	PARIS IDF CENTRE FINANCIER
IBAN - identifiant international de compte				BIC - identifiant international de l'établissement
FR77 2004 1000 0104 0478 4N02 060				PSSTFRPPPAR
TITULAIRE DU COMPTE				
ASS REVUE L'ENTOMOLOGISTE				

Les chèques doivent être à l'ordre

de Revue L'Entomologiste, et adressés à :

Trésorier de L'Entomologiste

Laboratoire d'Eco-Entomologie

5 rue Antoine Mariotte, 45000 Orléans

Tous les détails sont disponibles sur le site internet de L'Entomologiste : <https://lentomologiste.fr>



SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Fondée le 29 février 1832, reconnue d'utilité publique le 23 août 1878, 45 rue Buffon, 75005 Paris.

La Société entomologique de France a pour objectifs de contribuer à la propagation et au développement de tous les aspects de l'entomologie, en particulier en incitant les études sur la faune française et étrangères, l'application de cette science à des domaines aussi divers que l'agriculture et la médecine, et l'approfondissement des connaissances sur les relations des insectes avec l'environnement naturel.

La Société entomologique de France diffuse trois revues : le *Bulletin de la Société entomologique de France*, les *Annales de la Société entomologique de France* et les *Mémoires de la Société entomologique de France*.

TARIF 2026 POUR LES COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

Cotisation pour les sociétaires de la SEF (avec accès au *Bulletin* dématérialisé)..... **45 €**

Abonnement papier au *Bulletin de la Société entomologique de France*..... **20 €**

Abonnement aux *Annales de la Société entomologique de France* **20 €**

Tous les détails sont disponibles sur le site internet de la S.E.F. : <https://lasef.org>

***** Attention, merci de séparer les règlements à la SEF et à L'Entomologiste *****

- SOMMAIRE -

MEUNIER J.-Y. & ABERLENC H.-P. – Philippe Bruneau de Miré (1921-2021) : la vie et l'œuvre scientifique d'un grand naturaliste.....129

Introduction129

I. Généalogie130

II. Sa personnalité, sa vie et son œuvre134

III. Liste de ses publications naturalistes147

IV. Rapports et littérature grise159

V. Manuscrits retrouvés dans le fonds de Philippe Bruneau de Miré161

VI. Taxa décrits par Philippe Bruneau de Miré (par ordre alphabétique).....187

VII. Taxa dédiés à Philippe Bruneau de Miré (par ordre alphabétique)190

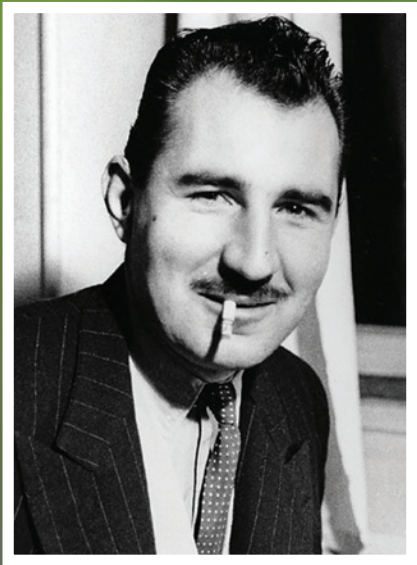
VIII. Matériel typique collecté par Philippe Bruneau de Miré.....194

IX. Interventions lues pendant les obsèques199

X. Poésie203

Remerciements204

Références204



Imprimé par Dupliprint Mayenne, 733 rue Saint-Léonard, 53100 Mayenne
N°imprimeur : **2992424B** - Dépot légal : **juin 2026**
Numéro d'inscription à la CPPAP : **0524 G80804**